

The logo for France Musique, featuring the text "france musique" in white lowercase letters on a red rectangular background. To the left of the red rectangle is a black vertical bar with a white stylized logo element at the bottom.

france
musique



Dimanche 25 octobre 2020

Le Trésor de la Chapelle Sixtine

Gregorio Allegri alors chanteur dans la chorale pontificale de la chapelle Sixtine a déjà composé quelques motets, et avant 1638 il compose le Miserere Mei Deus. Wolfgang Amadeus Mozart s'efforce d'en fixer l'empreinte ineffaçable dans son âme...

Mozart quitte alors l'église sans prononcer une parole et rentre chez lui précipitamment. A la table de sa chambre, il retranscrit ce qu'il vient d'entendre. Ce qui le submerge. Le lendemain vendredi saint, à l'heure de l'office, il retourne écouter ces voix célestes, mais il a quelques feuillets cachés dans son chapeau.

Un cardinal l'aperçoit et dès lors ne cesse de l'observer. Allait-il l'excommunier pour cette infraction à la règle ?

Soucieuse de rehausser la réputation de son chœur, la papauté interdit toute interprétation de l'oeuvre en dehors de la Chapelle Sixtine et veille à ce qu'aucune copie de la partition ne soit faite, sous peine d'ex communion, afin d'en préserver le caractère unique. Le pape Clément XIV ferma les yeux sur le vol du Jeune Mozart...

Rome, mercredi 15 avril 1829. Je commence cette lettre le mercredi saint au soir, au sortir de la chapelle Sixtine, après avoir assisté à Ténèbres et entendu chanter le Miserere. Je me souvenais que vous m'aviez parlé de cette belle cérémonie, et j'en étais, à cause de cela, cent fois plus touché. C'est vraiment incomparable. Cette clarté qui meurt par degrés, ces ombres qui enveloppent peu à peu les merveilles de Michel-Ange; tous ces cardinaux à genoux; cet admirable chant de souffrance et de miséricorde s'élevant par intervalles dans le silence et la nuit; l'idée d'un Dieu mourant sur la croix pour expier les crimes et les faiblesses des hommes, Rome et tous ses souvenirs sous la voûte du Vatican. Que n'étiez-vous là avec moi ! J'aime jusqu'à ces cierges dont la lumière étouffée laisse échapper une fumée blanche, image d'une vie subitement éteinte. C'est une belle chose que Rome pour tout oublier, pour mépriser tout et pour mourir. Chateaubriand à Juliette Récamier

Programme musical

Gregorio Allegri

Psaume 51 : Miserere

Pour chœur d'hommes a cappella / pour le Carême

Chœur du King's College de Cambridge

Stephen Cleobury, direction

EMI CLASSICS



france
musique



Dimanche 18 octobre 2020

Eugénie de Montijo, l'Impératrice - Régente

Le 30 janvier 1853 est célébré en la Cathédrale Notre Dame de Paris un véritable mariage d'amour : celui de Napoléon III et de la comtesse de Teba, Eugénie de Montijo.

Louis Napoléon Bonaparte est le premier président de la République française élu au suffrage universel masculin depuis le 10 décembre 1848. Mais faute de pouvoir briguer un deuxième mandat, il opère un coup d'état et se fait proclamer empereur des Français sous le nom de Napoléon III le 2 décembre 1852.

Il s'éprend de la belle andalouse, Eugénie de Montijo, Comtesse de Téba et épouse, en dehors de toutes les traditions matrimoniales des monarchies européennes, la femme de son choix.

A travers son mariage, il vient trancher les divers questionnements soulevés par son avènement au trône et affirmer les caractéristiques singulières d'un régime, fils à la fois de la monarchie traditionnelle et des acquis de la Révolution.

Eugénie n'est pas princesse comme tant de ses adversaires se sont attachées à lui rappeler. Cette caractéristique est un frein naturel à toute esquisse précoce d'un rôle politique. Sa jeunesse et son éducation ne la destinent pas vers l'exercice d'une fonction auquel sa naissance, aussi haute fut-elle, ne peut la destiner. Elle n'a alors d'autre mission que de faire resplendir l'éclat de sa beauté et donner un héritier à la dynastie.

Enfin Eugène-Louis Napoléon Bonaparte voit le jour le 16 mars 1856. Trois jours après le baptême de son fils à Notre dame de Paris, Napoléon III institutionnalise la régence.

Ayant reçu le baptême du feu lors de l'attentat par l'antinationnaliste italien, Felice Orsini, l'Impératrice va sortir considérablement grandie des frayeurs de celui-ci. Eugénie reçoit la couronne de régente au milieu de l'émotion populaire suscitée par l'attentat.

Le 16 janvier 1858, le Sénat, le corps législatif et le Conseil d'Etat viennent aux Tuileries présenter leurs hommages et Eugénie reçoit son certificat d'héroïsme. A trois reprises, Napoléon III la nommera régente intérimaire.

En 1865, L'Impératrice va prendre quelques initiatives heureuses au rang desquelles celle de réunir autour d'elle les membres des commissions parlementaires. Elle se plaît en effet à réunir dans des dîners intimes, les députés qui faisaient partie des commissions. Elle s'entretient alors avec eux des projets de lois qui sont en cours de discussion, elle leur demande leur avis sur les améliorations à introduire dans l'administration ou dans le gouvernement.

On loue sa maîtrise des sujets, son éloquence et sa vivacité : « *Tous ceux qui l'approchent sont émerveillés de son aptitude à saisir les questions les plus ardues et les plus étrangères aux préoccupations ordinaires d'une femme* ». Relate Buffet alors député du Corps législatif.

Si l'Impératrice brille, elle brille du double rayonnement de la beauté et de la charité. A côté de l'hôtesse des réjouissances impériales, il faut donner sa juste place à la femme charitable, dévouée à l'allègement des misères populaires. Régente capable, hôtesse incomparable, l'Impératrice sut aussi s'imposer avec talent comme la ministre des charités impériales.

Daniel François Esprit Auber

La muette de Portici : Acte I : Air de danse guarache

Orchestre de Chambre pour Flandres

Walter Proost, direction

ETCETERA

Francisco Asenjo Barbieri

Pan y toros : Por lo dulce las damas jolin jolin

Orchestre Symphonique de la Radio Télévision Espagnole

Chœur de la Radio Télévision Espagnole

Jesus Castejon, chant

Enrique Garcia Asensio, direction

RTVE MUSICA

Gioacchino Rossini

Guillaume Tell : Pas de soldats

Orchestre National de l'Opéra de Monte-Carlo

Antonio de Almeida, direction

PHILIPS

Gaetano Donizetti

Marie Stuart : Nella pace del mesto riposo

Nathalie Dessay, soprano

Concerto Köln

Evelino Pido, direction

VIRGIN

Charles Gounod

Faust : Ballet (Acte V) : Variations du miroir

Academy of Saint-Martin-In The Fields

Neville Marriner, direction

PHILIPS

Camille Saint Saens

Suite algérienne op 60 : IV. marche militaire française

Orchestre Symphonique de Londres

Yondani Butt, direction

ASV

Charles Gounod

Mireille : Ô vous qui du haut des cieux (Acte V) Marche et chœur

Orchestre du Capitole de Toulouse

Chœur du Capitole de Toulouse

Michel Plasson, direction

EMI

Adolphe Adam

Le toréador : Ouverture

Orchestre de l'Opéra National du Pays de Galles

Richard Bonyngé, direction

DECCA

Edouard Lalo / Pablo de Sarasate

Symphonie espagnole en ré min op 21 : Andante

Anne Sophie Mutter, violon

Orchestre National de France

Seiji Ozawa, direction

WARNER CLASSICS



Dimanche 11 octobre 2020

Flora Tristan, un esprit féminin, un esprit parfaitement libre !

Jamais nous ne devons oublier que la femme de lettres et féministe franco-péruvienne Flora Tristan fut la première à donner à son appel à l'union des travailleurs une portée universelle. En admettant dans l'Union ouvrière tous les prolétaires, sans distinction de nationalité ni de sexe.

Celle qui va devenir une icône de la lutte ouvrière et du socialisme naissant, précédant Marx dans son appel à l'union des travailleurs du monde entier, se rit de l'avarice de Crésus et s'insurge contre l'accapuration des richesses par les propriétaires terriens.

Mais ce qui la distingue le plus de ses contemporains est son combat féministe, mot qui n'existe pas encore. Suivant les traces de la révolutionnaire Olympe de Gouges, elle montre combien la femme pourtant « bien supérieure aux hommes » selon ses mots, est méprisée, bafouée, violentée.

De son voyage au Pérou entre 1833 et 1834, Flora Tristan rédige *Pérégrinations d'une Paria*. Paru en 1838, ce premier récit de voyage, chronique du Pérou, essai politique ou encore mémoires autobiographiques, est aussi une bombe littéraire, provocatrice, radicale qui crée un immense scandale de Paris à Lima. Le livre est brûlé en place publique à Arequipa et vaut à Flora Tristan de recevoir deux balles de pistolet de celui qui reste encore son mari. L'une d'elle lui perce le poumon et reste logé près du cœur. Flora ne cesse pas pour autant ses activités. Elle harangue passionnément les ouvrières et les ouvriers et lutte pour le droit au divorce.

Dans *Les Promenades dans Londres* Flora Tristan dresse un réquisitoire contre une société ébranlée par l'industrialisation. Elle veut briser un mythe. Celui d'une Angleterre pays de la Liberté.

La phrase : « Prolétaires de tous les pays unissez-vous », est de Flora Tristan.

Anonyme Pérou

Folias criollas Rolf Lislevand, guitare baroque
Hesperion XXI
Jordi Savall, direction
ALIA VOX

Anonyme Pérou XVIIIe siècle

A la mar me llevant
Tembembe Ensemble Continuo
Capella Reial de Catalogne
Hesperion XXI Jordi Savall, direction
ALIA VOX

Anonyme Pérou

De terciopelo negro
Carmela Con Paco Ibanez y su Conjunto
FONTANA

Anonyme Pérou XVIe siècle

Hanacpachap cussicuinin - hymne de procession
Groupe Vocal Gregor
XCP

"Andina" huayno

Tipicas Roncadoras
SMITHSONIAN FOLKWAYS RECORDS

Anonyme Pérou XVIIIe siècle

El Tupamaro
Tembembe Ensemble Continuo
Capella Reial de Catalogne
Hesperion XXI Jordi Savall, direction
ALIA VOX

Andreas Tarkmann

Chants de noel pour soprano flûte et harpe : *God rest you merry gentlemen*
Heidrun Lutchterhandt, soprano
Hans Jörg Wegner, flûte
Ellen Wegner, harpe
Ensemble Con Voce
THOROFON

Pierre Dupont

Le chant des ouvrières
Chorale Populaire de Paris
LE CHANT DU MONDE

Anonyme Pérou XVIIIe siècle

El Chimo
Tembembe Ensemble Continuo
Capella Reial de Catalogne
Hesperion XXI Jordi Savall, direction
ALIA VOX



france
musique



Dimanche 4 octobre 2020

« Le violon d'Ingres », par Man Ray

En décembre 1921, Man Ray, fraîchement débarqué de New-York, rencontre Kiki de Montparnasse à Paris. Elle sera son modèle et sa muse, et son tempérament fougueux lui inspirera un des plus célèbres clichés du photographe : Le Violon d'Ingres, hommage à un peintre musicien.

Au café du Carrefour Vavin, cousin du Dôme et de la Rotonde, les artistes exilés de l'Est côtoient les écrivains américains, des danseurs suédois croisent des peintres et des poètes français ou italiens... Déjà ami des dadaïstes et des surréalistes, le peintre Man Ray, tout récemment arrivé à Paris, rencontre Kiki de Montparnasse. Il tombe sous le charme de la jeune femme, impertinente et libérée. Peu de temps après l'échec de son exposition à la *Librairie Six*, en décembre 1921, il met de côté la peinture pour se consacrer pleinement à la photographie. Il expérimente, développe de nouveaux procédés de création et explore les possibilités de cet art qui consiste à écrire avec la lumière. « *J'ai besoin d'expérimenter sous une forme ou une autre* » reconnaît-il. « *La photographie m'en donne le moyen, un moyen plus sûr et plus rapide que la peinture* ».

Dans son nouvel atelier aux larges baies vitrées, Man Ray file avec Kiki de Montparnasse un amour orageux. Le photographe voudrait capturer la jeune femme jusque dans sa colère. Elle réplique : « *Je ne suis pas ton violon d'Ingres !* ». Un jour, Man Ray drape sa tête d'un tissu, l'affuble de boucles d'oreilles et lui fait prendre une pose inspirée d'un des modèles du *Bain turc* et de *La Baigneuse Valpinçon* du peintre Jean-Auguste-Dominique Ingres. Il branche ses projecteurs et mitraille. Dans la salle de bains devenue chambre noire, il développe les clichés. Sur le dos de sa fiancée, il dessine au crayon et à l'encre de chine deux ouïes, agrandit les épreuves et les montre à son modèle, répondant : « *Si, tu es mon violon d'Ingres* ».

Maurice Ravel

L'enfant et les sortilèges : Five o'clock foxtrot, réduction pour piano

Alexandre Tharaud, piano

VIRGIN CLASSICS

Duke Ellington

The wang wang blues

Suke Ellington, piano, The Jungle Band

MASTER OF JAZZ

Jean Wiener

Improvisation dans le style négro-américain

Jean Wiener, piano

INA

Jean Wiener

Alexander's black bottom

Clément Doucet, Jean Wiener, pianos

EMI CLASSICS

Erik Satie

Trois morceaux en forme de poire : Enlevé, pour piano à quatre mains

Alexandre Tharaud, Eric Le Sage, pianos

HARMONIA MUNDI

Erik Satie

Trois morceaux en forme de poire : Brutal, pour piano à quatre mains

Alexandre Tharaud, Eric Le Sage, pianos

HARMONIA MUNDI

Maurice Ravel

La valse, réduction pour deux pianos

Inge Spinette, Jan Michiels, pianos

FUGA LIBERA

Sydney Bechet

Basin street blues

Sydney Bechet, clarinette

SONY MUSIC

Ludwig van Beethoven

Sonate pour violon et piano n°4 en la min op.23 : 3. Allegro molto

Frank Petter Zimmermann, violon, Marin Helmchen, piano

BIS

Darius Milhaud

Suite op.157b : Jeu, pour violon, clarinette et piano

Trio Musicalis

IBS CLASSICAL



france
musique



Dimanche 27 septembre 2020

Pouchkine, ou « le soleil percé d'une balle »

A la forteresse D'Anthès, son rival est déjà là. On remet les pistolets aux adversaires. Pouchkine s'apprête à viser. Puis un coup sec retentit dans le silence glacé. Pouchkine s'effondre.

« Pleure, ô ma malheureuse patrie ! Tu n'enfanteras pas de si tôt un tel fils ! La mise au monde de Pouchkine t'a épuisée... »

Pouchkine en exil, nostalgique de Saint-Pétersbourg, fait vivre le héros de l'ouvrage qu'il médite alors : Eugène Onéguine. Futur chef d'œuvre du poème romantique pour les uns, premier en date des romans réalistes pour les autres. Onéguine, le héros byronien, souffre « du mal du siècle » l'ennui, et ne sait alors répondre à l'amour de Tatiana. Le compositeur Tchaïkovski aimera lui aussi la jeune fille tout autant que Pouchkine. Le plus beau portrait de la femme russe selon Dostoïevski. Cette petite encyclopédie de la vie, retrace non seulement celle de la capitale de l'Empire mais aussi celle de toute la Russie.

En juin 1827, après sept ans d'absence, Pouchkine rentre enfin à Saint-Pétersbourg. Tandis que les lecteurs se familiarisent avec son *Eugène Onéguine*, Pouchkine vit déjà, en esprit, dans le passé de la Russie. Du XIX^e siècle, il descend aux dernières années du XVI^e siècle. D'Onéguine, il passe à Boris Godounov. D'un dandy à un Tsar. Avant d'aborder la première scène de *Boris Godounov*, Pouchkine s'astreint à un gros travail de recherche et de documentation. Il entend établir une œuvre inattaquable. Il espère régénérer le théâtre russe. Il se sent appelé à être un précurseur dans l'art dramatique, comme il l'a été dans l'art poétique de son temps .

Piotr Ilitch Tchaïkovsky

Eugène Onéguine : Polonaise (Acte III Sc 1)
Orchestre Philharmonique de Vienne
Gustavo Dudamel, direction
DGG

Piotr Ilitch Tchaïkovsky

Eugène Onéguine op 24 : Où vous êtes-vous enfuies (Acte II Sc 2) Lenski
Neil Shicoff, ténor
Orchestre de Paris
Choeur de Chambre de Saint Petersburg
Semyon Bychkov, direction
PHILIPS

Cesar Cui

25 poèmes de Pouchkine op 57 : 17. La statue de Tsarskoïe Selo
Valentina Sharonova, soprano
Vladimir Yurigin-Klevke, piano
RUSSIAN DISC

Mikhaïl Glinka

Rousslan et Ludmila : Overture
Orchestre Philharmonique de Berlin
Georg Solti, direction
DECCA

Mikhaïl Glinka

Lezhinka au château de Chernomor (Acte IV)
Philharmonia Orchestra
Nikolai Malko, direction
WARNER CLASSICS

Pauline Viardot

Les monts de Géorgie VVV 1037

Lamia Beuque, mezzo-soprano

Laurent Martin, piano

LIGIA

Piotr Ilitch Tchaikovsky

Eugène Onéguine : Valse (Acte II)

Orchestre Philharmonique de Radio France

Paavo Järvi, direction

VIRGIN

Divers compositeurs

Ivan Soussanine "une vie pour le tsar" - suite de ballet : mazurka Philharmonia Orchestra

Royal Philharmonic Orchestra de Londres

Efrem Kurtz, direction

EMI

Modeste Moussorgski

Boris Godounov : Introduction et polonaise

Orchestre Symphonique Académique de l'URSS

Evgueni Svetlanov, direction

MELODIY



france
musique



Dimanche 20 septembre 2020

Versailles ou ses jardins en pas de danse

Quand les formules ornementales dans les jardins rejoignent celles des chorégraphies. Ou le jardin, comme lieu de représentation. Rendez-vous dansant à Versailles au temps de Louis XIV.

En sortant du château par le vestibule de la cour de Marbre, on ira sur la terrasse ; il faut s'arrêter sur le haut des degrés pour considérer la situation des parterres des pièces d'eau et les fontaines des Cabinets. Il faut ensuite aller droit sur le haut de Latone et faire une pause pour considérer Latone, les lézards, les rampes, les statues, l'allée royale, l'Apollon, le canal, et puis se tourner pour voir le parterre et le château. Il faut après tourner à gauche pour aller passer entre les Sphinx ; en marchant il faut faire une pause pour voir le parterre du Midi, et après on ira droit sur le haut de l'Orangerie d'où l'on verra le parterre des orangers et la pièce d'eau des Suisses. On tournera à droite, on montera entre l'Apollon de bronze et le Lantin, et l'on fera une pause au corps avancé d'où l'on voit Bacchus et Saturne. (...)

Cette promenade aux côtés de Louis XIV, ou l'art du mouvement par excellence, nous invite surtout à juger d'un jardin, ou l'une de ses parties. A la manière d'un spectacle, il se déploie avant tout pour être contemplé, exploré par ses visiteurs. Il offre une réserve de possibles à une expérience sensible chaque fois différente. Tout naît de la relation entre le corps et l'espace. Fondement de la danse. Le jardin serait-il alors un art à deux temps ? Car ce sont les visiteurs qui cheminent d'un pas grave et noble, sur un rythme de marche volontiers solennel.

Art de modeler l'espace à partir du corps et à travers lui, le jardin et la danse tissent des relations subtiles que Louis XIV met en valeur au cours de son règne. Le jardin est alors un lieu scénique, investi et métamorphosé à l'occasion de fêtes. D'un espace chorégraphique, il se transforme peu à peu. Par un rituel précis du parcours, tel un spectacle, il devient alors un espace chorégraphié.

Domaines privilégiés de la vie de cour, le jardin et la danse entretiennent à Versailles des relations fécondes. Elles s'inscrivent dans la longue histoire des rapports entre jardin et théâtre. Il suffit de nous souvenir de la fête organisée aux Tuileries un siècle plus tôt, en 1573. Lorsque Catherine de Médicis reçoit les ambassadeurs de Varsovie venus offrir la couronne de Pologne au duc d'Anjou, futur Henri III. Un grand ballet est alors organisé. L'idée d'exploiter le jardin comme lieu scénique, en particulier pour les spectacles de danse trouve à Versailles des manifestations diverses, à travers l'évolution du dessin des jardins, et de leur utilisation. Ce sont d'abord sur des espaces suffisamment dégagés que sont installés des dispositifs scénographiques.

Jean Baptiste Lully

Les plaisirs de l'île enchantée LWV 22 : Ouverture

Capriccio Stravagante

Skip Sempé, direction

PARADIZO

Michel Richard Delalande

Les fontaines de Versailles

Les Escapades

CHRISTOPHORUS

François Couperin

Pièces de clavecin Livre I 2ème ordre en ré : 2. Première Courante

Bertrand Cuiller, clavecin

HARMONIA MUNDI

Michel Richard Delalande

Symphonie pour les soupers du Roi : Chaconne

Musica Florea

Marek Stryncl, direction

MBF

Jean Baptiste Lully

Alceste : Ouverture

La Grande Écurie et la Chambre du Roy

Jean Claude Malgoire, direction

DISQUES MONTAIGNE

Jean Baptiste Lully

Les fêtes de l'amour et de Bacchus : Gigue

La Simphonie du Marais

Hugo Reyne, direction

ACCORD

Jean Baptiste Lully

Alceste : Air pour les divinités des fleuves, menuet

La Grande Écurie et la Chambre du Roy

Jean Claude Malgoire, direction

DISQUES MONTAIGNE

Michel Richard Delalande

Les fontaines de Versailles - Chaconne

Les Escapades

CHRISTOPHORUS

Jean Baptiste Lully

Les fêtes de l'amour et de Bacchus : Gigue

La Simphonie du Marais

Hugo Reyne, direction

ACCORD



france
musique



Dimanche 13 septembre 2020

Colette dans la Grande Guerre

En 1914, Colette n'est plus tout à fait l'auteur qui faisait scandale en dansant nue dans des pantomimes aux côtés de sa compagne Missy. Le mythe de la liberté totale est désormais attaché à son nom. Où en est Colette l'aube de la grande Guerre ? *"Plaine sans troupeaux, vallées sans herbages – ici l'oeuvre de la guerre devient fantastique. Les songes de la fièvre seuls visitant des planètes dont le sol, comme celui-ci, est troué d'yeux. Car l'entonnoir creusé par le projectile touche à l'entonnoir voisin comme l'alvéole à l'autre alvéole dans la ruche. La pluie a rempli d'eau ces orbites innombrables dont l'iris, vert ou jaunâtre, joue sous le vent, cerclé d'une paupière de glace pâle. La pluie fauche mêlée de neige qui colle à la terre et ne fond point. Un millier de bûches, debout, tranchées toutes à hauteur d'homme, s'appelaient un petit bois, dans le temps où ce pays comptait des bois, des oiseaux, des habitants et leurs demeures..."*. Colette.

Edouard Mathe

Les linottes (opérette) : Cueillons les roses
M. Bremond
COLUMBIA

Francis Poulenc

Sonate pour 2 clarinettes
Michel Portal et Paul Meyer, clarinettes
RCA

Claude Debussy

12 Etudes pour piano Livre II L 143b (136) : 3. Pour les notes répétées
Anne Queffelec, piano
ERATO

Francis Poulenc

Noël des enfants qui n'ont plus de maison L 139
Véronique Gens, soprano
Roger Vignoles, piano
VIRGIN

Rodolphe Berger

Le chevalier d'Eon : Pourquoi malgré neige et froidure (Acte III) Air de Lauranguy
Frisol' Ensemble
Philippe Brocard, baryton
NAXOS

Claude Debussy

Sonate en trio pour flûte traversière alto et harpe n°2 L 145 (137) : 1. Pastorale
Michel Debost, flûte traversière
Lily Laskine, harpe
Yehudi Menuhin, alto
WARNER

Vincent D'Indy

Sarabande et menuet op 24 pour flûte hautbois clarinette basson cor et piano : Menuet
Pascal Rogé, piano
Catherine Cantin, flûte
Michel Portal, clarinette
Maurice Bourgue, hautbois
Amaru Wallez, basson
André Cazalet, cor
DECCA

Gabriel Fauré

Sonate n°2 en sol min op 117 pour violoncelle et piano : Andante

Roland Pidoux, violoncelle

Jean Claude Penneret, piano

MUSIFRANCE

Vous trouverez ici le texte intégral de cette émission :

En 1914, Colette n'est plus tout à fait l'auteur qui faisait scandale en dansant nue dans des pantomimes aux côtés de sa compagne Missy. Marquise de Belbeuf avec qui Colette entretenait une liaison. Le mythe de la liberté totale est désormais attaché à son nom. A l'aube de la grande Guerre, Colette est mariée à Henry de Jouvenel, rédacteur en chef du *Matin*. Grand quotidien et journal dans lequel elle tient une chronique régulière depuis 1910. En 1913, naît leur fille Colette de Jouvenel. Elle l'appellera Bel-Gazou. A partir de cette date elle cesse momentanément de monter sur scène. Colette est depuis son divorce avec Willy, un écrivain reconnu. *Quatre dialogues de bêtes* paraissent en 1904 et lui assurent une reconnaissance définitive. C'est la naissance de l'écrivain Colette. Plus de signature tronquée, de lecture corrigée, orientée par Willy, ce mari qui la poussé à écrire, et qui la révèle avec la Série des *Claudine...* Colette a trouvé son ton, son registre personnel, empreint de finesse et de sensibilité. Une prose parfumée et vagabonde. Entre 1908 et 1910, elle publie *La Retraite sentimentale*, *Les Vrilles de la vigne*, *L'Ingénue libertine*. Elle entame la publication en feuilleton de *La Vagabonde*. Puis sa suite, *l'Entrave* en 1913, qui obtient un franc succès. Elle obtient quelques voix au Goncourt et est même cité avec Anna de Noailles pour rentrer à l'Académie française! Henri de Montherlant, loin d'être féministe, parlera de Colette comme du « plus grand écrivain français naturel ». Le 15 juillet 1914, à quelques jours de la déclaration de la guerre, le conflit semble loin. En vacances en Bretagne, un journaliste de *Fémina* l'interroge sur la mode vestimentaire à suivre pendant les vacances. Le 1er août, c'est la stupeur telle qu'elle la décrit dans le texte "*La Nouvelle*" publiée dans le recueil d'articles, *Les heures longues*, paru en 1917.

" *La Guerre?... Jusqu'à la fin du mois dernier ce n'était qu'un mot, énorme, barrant les journaux assoupi de l'été. La guerre? Peut-être, oui, très loin, de l'autre côté de la terre, mais pas ici...*" Le mot "guerre" est absurde, il est à peine pensable, il s'incarne brutalement dans ce "*paradis qui n'était point fait pour la guerre, mais pour nos brèves vacances, pour notre solitude.*" Dans sa correspondance, elle assure à un ami, à la même date, que "Sidi, " c'est ainsi qu'elle nomme Henri de Jouvenel, "*m'écrit ce matin qu'il croit encore à la paix et que l'aspect de Paris, inquiet mais excité et crâneur, n'est pas déplaisant.*" Mais cet optimisme est vite balayé par l'annonce de la Mobilisation générale. Dans son texte "*La nouvelle*" elle égraine les minutes où tout bascule: "*... un coup de tonnerre entrain en même temps que nous: la Mobilisation Générale. Comment oublierai-je cette heure – là ?*"

De sa position, à la fois concernée et observatrice, elle note la réaction des gens, leur peur, la panique après la stupeur en insistant sur les mots guerre et la phrase c'était la guerre: "*des femmes quittent les groupes en courant, s'arrêtent comme frappées, puis courent de nouveau, avec un air d'avoir dépassé une limite invisible et de s'élançant de l'autre côté de la vie.*" Pour Colette, il est temps d'abrégé ses vacances et de revenir auprès de Jouvenel à Paris, "*la réalité c'est Paris, Paris où vit la moitié de moi-même*" dit-elle dans la "*Nouvelle*".

La guerre n'est pas un arrêt dans le travail de Colette qui choisit de rester à Paris. Jouvenel est mobilisé et envoyé sur le front à Verdun où il demeure huit mois. L'argent manque et la nécessité de fournir des articles reste d'actualité. Elle raconte alors dans son style sensuel et sensible, donnant de la chair aux mots, le quotidien d'une capitale désertée. Ses habitants qui ont fui pour se réfugier loin de l'avancée allemande. Ses blessés qui reviennent du front, les femmes qui travaillent. Ces femmes qui ne sont pas encore considérées comme des citoyennes et que le conflit oblige à prendre des responsabilités; Dans un article qui paraît au journal *Le Matin*, Colette écrit: "*Il faut dire, il faut chanter leur courage, leurs mérites inattendus, leurs vertus toutes neuves qui fleurissent nombreuses et sans effort. Il faut les louer toutes, et celles qui "font quelque chose", et celles qui ne font rien. Rien qu'attendre quelqu'un. Espérer, croire, qui ne font rien, sinon se taire, manquer de presque tout et ne pas le dire. Rien que se cacher pour donner pudiquement la moitié de leur strict nécessaire. On saura, Dieu merci, les noms de quelques unes de celles qui "font quelque chose," qui sont les stratégestes soudaines de la charité, sachant troquer, trier et secourir en grand les malades et les pauvres – on ignorera tout des autres. Je voudrais au moins signaler l'existence de ces autres, obscures, innombrables: il s'agit de ma voisine, de la vôtre, de la petite dame d'en face qui secouée timidement son chiffon à poussière – il s'agit de la modeste boutiquière d'une veille rue de Passy, de toutes ces silencieuses, ces entêtées qu'on voit passer vite, plus pressées de rentrer et d'agir que de parler..."*

A Paris, les hommes sont partis. Les maris comme les domestiques. Les techniciens mais aussi les peintres, les comédiens et les musiciens. Maurice Ravel est ambulancier avant d'être démobilisé en 1917. Eric Satie défend Paris en tant que Caporal. Le peintre Fernand Léger est sapeur-pompier puis brancardier, lui aussi réformé en 1917. Le poète Guillaume Apollinaire, s'engage dans l'artillerie dès le début de la guerre mais un éclat d'obus le blesse et le pousse à rentrer à Paris. Les théâtres ferment, les restaurants aussi. Toutes les lumières doivent s'éteindre avant la tombée de la nuit. La guerre n'est pas là. C'est pire, elle est partout. Très vite on met des visages sur les listes de morts publiées chaque matin. Charles Péguy le 5 septembre 1914, le 22 c'est au tour de l'auteur du "*Grand Meaulnes*", Alain Fournier. Colette a expédié sa fille Bel-Gazou en Corrèze chez sa belle-mère. Elle ne maternelle plus que ses chats et ses trois amies qu'elle héberge dans le chalet qu'elle habite, à Passy. Près du bois de Boulogne. Les quatre femmes se ressemblent. Annie de Pène, romancière et journaliste. Marguerite Moreno, comédienne et Musidora, danseuse de cabaret qui enchaîne les rôles au cinéma. Elle fait un tel triomphe dans les "*Vampires*", que le mot "vamp" est inventé pour elle. Elles aiment la vie, le vin, les hommes, la cuisine. « *Quelle bonne escouade de femmes* », relate Colette, « *Marguerite Moreno, la cigarette aux lèvres, répandait sur nos besognes ménagères la bienfaisante rosée des nouvelles vraies ou fausses, de l'anecdote, des prédictions. Elle était puissante à semer la graine miraculeuse du rire, le rire des drames, le fou rire nerveux des guerres, l'insolence qui se dresse contre le danger proche, le jeu de mots excitant comme une gorgée d'alcool* ».

Entre 1914 à 1918, Colette crée ainsi dans sa chaumière couverte de vigne vierge, une sorte de phalanstère féminin. Une parenthèse miraculeuse de liberté où règne dans l'air un parfum de volupté, une odeur de mimosa, une poussière de poudre de riz. Les femmes n'ont ni le droit de vote, ni l'autorisation de signer un chèque mais les quatre amies ont les cheveux courts, portent des pantalons, ont divorcé, ont des amants voire des maîtresses, et exercent des métiers.

En ces années de guerre, Colette comme de nombreuses femmes, de l'arrière, a le désir de se rendre utile. Et elle effectue des gardes de nuit auprès des blessés au Lycée Janson - de - Sully transformé en hôpital militaire. Elabore ses textes qui aboutissent en 1916 à la parution de *La Paix chez les bêtes* et de *Mitsou* en 1919. Mais elle est profondément curieuse, et décide de se rendre sur le front. Elle veut aussi rejoindre son mari dont elle est éperdument amoureuse. Sa liberté affichée et revendiquée, s'entend avec des fantasmes de soumission. Alors quand Henry de Jouvenel dit "le Pacha" ne vient pas la rejoindre dans son chalet, elle se rend sur le front. Ainsi dès 1915, sous un faux nom et avec des papiers d'emprunt elle décide de rejoindre Henri de Jouvenel. Elle arrive à berner les gendarmes et après treize heures de trajet, dans un train « noir » aux lumières éteintes, qui chemine lentement entre Châlons et Verdun, elle rejoint son mari. Et pousse même sa curiosité et son imprudence à aller un peu plus loin sur des lieux réduits en cendres comme Clermont sur Argonne. Ramenée 'manu militari', elle rapporte des reportages de guerre pour "*Le Matin*". Il sont alors édités dans "*Les Heures longues*" en 1917.

La République, L'éclair, La Vie parisienne, Marie-Claire, Paris-Soir. Tous les journaux demandent la signature de Colette. Elle publie même dans le Figaro. Dans le recueil "*La chambre éclairée* », Colette laisse un témoignage exceptionnel de la vie à l'arrière durant cette Grande Guerre.



france
musique



Dimanche 6 septembre 2020

Marguerite Yourcenar "accordez-moi la possibilité de m'égarer"

Le 22 janvier 1981, Marguerite Yourcenar est reçue à l'Académie française par un homme qui a travaillé sans relâche à cette reconnaissance. Dans son éblouissante réponse à la récipiendaire, Jean d'Ormesson prononce à de multiples reprises, ce mot alors incongru sous la Coupole : Madame.

« Je ne suis jamais en état d'indifférence mais, je le sais, ma voix et mes attitudes plaident contre moi. J'ai une certaine aptitude à poser les mots et à relever la tête. Vieux réflexe de vieille dame qui s'est forgée une carapace, d'une lectrice de toujours qui vit avec des fantômes. Je vous semble peut-être étrangère au quotidien et réfugiée dans une forme de superbe. Pourtant, je suis sensible au Rien et au Tout. Sans doute me faut-il revenir à mon cher Zénon, dans l'Oeuvre au Noir, que je considère comme mon meilleur roman : Je suis un, mais des multitudes sont en moi. Accordez-moi la possibilité de m'égarer » Marguerite Yourcenar

Ludwig Van Beethoven

Symphonie n°9 en ré min op 125 : Molto vivace
Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam
Mariss Jansons, direction
RCO LIVE

Ludwig Van Beethoven Quatuor à cordes n°16 en Fa Maj op 135 : Lento assai

Quatuor Emerson
DGG

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n°41 en Ut Maj k 551 "Jupiter"
Orchestre Philharmonique de Vienne
Karl Boehm, direction
DGG

Claudio Monteverdi

Si dolce è 'l tormento SV 332
Anne Sofie von Otter, mezzo-soprano
Cappella Mediterranea
Leonardo Garcia-Alarcon, direction
NAIVE

Roland de Lassus

Les larmes de Saint Pierre : 13. Veduto il miser quanto differente
Ensemble Vocal Européen
Philippe Herreweghe, direction
HARMONIA MUNDI

Le chant des baleines : Baleine a bosse (rorqual a bosse ou megaptere) : enregistrement a hawaii
SITTELLE

Haseo Sughiyama

Defune
Marc Grauwels, flûte traversière alto
NAXOS



france
musique



Dimanche 30 août 2020

James Tissot : un carnet de bal à l'anglaise

Londres, années 1870. Beaucoup d'exilés français, dont des artistes comme Monet, Pissarro et James Tissot. Les portraits de Tissot nous conduisent de bals en jardin et de croisières en salons victoriens. Les Mazurkas et Polkas sont désormais des danses trop fades. Place à la Valse et au Two-step !

La société Victorienne aime la musique légère et lorsqu'elle ne danse pas, elle se rend au Savoy Théâtre se régaler de l'humour « typically british » du librettiste Gilbert et Sullivan le compositeur, le pendant du célèbre trio français : Offenbach, Meilhac et Halévy. James Tissot n'y est pas insensible non plus. Le peintre populaire devient un riche et célèbre dandy.

Arthur Sullivan

HMS Pinafore : Ouverture
Orchestre de l'Opéra d'Ecosse
Richard Egarr, direction
LINN RECORDS

Charles Gounod

Marche funèbre pour une marionnette - pour orchestre
Orchestre symphonique de Detroit
Paul Paray, direction
PHILIPS

Arthur Sullivan / William Schwenck Gilbert

Ruddigore (Acte I) : Welcome gentry for your entry
Orchestre Pro Arte
Malcolm Sargent, direction
EMI

Arthur Sullivan / William Schwenck Gilbert

Quartet : The Mikado : So please you sir much regret
Royal Philharmonic Orchestra de Londres
Orchestre de la Compagnie d'Opéra d'Oyly Carte
Nash Royston, direction
DECCA

Arthur Sullivan / William Schwenck Gilbert

Ruddigore (Acte II) : Oh happy the lily
Orchestre Pro Arte
Malcolm Sargent, direction
EMI

John Field

Nocturne pour piano n°13 en ré min
Benjamin Frith, piano
NAXOS

Charles Gounod

Gallia : Vae sion lugent
Françoise Pollet, soprano
Orchestre National d'Ile de France
Chœur Régional Vittoria d'Ile de France
Michel Piquemal
Jacques Mercier, direction
RCA



Dimanche 5 mai 2020

Emilie du Châtelet ou l'ambition féminine au XVIII^{ème} siècle

« Je ferais participer les femmes à tous les droits de l'humanité, et surtout à ceux de l'esprit. Il semble qu'elles soient nées pour tromper, et on ne laisse guère que cet exercice à leur âme. » Emilie du Châtelet

Plus connue sous le nom d'**Emilie, Gabrielle de Breteuil** devenue marquise du Châtelet par son mariage, appartient à la grande noblesse de robe. Gabrielle Emilie naît le 17 décembre 1706. Son père, Louis Nicolas, est Intendant des Ambassadeurs à la cour de Louis XIV. C'est lui qui choisit de lui donner la même éducation qu'à ses deux frères aînés. Il fait alors venir au domicile familial des précepteurs qui lui enseignent le latin, les mathématiques, les langues étrangères, le cheval, la gymnastique, le théâtre, la danse. Emilie est douée pour la musique et joue du clavecin avec brio. Mais surtout elle aime chanter ! A 12 ans, Emilie lit couramment l'allemand, l'anglais, le grec et le latin. Trois ans plus tard, Locke, Descartes et Leibniz n'ont plus de secrets pour elle.

Emilie du Châtelet une femme pas comme les autres

A 19 ans, Emilie épouse le Marquis Florent Claude du Châtelet. Comme souvent à cette époque et dans cette société, le mariage est arrangé. Mais Emilie n'est guère encombrée par ce mari qui est militaire et passionné de chasse. Elle lui donne trois enfants, puis considère son devoir conjugal accompli. Tous deux tombent alors d'accord pour vivre des vies séparées. Alors Emilie loue les services de professeurs qui viennent lui enseigner la géométrie, l'algèbre, le calcul et la physique. Elle passe entre 8 et 12 heures chaque jour dans son bureau à lire et à écrire. Emilie lit tous les livres importants. Elle va aussi régulièrement au théâtre et se rend fréquemment à l'opéra. C'est auprès du grand savant Moreau de Maupertuis, membre de l'Académie des sciences et fervent défenseur des théories de Newton, qu'elle approfondit ses connaissances en géométrie, astronomie et physique. Mais aussi celles de l'amour en devenant sa maîtresse. Emilie souhaite assister aux réunions régulières du mercredi où sont débattues les dernières avancées scientifiques. Mais en tant que femme, elle n'y est pas autorisée. Les philosophes, scientifiques et mathématiciens ont aussi pour habitude de se retrouver au Café Gradot situé quai des Ecoles à Paris. Là encore, Emilie ne peut se joindre à eux. Alors elle se fait confectionner un ensemble de vêtements d'homme, réussit à entrer dans le café et se joint à la table de Maupertuis et ses amis. Tous l'acclament et commandent une tasse de café pour elle. C'est ainsi qu'elle devient une habituée de chez Gradot.

Son amour pour Voltaire

Emilie a lu **Voltaire**. Elle a vu ses pièces de théâtre. Paris découvre Zaire qui remporte un énorme succès. Puis au printemps 1733, Emilie se rend chez son amie la duchesse de Saint-Pierre, Voltaire est là. La marquise a vingt-sept ans, Voltaire trente-neuf. Immédiatement, ils se sentent attirés l'un par l'autre et deviennent inséparables. Emilie, a le bonheur de découvrir en son nouvel amant un homme tout autant passionné qu'elle par Newton. Voltaire a lu l'œuvre du philosophe mathématicien lors de son séjour forcé en Angleterre. Et commence alors à s'intéresser à la nouvelle physique de l'attraction développée par l'anglais.

Acclamé par la science

En 1737, l'Académie des sciences lance un concours sur la nature du feu et sa propagation. Voltaire s'inscrit. Il reprend alors la théorie des quatre éléments d'Aristote. Comme le feu est une substance matérielle, il a du poids. Pour le démontrer, Voltaire se rend aux forges voisines de Cirey et réalise ses expériences. Emilie n'en manque pas une seule et elle n'est pas convaincue par les conclusions de Voltaire. Elle décide alors de concourir en cachette et rédige la nuit une dissertation de 139 pages. Elle tente de faire une synthèse de toutes les connaissances sur le sujet. Aucune femme n'a encore émis à ce jour d'opinions personnelles. Ses idées sont parfois curieuses et elle a conscience de leur étrangeté. Elle n'obtient pas le prix. Voltaire non plus. Mais pour la première fois les écrits d'une femme sont publiés. C'est la première fois que l'Académie des sciences publie le texte d'une femme. Après son succès à l'Académie des sciences, Emilie se jette à corps perdu dans la science. Mais le trouble s'installe dans sa vie. Une crise grave secoue le couple. Après quinze années d'amour fondé sur le partage des savoirs, Voltaire la trompe. Amoureuse à la fois passionnée et protectrice, elle convertit peu à peu ses sentiments en une pure amitié. Cet équilibre, cette sagesse intérieure vont lui permettre d'écrire, de faire le point, à un moment décisif. Emilie entreprend en 1745 la grande œuvre de sa vie. La traduction en français du texte latin *Des Philosophiae Naturalis Principia Mathematica* de Newton. Il lui faut cinq années pour accomplir cette lourde tâche. Elle corrige sans arrêt ses textes, refait inlassablement ses calculs. Ce travail de traduction et d'enrichissement du texte de Newton par Madame du Châtelet reste une référence aujourd'hui encore.

En 1748, Emilie rencontre Saint Lambert, un poète médiocre, vaniteux et froid. Elle en tombe amoureuse et s'apprête à vivre la dernière grande passion de sa vie. Elle perd toute lucidité, toute autonomie. Son amour la dévore. Elle tombe enceinte et pressent sa mort prochaine. Elle écrit alors au bibliothécaire du cabinet des manuscrits de la Bibliothèque royale. Elle demande à enregistrer son manuscrit. Emilie a peur de n'être plus là pour contrôler le document imprimé. Elle veut pérenniser son œuvre et passer ainsi à la postérité.

Jean Philippe Rameau

Bourgeois gentilhomme : Marche des Turques
Alpha ALPHA 814

Jean Philippe Rameau

Les Indes galantes : Régnez Amours
Glossa GCD924005

Jean Philippe Rameau

Pièces de clavecin en concerts : Concert III en la
Accent ACC24351/6

André Cardinal Destouches

Les éléments : Brillez dans ces beaux yeux
Ambronay AMY 046

Jean Marie Leclair

Concerto pour violon en La maj op.7 n°6 Allegro
Glossa GCD924202

Jean Marie Leclair

Concerto pour violon en Ré maj. op.7 n°2 : Adagio

Elisabeth Jacquet De La Guerre

Suite pour clavecin n°1 en Ré min. : Prélude Astree E 8644



Dimanche 31 avril 2020

Le ballet, miroir de notre histoire

Comme une invitation à la beauté, à la grâce et au mystère des corps, la naissance du ballet classique est aussi une histoire. Celle qui puise ses origines dans la Renaissance italienne au 15^e siècle...

Quand les cours princières de Milan, de Florence, de Ferrare et de Mantoue aimaient à donner des « entremets » pendant les cérémonies fastueuses. Ces divertissements chantés et dansés se déroulaient à l'occasion de mariages ou des entrées solennelles des souverains. Pour célébrer un invité de marque, Laurent le Magnifique a l'idée des « triomphes ». Il renouvelle ainsi les défilés grandioses que Rome permettait à ses généraux victorieux. On parle déjà de pas simples ou doubles, de tour, demi-tour, de saut certes pas encore très haut... Les pas plus élaborés sont le battement de pied, la démarche, le pas couru, le temps plié. En Italie, le Ballet de cour est une création aristocratique par excellence.

Le ballet en France

A l'heure où s'épanouit le balletto à Florence et à Milan, la France est ravagée par la guerre de Cent Ans. Désespérée par les sanglantes défaites d'Azincourt et de Crécy... Il faut alors attendre François 1^{er} pour que le pays reprenne des couleurs et de la vie. Que l'on songe à l'art et à la beauté. Séduit par la civilisation italienne, il s'entoure des artistes les plus prestigieux. Il invite alors Léonard de Vinci, demande au Primatice et au Rosso de décorer Fontainebleau. Mais il fait plus encore. En 1533, il marie son fils aîné à Catherine, fille de Laurent II de Médicis et nièce du pape Clément VII : c'était mettre l'Italie sur le trône de France. Catherine la florentine, devenue reine, puis régente et reine-mère, fit venir des artistes de sa patrie. Surtout des danseurs et des chorégraphes qui acclimatèrent le balletto au goût français. Sous son impulsion naquit le Ballet de cour, instrument de propagande et de politique étrangère. Le ballet est alors perçu comme un moyen de glorifier l'institution monarchique, l'image et le symbole du roi et de justifier la politique menée.

Pour le mariage du duc de Joyeuse, l'un des favoris d'Henri III, avec Marguerite de Lorraine-Vaudémont, Catherine de Médicis souhaite offrir à son fils préféré un divertissement somptueux. Digne de la monarchie française et de la maison des Valois ; A l'occasion de ce mariage célébré du 18 au 24 août 1581, Henri III demande des vers aux poètes Pierre de Ronsard et Antoine de Baïf, et de la musique à Claude Lejeune, pour les entremets et les mascarades. Sa mère fait mieux encore. Elle engage Balthazar de Beaujoyeux et son équipe attitrée. L'artiste compose alors un ballet comme une histoire récitée, dansée et chantée sur le thème des enchantements de Circé. L'avènement d'Henri IV ne diminue pas la vogue du ballet de cour. Quant à Louis XIII, il aime danser et il danse bien. C'est lui qui favorise la forme théâtrale du ballet, qu'il s'agisse de sujet mythologique ou de fantaisie burlesque. La Merlaison. Créée au Château de Chantilly le 15 mars 1635, La Merlaison, ou chasse au merle en hiver, plaît beaucoup au souverain. Mais le ballet de cour contribue toujours à servir d'instruments de propagande politique. Ainsi en 1649, suite à la signature du traité de paix de Westphalie mettant fin à la guerre de Trente ans, Descartes mêle sa voix au concert de louanges. Il compose alors les vers du ballet, *La naissance de la paix*.

Le ballet à la conquête de l'Europe

Celui qui mène le ballet de cour à son apogée est le Roi Louis XIV. Le soleil qui dansait !

De son lever à son coucher, Louis XIV vit dans la musique. Il joue du clavecin, du luth, de la guitare et chante à ravir. S'il ne peut se passer de musique, il est encore plus passionné de danse. Plus que son père, il porte le ballet de cour au degré suprême de splendeur et de raffinement. S'il fut un grand roi, il fut incontestablement un danseur étoile. Le Roi montre ainsi, en véritable artiste, qu'il peut tout faire, il peut tout transfigurer par l'art spécifique de la danse. Louis XIV est plus que le génie de la danse, il est l'incarnation même de cet art. La danse classique élaborée par Beauchamp est la première fille légitime de Louis XIV. En 1661, il lui offre son Académie royale de danse.

Il faut attendre la fin du règne de Louis XV pour voir créer à Paris le vrai ballet. A savoir, une forme théâtrale élaborée. Avec le concours de la poésie, de la musique, des arts plastiques et d'une chorégraphie originale. Il n'y avait jusqu' alors pas de spectacle totale, autonome. C'est à Noverre le Novateur que nous devons le ballet d'action. Son ballet Médée et Jason monté en 1776 à l'Académie royale de Paris servit de modèle à tout ce que l'on créa en Europe. C'est lui qui a ouvert la voie à la danse contemporaine confirme l'immense chorégraphe, Maurice Béjart. Noverre publie alors ses Lettres sur la danse. Elles établissent sa réputation à jamais. A la lecture de quelques unes de ses idées on comprend qu'elles reçoivent l'appui de Voltaire, Diderot et des Encyclopédistes.

Le ballet comme œuvre d'art est né. Il conquiert alors l'Europe... et porte désormais les idées nouvelles. Celles des Philosophes des Lumières.

Annie Cordy

Hello Dolly : La leçon de danse
Marianne Mélodie 826224L

Sergio Balestracci

Chiaranzana
Adda 581071

Anonyme

Pavane
Stradivarius STR33479

André Cardinal Destouches

Les Eléments : Ouverture
Lyrix CD069

Lambert de Beaulieu

Ballet comique de la reine : La première entrée
Atma Classique ACD2 2658

Louis XIII Rois de France / Marc Antoine Charpentier

Ballet de la Merlaison
Pathé ASTX 329

Marin Marais

Les amants magnifiques : Menuet
STIL 1405 SAN 81

Jean-Baptiste Lully

Les folies d'Espagne
DGG 463446-2

Jean-Philippe Rameau

Les Boréades : Contredanse
Archive Production 00289 477 5578

Igor Stravinsky

Petrouchka : Danse de la Ballerine
Sony SMK 64109



Dimanche 24 mai 2020

Au rythme des Années folles

Après le conflit, une génération nouvelle rêve d'un monde nouveau et proclame, « plus jamais ça » ! Une nouvelle période de légèreté et de distraction commence. Place aux Années folles !

A Paris, pendant la première guerre mondiale, la population n'a pas perdu l'art de s'amuser. On fit la fête au début pour se moquer de l'ennemi et se donner du courage. On poursuivit la fête ensuite, pour distraire les permissionnaires. Puis quand trop d'horreurs eurent enlevé aux poilus l'envie de rire, la fête continua, pour se consoler.

Après le conflit, une génération nouvelle rêve d'un monde nouveau et proclame, « plus jamais ça » ! Une nouvelle période de légèreté et de distraction commence. Place aux Années folles !

Les hauts lieux des Années Folles

Durant ces Années dites folles, les quartiers de Montparnasse et Montmartre sont sans conteste les lieux de Paris les plus célèbres et les plus fréquentés. Ils abritent alors les incontournables cafés de La Coupole, du Dôme, de la Rotonde et de la Closerie des lilas. Mais aussi les salons de l'audacieuse Gertrude Stein rue de Fleurus. Cette américaine, figure incontournable du monde de l'art est à la fois écrivaine, poétesse et esthète... La papesse de l'avant garde s'est installée à Paris avec son frère en 1903. Depuis, les peintres Picasso, Matisse, Cézanne sont ses héros... Montmartre est l'un des centres majeurs de ces lieux de rencontre pour les intellectuels. On y écoute le trompettiste Arthur Briggs qui se produit à l'Abbaye ou le saxophoniste et clarinettiste Sydney Bechet au théâtre de l'Apollon. Mais pour l'écrivain américain de la génération perdue, Henry Miller, le carrefour Vavin-Raspail-Montparnasse est selon ses propres mots « le nombril du monde ». A Paris, pendant les années 1920, on cultive l'art de s'amuser. Les parisiens sortent et découvrent Les Ballets suédois, compagnie d'avant-garde et grands rivaux des Ballets russes. Plusieurs spectacles vont marquer leur courte histoire : *L'Homme et son désir* de Paul Claudel sur une musique de Darius Milhaud. Puis *Les mariés de la Tour Eiffel* dont Jean Cocteau écrit le scénario. Enfin, en 1923, un autre ballet voit le jour, *La Création du monde*, sur un scénario de Blaise Cendrars. Fernand Léger réalise les costumes. Il fait alors surgir sur scène de gigantesques animaux, des oiseaux, des insectes ou encore des dieux totémiques.

Les Années Folles ou la libération de la Femme

Le 2 octobre 1925, sur la scène du Théâtre des Champs Élysées, les parisiens dont Robert Desnos, Francis Picabia et Blaise Cendrars découvrent la jeune danseuse Joséphine Baker ! Vêtue d'un simple pagne de bananes. Elle danse une furie suggestive sur un rythme de Charleston. Un tableau baptisé, *la Danse sauvage*. Sydney Bechet est dans la fosse ! La salle est sous le choc ! Mais le scandale fait rapidement place à l'engouement général ! Joséphine Baker n'hésite pas à s'approprier le rôle de libératrice de son sexe. Par ses attitudes résolument modernes, elle contribue à accélérer cette révolution en la portant comme un symbole. Dans le Paris des années 20, le nom de Joséphine incarne un grand nombre de tendances, goûts et aspirations de l'époque. Elle n'est plus une personne mais un concept. Elle devient la « garçonne -type »... Les couturiers Jean Patou, Jeanne Lanvin ou Coco Chanel sont préoccupés de libérer le corps de la femme. Joséphine devient alors le mannequin idéal. Et c'est Paul Poiret, le tueur du corset ; qui la sculpte. Le vêtement se compose désormais d'une tunique légèrement attachée aux hanches, glissant le long du corps. La mode est à la simplicité.

Elle devient surtout le fer de lance de la révolution féminine. Les années folles sont en effet l'occasion pour la femme de classe sociale moyenne ou fortunée, de goûter à toutes sortes de nouvelles libertés. La guerre leur a appris à vivre seule. Leur place dans la société est définitivement modifiée. Alors elle se coupe les cheveux, se maquille, se parfume, fume en public ; et conduit sa voiture ! Symbole de modernité et d'élégance.

La culture populaire

Mais les années 20 voient aussi apparaître une culture populaire. Grâce à la radio, toutes les classes de la société peuvent découvrir la chanson. Les vedettes du cabaret et du music hall, Mistinguett et Maurice Chevalier sont rapidement propulsés au rang de vedettes nationales, puis internationales. Ils deviennent très vite des emblèmes du mode de vie à la parisienne. Le music hall remplace définitivement le café-concert. On va au casino de Paris, au concert parisien comme on va au théâtre : les spectateurs, les attractions et les chansons se succèdent sans relâche. Les productions artistiques connaissent une ascension fulgurante. L'influence américaine, le grand spectacle, les comédies musicales font le succès des Folies Bergère. Il faut se hâter de vivre, de faire la fête.

Mais le 24 octobre 1929, tout bascule à Wall Street. L'incroyable crise boursière sonne le glas de cette période d'insouciance, pour certains... C'est la fin d'une époque et le début de la grande dépression. L'orage des années 30 gronde sur l'Europe...

Claude Bolling

Borsalino : Les années folles
Milan 57961-2

Dana Boule

Parlez-moi d'amour
Madison Gate Records EX1EBJO

Sydney Bechet

Si tu vois ma mère
Madison Gate Records EX1EBJO

Darius Milhaud

La Création du monde : Scherzo
Sony Classical

Igor Stravinsky

Ragtime pour 11 instruments
Sony Classical 8887526162-31

Joséphine Baker

1925 : Revue Nègre au Théâtre Champs Elysées
Accord 402882

Joséphine Baker

La conga blicoti
Madison Gate Records EX1EBJO

Maurice Chevalier

Valentine
BMG 82876504302

Philippe Gérard

Folies bergères : ça va faire du bruit
Pathé EG 245/6

Sacha Guitry

Les Femmes
Rym Musique 191659-2



Dimanche 17 mai 2020

La culture, une rencontre vivante avec l'art : André Malraux

André Malraux a été le premier titulaire du Ministère de la Culture de la Ve République. Il a clairement exprimé et prouvé par ses actes sa passion pour les Arts. Histoires de musique parle de ce rapport, accompagné des musiques que son épouse Madeleine a rendues vivantes et présentes pour lui.

Dans son discours de 1935 au Congrès international des écrivains qui va finalement annoncer son inébranlable amour de l'art qu'il a essayé de communiquer :

" Parce que l'oeuvre d'art n'est pas seulement un objet mais , mais une rencontre avec le temps; Elle a besoin de nous pour revivre de notre désir"...

Olivier Messiaen

Fantaisie burlesque
Roger Muraro, piano
DGG

Erik Satie

Gnossienne n°4
Anne Queffelec, piano
ERATO

Claude Debussy

6 épigraphes antiques L131 : Pour la danseuse aux crotales L131 no4
Katia et Marielle Labèque, piano
KML RECORDINGS

Claudio Monteverdi

Vespro della Beata Vergine : Duo Seraphim
Collegium Vocale Gand
Philippe Herreweghe, dir.
PHI

Olivier Messiaen

Visions de l'amen : Amen du Désir
Martha Argerich, piano
Alexandre Rabinovitch, piano
EMI CLASSICS

Olivier Messiaen

Catalogue d'oiseaux Livre VII : Le courlis cendré
Pierre Laurent Aimard, piano
PENTA TONE CLASSICS

Marcel Landowski

Sonatine : Allegro Vivace
Jacqueline Potier, piano
ASSOCIATION FRANCAISE D'ACTION ARTISTIQUE

Erik Satie

Trois morceaux en forme de poire : Lentement
Anne Queffelec, piano
Catherine Collard, piano
ERATO



Dimanche 10 mai 2020

Le Gospel ou le chant de l'espoir ? Sur les bateaux des négriers qui les emmène vers le continent américain, des hommes, des femmes et des enfants chantent. Dans les champs de coton, de café ou de canne à sucre, ils chantent. Dans les églises, ils chantent. Chanter pour espérer, partager. Le Gospel ou le chant de l'espoir !

David Arnold

The slave ship / BOF Amazing Grace
Sparrow Records SPD 88509

Bill Duke

Amazing Grace / BOF Les seigneurs d'Harlem
RCA 09026-68837-2

Work Song / Extrait du film Roots

Louis Armstrong

Go Down Moses
BD Music 78669

Mahalia Jacksons

When the saints go marching in
Milan / Universal Music 399389-2

The Golden Gate Quartet

Sing Low, Sweet Chariot

Brother Joe may with the pilgrim

Lead me Guide me
Speciality Records CDCHD 344

Pierre Marteville

La case de l'Oncle Tom (2è partie)
Festival FLD 246

Spirit of America

Yankee Doodle

The Edwin Hawkins Singers

Oh Happy Day
Camden 74321 558452



Dimanche 3 mai 2020

lasnaïa Poliana, l'école de Tolstoï

En 1849, devenu propriétaire du domaine de lasnaïa Poliana, Léon Tolstoï fonde pour la première fois une école. Mais à 21 ans, il n'est pas encore prêt....

Derrière la porte de l'école n°2 de lasnaïa Poliana ou « la clairière lumineuse », demeure le souvenir de l'immense écrivain russe, **Léon Tolstoï**. Protégée par les paysans du village lors de la révolution de 1917 et pendant la seconde guerre mondiale, lasnaïa Poliana est le point d'ancrage du grand homme, de son inspiration et de ses engagements.

L'éducation du peuple

Dès sa jeunesse, Léon Tolstoï souhaite s'impliquer dans l'éducation du peuple. Il abandonne ses propres études de langues orientales et de droit, pour se préoccuper de l'instruction du peuple. Jusqu'à la fin de sa vie où ses réflexions spirituelles viendront nourrir sa pensée éducative, Tolstoï fait de cette préoccupation un objet de recherche permanent. Dans son premier ouvrage, *Les Quatre étapes du développement*, il décrit le processus de formation du caractère de l'homme. En 1849, il fonde pour la première fois une école. Mais cette première expérience lui montre l'impératif de posséder de sérieux outils pédagogiques. A 21 ans, il n'est pas encore prêt. Il lui faut découvrir les expériences pédagogiques menées dans d'autres pays que le sien.

Mais entre 1852 et 1857 il décide de s'engager dans l'armée du Caucase auprès de son frère. Là, il rédige la série de nouvelles autobiographiques, *Enfance, Adolescence et Jeunesse*. Tolstoï y étudie l'univers spirituel de l'enfant, de l'adolescent puis du jeune homme. Leurs émotions, leur développement moral. L'écrivain, l'enfant sans doute, regarde vivre, s'interroge et livre dès lors une profonde analyse psychologique. Tolstoï y révèle déjà, la pierre angulaire de ses recherches pédagogiques : le respect de la personnalité de l'enfant.

Après cinq années de guerre dans le Caucase, il retourne à lasnaïa Poliana. Tolstoï se préoccupe alors du sort des paysans dont il a la charge. Il ressent et respecte en eux une authenticité qu'il ne trouve pas dans les milieux de la haute société, dont il est issu. Tolstoï espère découvrir de véritables valeurs. Donner un sens à sa vie et rechercher une voie pour l'humanité. Selon le principe de liberté qui lui est cher, il veut laisser aux enfants de paysans, les petits Moujiks comme il aime les appeler, le choix de la « voie du progrès qu'il leur plaira » ... Mais le servage n'est pas encore aboli et il se heurte à l'incompréhension des paysans. Alors il revient à l'idée de la nécessité d'éducation. Tolstoï entreprend en 1857 son premier voyage en Europe. Il visite des institutions en Allemagne, en France, où il découvre une méthode pour apprendre à lire les notes de musique sans aucun apprentissage. Inspirée en effet de *La dissertation sur la musique* de Rousseau, elle dissocie l'enseignement du rythme de celui de la mélodie. « *J'ai vu, à Paris, témoigne-t-il, des centaines d'ouvriers aux mains calleuses assis sur des bancs sous lesquels étaient déposé l'outil rapporté du chantier, déchiffrant à pleine voix, comprenant les règles de la musique et s'y intéressant* ». En Angleterre, il assiste à une conférence de Charles Dickens sur l'éducation. *La Public School* ou école d'enseignement secondaire, offre à Tolstoï un exemple d'établissement très supérieur à tout ce qu'il a vu jusqu'alors. C'est l'esprit de la réforme qui, en respectant la liberté de l'individu, donne à ces écoles leur caractère particulier. Il se rend aussi en Italie, en Belgique et en Suisse. Il visite des écoles, rencontre des enseignants, collecte des documents pédagogiques, des ouvrages théoriques et des textes d'enfants. Mais il constate surtout que l'enseignement est fondé sur la répétition méthodique. Apprentissage du par cœur systématique.

Et enfin, le coup de fouet. Tolstoï en est particulièrement choqué. « *Le bâton constituerait-il l'essence de la pédagogie ?* » s'interroge-t-il dans son *Journal*. Tolstoï est persuadé qu'avec de telles méthodes, on ne peut que déformer l'esprit des enfants. Influencé par les idées pédagogiques de Rousseau, il conçoit le projet d'une éducation sans contrainte morale et physique.

Tolstoï un éducateur d'un nouveau genre

Selon Tolstoï, le rôle de l'éducateur est avant tout d'éveiller la curiosité de ses élèves, de les aider à s'épanouir. Le succès de son expérience l'encourage à créer d'autres écoles dans les villages voisins. Il recrute pour cela des étudiants de Moscou, qui très rapidement, sont formés aux méthodes du pédagogue Tolstoï. Il n'y a pas de notes, pas de classements. En classe, la méthode la plus souvent utilisée n'est pas le cours, au sens général du terme, mais des entretiens à bâtons rompus avec les élèves.

A lasnaïa Poliana les enfants ne sont jamais punis. Ni pour leur conduite, ni pour leurs mauvaises notes. Le respect de la personnalité de l'élève implique en effet qu'il prenne conscience lui-même, sans punitions et sans contraintes, de la nécessité de se soumettre à une certaine discipline. Indispensable au succès de l'enseignement. Tolstoï et les instituteurs de son école encouragent l'indépendance, développent leurs aptitudes

créatrices et veillent à ce qu'ils assimilent consciemment et activement les connaissances. Les tâches des enseignants sont beaucoup plus complexes que dans une école traditionnelle. Sans horaire fixe, ni discipline contraignante assortie de récompenses et punitions, l'instituteur est soumis à une tension morale et intellectuelle constante. A tout moment il doit tenir compte de l'état et des possibilités de chacun de ses élèves. Au regard de Tolstoï, la pédagogie ne doit pas exister pour satisfaire le pédagogue. Encore moins pour répondre à des intérêts d'ordre politique, économique ou religieux. Elle ne doit pas partir d'une théorie, mais s'appuyer sur l'observation, l'écoute attentive des besoins des enfants et en particulier ceux des enfants des paysans. A l'instar de Rousseau, Tolstoï croit que la nature est bonne.

Le principe de liberté est alors l'axe fondamental de l'action pédagogique de Tolstoï. Éduquer le peuple, c'est l'éduquer à la liberté. Aujourd'hui, à lasnaïa Poliana, le directeur de l'école n°2 cherche toujours à développer chez les enfants ; l'intelligence, la volonté et la sensibilité.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Valse sentimentale - arrangement pour violon et piano

Daniel Lozakovich (violon)

Stanislav Soloviev (piano)

DGG 4836086

John Field

Nocturne pour piano n°13 en ré min

Benjamin Frith (piano)

Naxos 8.550762

Nikolaï Rimski-Korsakov

La légende de la ville invisible de Kitège et de la demoiselle Fevronia : Prélude - Hymne à la nature

Orchestre National de Russie

Mikhaïl Pletnev (direction)

Penta Tone Classics PTC 5186 362

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Quatuor à cordes n°1 en Ré Maj op 11 : Andante cantabile

Quatuor Heath

Harmonia Mundi 907665

Nikolaï Rimski-Korsakov

Le coq d'or, Suite d'orchestre : 3. Le roi Dodon et la reine Chemakha

Philharmonia Orchestra

Efrem Kurtz (Direction)

EMI 5680982

Serge Prokofiev

Guerre et paix op 91 : Valse

Violons du théâtre Bolchoï

Irina Stcherbina (piano)

Julij Rejentovich (direction)

Sonia Classic CD 74401

Modeste Moussorgski

Tableaux d'une exposition : 5. Ballet des poussins dans leur coque - pour orchestre

Orchestre Philharmonique de Berlin

Igor Markevitch (direction)

DGG 00289 479 1049/11

Sergueï Rachmaninov

Concerto pour piano n°2 en ut min op 18 : 2. Adagio sostenuto

Philharmonia Orchestra

Hélène Grimaud (piano)

Vladimir Ashkenazy (direction)

Teldec 8573-84376-2



Dimanche 26 avril 2020

Le Roi danse !

Et malheur à qui ne danse de cadence avec lui ! Le jeune Roi a très tôt compris que par le biais de ses spectacles, il peut réaffirmer son autorité et montrer la suprématie royale dans tout son éclat. C'est donc par l'art, la musique, les spectacles et les ballets qu'il conduit sa politique. Il contrôle la guerre comme les plaisirs !

Jean Baptiste Lully / Reinhard Goebel - Musica Antiqua De Cologne

Ballet de la nuit : Ouverture
DGG 463446-2

Jean Fery Rebel / Daniel Cuiller - Arion

Les plaisirs champêtres : Bourrée
EARLY-MUSIC.COM EMCOM EMCCD-7765

Jean Baptiste Lully/ Hugo Reyne - La Symphonie Du Marais

Le bourgeois gentilhomme LWV 43 : Menuet
ACCORD 472512-2

Marin Marais / Sophie Watillon

La rêveuse, et autres pièces de viole
ALPHA 036

Jean Baptiste Lully / Reinhard Goebel - Musica Antiqua De Cologne

Ballet de la nuit : Le roi représentant le soleil levant
DGG 463446-2

Jean Baptiste Lully / Reinhard Goebel - Musica Antiqua De Cologne

Ballet des plaisirs : Sarabande
DGG 463446-2

Jean Baptiste Lully / Reinhard Goebel - Musica Antiqua De Cologne

Idylle sur la paix : Air pour Madame la Dauphine
DGG 463446-2

Jean Baptiste Lully / Reinhard Goebel - Musica Antiqua De Cologne

Le bourgeois gentilhomme LWV 43 : Chaconne des Scaramouches Frivelins et Arlequins
DGG 463446-2

Jean Baptiste Lully/ Jordi Savall - Concert des Nations

Tous les matins du monde (Film) : Le bourgeois gentilhomme LWV 43 : Marche pour la cérémonie des Turcs
VALOIS V 4640



Dimanche 19 avril 2020

Le Théâtre de Shakespeare ou une éducation par l'histoire

Toute l'oeuvre de Shakespeare est tournée vers un but : l'éducation du caractère. Tout l'art du dramaturge est d'écrire des pièces sur le passé pour éclairer le présent. Les compositeurs comme William Byrd, Thomas Morley ou Robert Johnson en composent la musique.

William Shakespeare est né en Angleterre en 1564 sous le règne d'Elisabeth 1^{ère} et est mort sous le règne de son successeur Jacques 1^{er}, le fils de Marie Stuart. Ces deux dates le placent dans l'une des périodes les plus sanglantes !

Un seul but dans l'oeuvre de Shakespeare : l'éducation du caractère

Toute l'oeuvre de **Shakespeare** est tournée vers un but. L'éducation du caractère. Pas seulement par le biais de ses fameuses pièces historiques, mais également celui de ses comédies. Bien souvent des tragédies déguisées. Il ne pouvait certes écrire directement une tragédie sur Elisabeth 1^{ère} s'il voulait garder la tête sur les épaules. Tout l'art de Shakespeare est d'écrire des pièces sur le passé pour éclairer le présent... Le théâtre est d'abord un moyen pour établir le trait d'union entre une culture de cours et une culture populaire composée de légendes, de jeux et de rites communautaires. Le théâtre anglais est dès lors un théâtre profane, plus ludique. La musique y a une grande place. Il se consacre essentiellement à l'histoire de l'Angleterre. Il se fait donc pédagogique et participe ainsi à la construction d'un « roman national ». L'éducation politique du citoyen se fait alors par l'histoire ; Shakespeare est convaincu que l'individu humain est capable d'en changer la dynamique. Il est l'héritier de réseaux humanistes issus de la Renaissance parmi lesquels on trouve au début du XVI^e siècle Erasme, Rabelais, Thomas More, Machiavel...

Shakespeare et le Théâtre du Globe

Un décret de 1574 oblige à construire les théâtres à l'extérieur de Londres. Ils sont construits en bois comme le Globe, érigé en 1594 au bord de la Tamise. Leur forme est circulaire avec au centre un espace vide. C'est là que le public populaire se tient debout. Des galeries offrent des places assises pour les plus riches.

Toutes les couches de la société londonienne sont représentées au **Théâtre du Globe**. Shakespeare s'y installe avec sa troupe. C'est entre 1601 et 1606 qu'il y produit ses tragédies autour du thème de la vengeance : Hamlet en 1601, Othello en 1603, Le Roi Lear en 1605 et Macbeth en 1606. Le public est pris à partie par le spectacle. Il y a alors une interaction étroite entre la représentation de la tragédie de l'histoire et les spectateurs.

La musique dans le paysage shakespearien

Shakespeare aime bousculer pour susciter le questionnement... Et il n'hésite pas comme dans *Beaucoup de bruit pour rien* par exemple, à introduire un épisode menaçant susceptible de faire basculer la Comédie dans la Tragédie. L'ironie est donc omniprésente dans le théâtre de Shakespeare.

La musique entre dans le paysage shakespearien. Car elle établit un lien entre ce qui est vu sur scène et la portée philosophique du texte. Shakespeare parsème alors son théâtre de chansons et ballades que son public reconnaît.

Les compositeurs comme **William Byrd, Thomas Morley** ou **Robert Johnson** en composent la musique. Les chansons peuvent alors être accompagnées au luth ou par un petit ensemble d'instruments, jouant sur scène ou en coulisse. Elles éclairent le caractère du personnage qui chante.

Shakespeare in love

Trompettes

Henry Purcell

The Fairy Queen : Partie I instrumental Z 629

Harmonia Mundi 2296DI

William Byrd

Fortune my foe

Carpe Diem CD-16292

William Byrd

Sellenger round – pour consort de violes

Christophorus CHR 77369

Thomas Morley

O mistress mine

Alpha ALPHA 063

Thomas Morley

La volta

PHPS 446687-2

Thomas Augustine Arne

Under the greenwood tree

Decca 4824765

Falstaff

What is honour ?

Kristy Law

Much ado about nothing

Autolytus Records AUT01CD

Hughes Ruby

Willow song d'Otello

Bis BIS2248

Rokia Traoré

Desdemona



Dimanche 12 avril 2020

Buffalo Bill et la conquête de l'Ouest

Tour à tour éclaireur dans l'armée américaine, convoyeur, chasseur de bisons et directeur du Wild West Show, Buffalo Bill, de son vrai nom William Frederick Cody est sans doute l'une des plus célèbres figures de l'ouest américain.

William Frederick Cody naît en 1846 dans une cabane de l'Iowa. Il est sans aucun doute l'une des plus célèbres figures de l'ouest américain. En 1867, Buffalo Bill est engagé par la Kansas Pacific Railroad. La compagnie qui construit le chemin de fer transcontinental, a besoin d'un chasseur de bisons pour nourrir ses ouvriers. On raconte qu'il en tue chaque jour une douzaine soient 3000 bisons en 8 mois. On entend même qu'en une seule journée il en aurait tué 69 ! Une véritable prouesse qui lui vaut son surnom de **Buffalo Bill**. Mais le nom de Buffalo Bill retentit aussi dans toute l'armée américaine. En soutenant le général George Armstrong Custer, il participe à la lutte contre les Indiens d'Amérique. Malgré lui, Buffalo Bill contribue à l'anéantissement des Cheyennes en éliminant leur chef Yellow Hand en 1876.

Le Buffalo Bill's Wild West Show

Sans être un bon acteur, Buffalo Bill comprend vite l'attrait du public pour l'ouest sauvage et décide de créer un spectacle retraçant les grandes étapes de la conquête de l'Ouest américain. Il regroupe alors une troupe d'indiens et de cowboys. Les ennemis ont fumé le calumet de la paix et s'engagent ensemble dans une aventure mondiale ! C'est la naissance du Western ! Il obtient alors le concours du chef indien Sitting Bull pendant quelques mois, d'Annie Oakley, tireuse d'élite, pendant plusieurs années ou encore de Martha Canary, dite Calamity Jane. « La terreur des plaines, la scandaleuse des saloons, la justicière invincible ». Il se montre à cet égard un précurseur féministe ! C'est la naissance du **Buffalo Bill's Wild West Show**. Le spectacle de Buffalo Bill sera présenté de part le monde de 1872 à 1909. A Paris en 1889. L'Exposition universelle célèbre la Révolution française. Un événement sublimé par l'inauguration de la Tour Eiffel. Quelques mois avant l'arrivée de Cody et sa troupe, tous les murs de Paris sont placardés d'affiches. On y découvre le portrait de Buffalo Bill au centre d'une silhouette de bison au galop, avec ce slogan percutant : « Je viens ». Le 27 avril 1889, le «Persian Monarch » quitte New York sous une pluie battante. Depuis le port du Havre, le Wild West gagne Paris en train spécial. Il ne reste qu'une semaine pour installer à Neuilly sur un immense terrain loué à prix d'or, l'arène rectangulaire, les gradins, les écuries, les campements, les teepees. A chaque représentation, deux fois par jour, 15.000 spectateurs vivent l'Ouest américain. Le tout-Paris, dont Sadi Carnot, Edison, Gauguin, Munch ou Rosa Bonheur rendent visite aux cowboys et aux indiens. Les femmes envient la liberté des tireuses de l'ouest... Les costumes des indiens fascinent et chacun a le sentiment de toucher l'histoire du bout des doigts...

Dvorak et Buffalo Bill

L'été 1893, le compositeur tchèque **Anton Dvorak** qui séjourne alors à New York découvre lui aussi cet incroyable spectacle. Mais surtout la tragédie qu'il révèle... Pour le compositeur, il met en résonance *Le Chant de Hiawatha*, ce long poème en vers libres d'Henry Wadsworth ou l'évocation de la vie d'un jeune indien, Hiawatha.

Mais cette tragédie, est aussi aux yeux de Dvorak, celle des afro-américains. Eux aussi, peuple banni, exclu de cette jeune nation en marche que sont les Etats-Unis ; Il termine alors la composition de sa Symphonie n°9 en mi mineur, dite du Nouveau monde... Une partition d'une somptueuse humanité. Où résonne dans le Largo l'universalité des sentiments, de la douleur, de la nostalgie. Car la douleur d'un indien n'est pas moins véridique et respectable que la nostalgie d'un esclave noir, ou d'un paysan tchèque.

The Big Screen Orchestra

Il était une fois dans l'ouest

Nacarat 76010835956

Ennio Morricone

Adieu à Cheyenne

RCA PL 37 713

The Big Screen Orchestra

Le Bon, la brute et le truand

Nacarat 76010835956

Sound ideas

Scènes de bataille entre cow boys et indiens

Sound ideas CD 7009

Brian Keane

Wounded knee

Shanachie 6013

The Big Screen Orchestra

Duel à OK Corral

Nacarat 76010835956

The Texas Travellers

J'entends siffler le train

Vogue VG 671

Anton Dvorak

Symphonie du nouveau monde

Telarc CD-80616

The Texas Travellers

Yankee Doodle – Turkey in the Straw

Vogue VG 671

The Texas Travellers

Yellow Rose of Texas

Vogue VG 671

Ennio Morricone

Pour une poignée de dollars en plus

RCA PL 37 713



Dimanche 5 avril 2020

Charlie Chaplin ou le mythe de Charlot

Une canne arrondie, des chaussures trop grandes, un pantalon trop large, une veste étriquée, une moustache bien dessinée et un maquillage blanc sur le visage. Chaplin prête son corps et son langage imaginaire à Charlot.

Né le 16 avril 1889 dans un quartier pauvre de Londres, **Charlie Chaplin** passe sa jeunesse dans les rues miséreuses de Kennington Road. C'est donc dans un quartier pauvre du sud de Londres que le jeune Charlie Chaplin observe la misère sociale et l'alcoolisme qui tue peu à peu son père. Ses parents Charles et Hannah sont artistes de Music Hall mais le père abandonne sa famille quand Charlie n'a que 3 ans. Débute alors les années noires et une vie d'enfant de la balle qui enchaîne des petits rôles au théâtre, dans la pantomime. En 1908, à l'âge de 19 ans, il entre dans la troupe du mime Ted Kamo en interprétant un ivrogne. Le public se reconnaît alors dans ce personnage et n'a d'yeux que pour le jeune comédien et non plus la scène. Ce personnage d'ivrogne lui ouvre les portes du cinéma... Car quand la compagnie s'envole pour une tournée aux Etats-Unis, le producteur Mack Sennett, le roi du cinéma burlesque, et président des studios Keystone, découvre et engage Charlie Chaplin. C'est lui, Mack Sennett qui va demander au jeune Charlie de se changer dans une loge de figurants. Chaplin ressort en Charlot ! Le personnage le plus touchant du cinéma muet. Un clochard aux attitudes de gentleman.

Le succès de Chaplin

Charlot est le personnage qui représente les invisibles, les oubliés de la société, mais aussi les souvenirs de sa jeunesse londonienne. Le public du monde entier se reconnaît dans cet éternel marginal, néanmoins sentimental, qui ne craint pas de s'attaquer au plus fort que lui. Il réussit le but ultime du cinéma, faire rire et pleurer à la fois. Charlie Chaplin passe maître dans l'art de la pantomime, et reste un farouche opposant au parlant. Entre 1914 et 1917, Charlie Chaplin tourne une soixantaine de films autour du personnage de Charlot : Charlot Boxeur, le Vagabond en 1915, Pompier en 1916 ou Policeman en 1917. A partir de 1915, sa nouvelle célébrité lui permet d'écrire et de réaliser ses premiers longs métrages. Son ascension est fulgurante et dès 1916, il est l'acteur le mieux payé du monde.

La musique dans les films de Chaplin

Pour parfaire le personnage de Charlot, le souligner, Charlie Chaplin introduit la musique dans ses films. Elle les structure et elle éclaire l'image au service de l'image. Pour les films muets, les projections sont accompagnées par un orchestre dans la salle. Dès la fin des années 20, Chaplin n'hésite pas à composer lui-même ses partitions. Inspirées de **Wagner, Tchaïkovski, Rimski-Korsakov** ou de chansons populaires. Alors il se met au piano, et compose en chantonnant les futures mélodies de ses films. *Les Lumières de la ville* en 1931 est son premier film où il utilise une bande son qu'il a lui-même composée, et quelques bruitages.

La voix dans les films de Chaplin

C'est le début du passage au sonore... Pourtant quel manifeste pour la défense du cinéma muet ! Le bruitage se veut un pied de nez au parlant. Et la création d'un langage imaginaire est la réponse de Chaplin aux progrès technique du cinéma qui devient parlant dans les années 20. Plus tard, dans les *Temps modernes* en 1936, Chaplin continue d'avoir recours aux cartons pour les dialogues mais le film est musicalisé à 90%. Des intrusions de sons réalistes se font de plus en plus nombreuses : sons de machines, mais surtout, apparition de la voix. Chaplin parvient toutefois à délivrer un message social à travers les séquences de voix parlée. Charlot qui travaille dans l'usine, agit pour Chaplin. Sans dessiner de solution sociale, il dénonce l'aliénation.

Charlie Chaplin un homme engagé

En 1940, alors que l'Amérique reste stoïque face à la montée du nazisme en Allemagne, son amitié avec Albert Einstein, intellectuel juif lui porte préjudice. Il refuse de se justifier sur ses origines. Par son anticonformisme, Charlie Chaplin dérange et est mis sur écoute par le FBI pendant de nombreuses années. Chaplin renonce peu à peu aux cartons du muet, mais il ne parvient à renoncer totalement au langage de la pantomime. Le film *Le Dictateur* opère néanmoins la rupture. Chaplin abandonne son personnage de Charlot connu et adulé dans le monde entier depuis un quart de siècle, pour prendre les traits d'un barbier juif. Rupture également avec le cinéma muet car *Le Dictateur* est le premier film parlant de Chaplin. Pour la première fois, le scénario est entièrement rédigé avant le tournage. Choisir le personnage d'Hitler dont la principale force était dans ses talents d'orateur, permet à Chaplin de sauter le pas du cinéma muet vers le cinéma parlant. Le clou du film est pourtant son fameux discours final ! Plus de 6 minutes. Un tour de force sur le plan technique. Mais à ce moment-là, le barbier laisse la place à Charles Chaplin lui-même. Un véritable acte politique engagé. Quand le dictateur joue avec une mappemonde... ne nous dit-il pas déjà tout des intentions d'Hitler ?.... Le langage de la pantomime est-il alors plus fort que celui des mots ?

Charlie Chaplin

A day's pleasure : Boat ride
Roy Export SAS 221042

Charlie Chaplin

A Countess from Hong Kong : This is my song
Decca 4830544

Charlie Chaplin

Sardine song
JASM JASCD 147

Charlie Chaplin

Le Kid : His morning promenade
Roy Export SAS 66586

Charlie Chaplin

Les Lumières de la ville : Afternoon
Roy Export SAS 66287

Charlie Chaplin

Les Lumières de la ville : The flower girl
Roy Export SAS 66287

Charlie Chaplin

Les Lumières de la ville : Buying flowers
Roy Export SAS 66287

Charlie Chaplin

Les Temps modernes : Je cherche après Titine
Milan Music

Charlie Chaplin

Les Temps modernes : Charlie in the machine
Roy Export SAS 107977

Michel Villard

The Great Dictator

Charlie Chaplin

The Great Dictator : Final Speech
Roy Export SAS 66592



Dimanche 29 mars 2020

Stendhal et les sons de son âme

Toute sa vie, Stendhal a l'illusion d'être un musicien manqué s'étant dirigé fortuitement vers les lettres... Un soir de mai 1800 alors qu'il vient de franchir les Alpes au col du Grand Saint-Bernard, il découvre, émerveillé et séduit, l'Italie de ses rêves, et le monde de l'opéra...

Stendhal et le théâtre de la Scala

Toute sa vie, **Stendhal** a l'illusion d'être un musicien manqué s'étant dirigé fortuitement vers les lettres... « *Le hasard*, a-t-il écrit dans la vie de Henry Brulard, *a fait que j'ai cherché à noter les sons de mon âme, par des pages imprimées.* »

La découverte d'un nouveau monde

Pour Henri Bayle, futur Stendhal, la révélation du vrai plaisir musical surgit lors d'une représentation du mariage secret du compositeur italien **Cimarosa**. Un soir de mai 1800 alors qu'il vient de franchir les Alpes au col du Grand Saint-Bernard en *poule mouillée complète* avoue-t-il... Il découvre, émerveillé et séduit, l'Italie de ses rêves, et le monde de l'opéra.

Nommé sous-lieutenant au 6^e dragons, promu aide de camp du général Michaud en février 1801, Beyle profite de son séjour milanais pour fréquenter *le théâtre de la Scala* où se scelle sa passion pour la musique, son admiration pour les divas et son désir d'apprendre la clarinette. « *Vivre en Italie et entendre de cette musique devint la base de tous mes raisonnements* » confie-t-il. En 1802, il retrouve la vie civile et fasciné par le théâtre et les actrices, Henri vagabonde en France entre Paris, Grenoble et Marseille. Il fréquente les salons où l'on fait de la musique tout en discutant des doctrines nouvelles. Bientôt, **Rossini**, le compositeur en vogue fraîchement débarqué d'Italie fait triompher l'opéra italien sous la Restauration. Le champion d'un art moderne encourage les tentatives littéraires d'un jeune Romantisme en quête de lui-même. L'opéra est dès lors un objet de réflexion privilégié pour le futur auteur de la *Chartreuse de Parme*. Un roman comme un opéra moins les notes peut-on lire. Où les personnages se répartissent les emplois du répertoire lyrique. Une distribution en actes et tableaux. L'expression même des passions qui échappe au registre littéraire. Une écriture harmonique et fugue où les *leitmotives* s'entrelacent... Tout y est : Stendhal parvient dans sa *Chartreuse* à la fusion tant recherchée.

Remarqué pour ses qualités d'intendant lors de la campagne d'Autriche, il est nommé auditeur au Conseil d'Etat puis inspecteur du mobilier impérial, et repart ainsi pour un congé de deux mois en Italie. Henri quitte Paris en diligence et arrive le 7 septembre 1811 à Milan. Il y retrouve les plaisirs de sa jeunesse et la douceur de vivre de la capitale du nouveau royaume d'Italie que dirige Eugène de Beauharnais. Beyle entreprend alors son Grand Tour qui le conduit à Bologne, Florence, Rome et Naples où règnent Mura et Caroline Bonaparte. Il sillonne alors la capitale animée comme une scène de théâtre, écoute la Vestale de Spontini au teatro San Carlo. « *A force d'être heureux, à la Scala* », dit-il, « *j'ai l'impression d'être devenu une espèce de connaisseur.* »

Stendhal amoureux de la musique

De retour en France, trois fois par semaine entre 1811 et 1813, il revient de Saint-Cloud à Paris, tout exprès pour écouter, ne fût-ce qu'un acte, du *Matrimonio segreto*, qu'il se vante d'avoir écouté une centaine de fois. N'est-elle pas pour Stendhal l'œuvre où l'amour est peint supérieurement et dans toutes ses nuances ?

Mais peu à peu, celui qui pénètre définitivement son cœur pour n'y plus s'y déloger est le jeune maître de Salzbourg. Dans une de ses *Lettres sur Haydn*, il le définit comme le génie de la douce mélancolie. « *Mozart n'amuse jamais*, dit-il, *c'est comme une maîtresse sérieuse et souvent triste, mais qu'on aime davantage, précisément à cause de sa tristesse.* » Pour Stendhal, il n'y a aucun ouvrage de littérature qui peut lui procurer un aussi vif et aussi complet plaisir que Don Juan.

La musique comme source d'imagination

Stendhal attend de la musique qu'elle suscite en nous des rêveries, des émotions et qu'elle dispose l'âme aux « passions tendres ». Son imagination est à ce point stimulée par la musique qu'il se prend à penser que s'il venait à la perdre, il perdrait peut-être en même temps son goût pour la musique. « *La bonne musique ne se trompe pas et va droit au fond de l'âme chercher le chagrin qui nous dévore.* » Mais déjà pour Stendhal avant Baudelaire, les sons et les couleurs se répondent. Les sons d'une flûte évoquent les draperies bleu d'outre mer des toiles de Carlo Dolci. Un paysage, est un archet qui joue sur l'âme. « *Comme de la musique de Mozart* » confie Madame Derville dans le Rouge et le Noir...

Gioacchino Rossini

Le Barbier de Séville : Ecco ridente in cielo
Orchestre de la radio de Munich
Chœur de la radio Bavaoise
Miguel Gomez-Martinez (direction)
Sony 828768042922

Domenico Cimarosa

Il matrimonio segreto : Il matrimonio segreto
Orchestre de chambre anglais
Daniel Barenboim (direction)
DGG 437696-2

Wolfgang Amadeus Mozart

L'Ouverture des Noces de Figaro
Orchestre de chambre d'Europe
Yannick Nezet-Seguín (direction)
DGG 4795945

Wolfgang Amadeus Mozart

Les Noces de Figaro : Air du Comte Acte III Vedro mentr'io sospiro
Thomas Hampson (Le Comte Almaviva)
Orchestre de chambre d'Europe
Yannick Nezet-Seguín (direction)
DGG 4795945

Joseph Haydn

La Création : Auf Sharken Fische
Orchestre philharmonique de Berlin
Igor Markevitch (direction)
DGG 18254/56

Wolfgang Amadeus Mozart

Don Giovanni : Eh via buffone non mi seccar (Acte II sc1) Duo Leporello-Don Giovanni
Orchestre philharmonique de Londres
Bernard Haitink (direction)
EMI CDS 7470378

Gaspere Spontini

La Vestale : Toi que j'implore avec effroi
Orchestre du théâtre de la Scala de Milan
Riccardo Muti (direction)
Sony S3K 66357

Wolfgang Amadeus Mozart

Don Giovanni : Non mi dir, bell'idol mio (Acte II)
Orchestre philharmonique de Londres
Bernard Haitink (direction)
EMI CDS 7470378

Wolfgang Amadeus Mozart

Don Giovanni : La ci darem la mano (Acte I)
Orchestre de chambre d'Europe
Claudio Abbado (direction)
DGG 457601-2



france
musique



Dimanche 22 mars 2020

Tintin à l'opéra

Derrière les petites bulles si célèbres, se cachent des secrets de famille... Des fameux airs d'opéras aux intrigues du jeune reporter belge! En route pour un jeu de piste à l'opéra !

Programmation musicale

Giacomo Rossini

La pie voleuse : Ouverture
DGG 419869-2

Giacomo Puccini

Madame Butterfly : « Un bel di vedremo »
Album : Les Cigares du Pharaon
EMI 5572642

George Bizet

Carmen : Air du Toréador
Album : L'Oreille cassée
Erato ERAT 4509-98503-2

François Adrien Boieldieu

La dame blanche : D'ici voyez ce beau domaine (Acte I) Air de Jenny
Album : Le Crabe aux pinces d'or
DGG 474214-2

Charles Gounod

Air de Marguerite (Air des bijoux)
Album : Les Bijoux de la Castafiore
Warner Classics

Charles Trenet

Boum !
Album : Au Pays de l'or noir
Musisoft TINCD 1

Charles Gounod

Ah je ris de me voir si belle en ce miroir (Acte III)
Warner Classics

Charles Trenet

Le soleil a rendez-vous avec la lune
Album : Le Temple du soleil
Musisoft TINCD 1



france
musique



Dimanche 15 mars 2020

Toni Morrison, écrire du jazz sans accord final

Tony Morrison restitue dans son roman "Jazz", composé en 1992, toute la tension existentielle qui fonde les musiques de jazz. Entre spiritualité et libido. Entre profane et sacré. Ces musiques s'immiscent partout.

Elle est la seule auteure afro-américaine à avoir reçu le prix Nobel de littérature, c'était en 1993.

Son ami et fervent admirateur, l'auteur iranien Salman Rushdie, disait qu'elle « a apporté l'Afrique dans la littérature américaine, comme les grands musiciens noirs ont apporté le jazz dans la musique européenne. »

Nina Simone

Good bait

Chant du Monde

Max Roach, batterie

Abbey Lincoln, voix

Coleman Hawkins, saxophone ténor

Tears for Johannesburg

Album We insist / Freedom now suite

Candid Production

Duke Ellington and his Cotton Club Orchestra

Jungle nights in Harlem

Album Jazz Cocktail - ASV

Charles Mingus

Booker Revin, Shafi Hadi, Jimmy Knepper,

John Handy, Horace PARlan, Dannie Richmond

Fables of Faubus

Album Mingus ah um : The complete Columbia & RCA albums collection / cd2

Columbia

Ella Fitzgerald

Ella hums the blues

Album Lullabies of birdland

Universal Music

Billy Holliday

God bless the child

Album Les plus belles berceuses jazz

Didier Jeunes

Louis Armstrong

Black and Blue

Album Jazz vocal - les chanteurs / Louis Armstrong : Satch plays Fats / CD1

Sony

Nina Simone

Swing low, sweet chariot

Album To be free

RCA

Kathleen Battle

Honey and Rue - Do you know him



france
musique



Dimanche 8 mars 2020

Rudolf Noureev : le saut de la liberté

En juin 1961, le public parisien vient d'acclamer l'extra ordinaire danseur, Rudolf Noureev. Ce dernier, las de la surveillance du KGB et assoiffé de liberté, ne monte pas dans l'avion qui doit le ramener directement à Moscou.

Pendant la guerre froide, les échanges culturels jouent une véritable partition politique entre les deux blocs. Le jeune Noureev, alors acclamé et confirmé par le public n'en fait qu'à sa tête face à la surveillance du KGB pendant la tournée parisienne. Histoires de Musique le suit en musique jusqu'à son grand saut vers la liberté, à l'aéroport du Bourget le 16 juin 1961.

Jean-Sébastien Bach

Suite anglaise pour piano n°2 en la min BWV 807
Ivo Pogorelich, piano
DGG

Piotr Ilitch Tchaikovsky

Le lac des cygnes op 20 : Acte I : Pas de Trois
Orchestre Symphonique de Boston
Seiji Ozawa, dir.
DGG

Piotr Ilitch Tchaikovsky *La belle au bois dormant op 66 : Acte III : Scène n°25 : Pas de quatre*
Orchestre Symphonique de Londres
Pierre Monteux, dir.
DECCA

Piotr Ilitch Tchaikovsky

Le lac des cygnes op 20 : Danse russe (Acte III)
Orchestre Symphonique d'Etat de Russie
Iouri Trochinsky
MELODIYA

Adolphe Adam

Giselle : Variation d'Albrecht
Orchestre Symphonique de Londres
Michael Tilson-Thomas, dir.
SONY

Leon Minkus

La bayadère : Variation n°5 : Allegro
Orchestre de l'Opéra de Sofia
Boris Spassov, dir.
CAPRICCIO

Piotr Ilitch Tchaikovsky

Le lac des cygnes op 20 : Acte I : Finale n°9
Orchestre Symphonique de Boston
Seiji Ozawa, dir.
DGG



Dimanche 1 mars 2020

La culture, une rencontre vivante avec l'art : André Malraux

André Malraux a été le premier titulaire du Ministère de la Culture de la Ve République. Il a clairement exprimé et prouvé par ses actes sa passion pour les Arts. Histoires de musique parle de ce rapport, accompagné des musiques que son épouse Madeleine a rendues vivantes et présentes pour lui.

Dans son discours de 1935 au Congrès international des écrivains qui va finalement annoncer son inébranlable amour de l'art qu'il a essayé de communiquer :

" Parce que l'oeuvre d'art n'est pas seulement un objet mais , mais une rencontre avec le temps; Elle a besoin de nous pour revivre de notre désir"...

Olivier Messiaen

Fantaisie burlesque
Roger Muraro, piano
DGG

Erik Satie

Gnossienne n°4
Anne Queffelec, piano
ERATO

Claude Debussy

6 épigraphes antiques L131 : Pour la danseuse aux crotales L131 no4
Katia et Marielle Labèque, piano
KML RECORDINGS

Claudio Monteverdi

Vespro della Beata Vergine : Duo Seraphim
Collegium Vocale Gand
Philippe Herreweghe, dir.
PHI

Olivier Messiaen

Visions de l'amen : Amen du Désir
Martha Argerich, piano
Alexandre Rabinovitch, piano
EMI CLASSICS

Olivier Messiaen

Catalogue d'oiseaux Livre VII : Le courlis cendré
Pierre Laurent Aimard, piano
PENTA TONE CLASSICS

Marcel Landowski

Sonatine : Allegro Vivace
Jacqueline Potier, piano
ASSOCIATION FRANCAISE D'ACTION ARTISTIQUE

Erik Satie

Trois morceaux en forme de poire : Lentement
Anne Queffelec, piano
Catherine Collard, piano
ERATO



france
musique



Dimanche 23 février 2020

Rosa Bonheur

Rosa Bonheur, artiste animalière, naît en 1822 à Bordeaux et parcourt le 19^e siècle jusqu'à sa fin. Elle s'éteint à l'aube d'une nouvelle ère, en 1899. C'est à la fois en tant que femme libre et en tant qu'artiste, que Rosa Bonheur vit les multiples bouleversements qui secouent son siècle.

Rosa Bonheur, aux côtés de Gustave Courbet, est une représentante du mouvement du réalisme en peinture, au milieu du 19^e siècle. Elle choisit la représentation animalière et, à une époque où l'accès aux Beaux-Arts ou encore à l'école vétérinaire est fermé aux femmes, elle réussit sa carrière de peintre grâce à sa détermination et une vie libre assumée.

En 1865, c'est l'impératrice Eugénie elle-même qui se déplace et décore l'artiste de la légion d'honneur en déclarant : « Vous voilà chevalier. Je suis heureuse d'être la marraine de la première femme artiste qui reçoive cette haute distinction. » En 1867, elle participe à l'Exposition universelle de Paris où elle montre une toile achetée par l'Impératrice : *Moutons au bord de la mer*.

Dans son atelier, elle accroche le portrait du compositeur Ludwig Van Beethoven, celui qui incarne la figure Prométhéenne.

Ludwig van Beethoven

Symphonie n°6 en Fa Maj op 68 (Pastorale)

Orchestre Philharmonique de Berlin

Simon Rattle, dir.

Berliner Philharmoniker



Dimanche 16 février 2020

Hans Christian Andersen

« Ma vie est un beau conte de fées, riche et heureux », ainsi commence la dernière autobiographie de Hans Christian Andersen, conteur et poète danois. L'auteur du Vilain Petit Canard ne nous éclaire-t-il pas ici sur ses propres tribulations avant sa transformation en cygne ?

L'auteur de *La Reine des neiges* vient d'une famille modeste. Il rêve d'être chanteur d'opéra mais la vie en décidera autrement : son talent d'écrivain est reconnu tôt et il a la chance d'être aidé.

Il voyagera dans toute l'Europe et en tirera des récits de voyage et des pièces de théâtre.

Mais c'est en tant que poète du conte qu'il deviendra célèbre. Avec une écriture proche de l'oralité et des histoires puisées dans les contes entendus dans son enfance, mais aussi de l'observation de la société contemporaine. Il fréquentera des très grands musiciens et compositeurs de son temps, mais aussi la cour du Danemark, où le conteur est réclamé.

Den Lille Havfure: Il Livsglaedens Galop - Allegro
In Denmark I was born - Op.43
Our Childhood Friends - Op.15 -III - The Sweethearts
The Elf Hill - Suite d'orchestre op.67
Henning Wellejus - Our Childhood friends - The Butterfly op.15
Feast at Keimworth - Andersen fairytales
Felix Mendelssohn
Concerto pour violon en mi min op 64 : 2. Andante
Anne Sophie Mutter, violon
Orchestre Philharmonique de Berlin
Herbert von Karajan, dir.
Deutsche Grammophon
Christoph Ernst Friedrich Weyse
Symphonie n°6 - Ut min df 122: Minuetto
Orchestre Royal du Danemark
Michael Schoenwandt, dir.
Marco Polo
The Little Match
Henning Wellejus - Our childhood Friends - op.15 - The Jumpers



france
musique



Dimanche 9 février 2020

Christine de Suède

« Je suis née libre, j'ai vécu libre, je mourrai libre ». Le 6 juin 1654, la reine Christine de Suède abdique. Elle a 28 ans et elle veut être libre !

Christine de Suède à 6 ans devient roi de Suède. A 12 ans, elle préside les grandes cérémonies du royaume, à 18 ans elle préside le Sénat à Stockholm. Mais à 28 ans, elle abdique.

Travailleuse acharnée, ouverte et libre d'esprit, elle œuvre durant son règne pour la culture et l'éducation dans son pays. Elle fait venir des grands musiciens et intellectuels de toute l'Europe et devient disciple de René Descartes.

A 28 ans, étouffant dans son palais, elle est persuadée que la foi catholique répond mieux à son esprit. Elle abdique et se convertit au catholicisme. Le contact et l'échange avec Rome se fera accompagné de beaucoup de musique, qu'elle apprécie tout particulièrement. Son chemin se terminera à Rome, des années après, mais « la Reine ambulante » sera passé par la France et la cour de Louis XIV.

Suivez en musique le récit extraordinaire de la vie de cette femme libre.

Jacob Praetorius

Salve decus suecorum

Ensemble instrumental Corona Artis

Chœur de l'Université de musicologie de Göteborg

Hans Davidsson, dir.

MUSICA SVECIA

Guillaume Dumanoir

Ballet de Stockholm suite d'orchestre : Marche

Concert des Nations

Jordi Savall, dir.

AUVIDIS FONTALIS

Guillaume Dumanoir

Ballet de Stockholm suite d'orchestre : Allegro

Concert des Nations

Jordi Savall, dir.

AUVIDIS FONTALIS

Luigi Rossi

La Lyra d'Orfeo – Sinfonia

L'Arpeggiata

Christina Pluhar, dir.

ERATO

Gioseffo Zamponi

Ulisse all'isola di Circe – Sinfonia Acte III, Sc 1

Clematis

Leonardo Garcia-Alarcon, dir.

RICERCAR

Antonio Cesti

L'Argia : Alma mia (Air de Solimano)

Raquel Andueza, soprano

La Galania

Jesus Fernandez, dir.

ANIMA E CORPO

Jean-Baptiste Lully

Ballet d'Alcidiane : Ritournelle et air de Mademoiselle Hilaire

Musica Antiqua Cologne

Reinhard Goebel, dir.

DGG

Jean-Baptiste Lully

Ballet d'Alcidiane : Ouverture

Musica Antiqua Cologne

Reinhard Goebel, dir.

DGG

Archangelo Corelli

Follia – Sonate op .5 n°12

Les Arts Florissants

William Christie, dir.

ANGE



france
musique



Dimanche 2 février 2020

Jacques Prévert

Poète des amoureux, des voyous et des écoliers. Poète de la vie, simple, immédiate. Poète du monde moderne, du monde réel. Poètes des pauvres, des ouvriers, des opprimés. Poètes des mots simples, de l'humour, de la fantaisie... Mais Jacques Prévert ne se disait pas, Poète.

Le cadavre exquis

Jacques Prévert promène son regard d'enfant sur le Jardin du Luxembourg, les cinémas du 6^e arrondissement de Paris, les repas dominicaux chez le grand-père et quelques jeux partagés avec un certain Louis Aragon... A l'école, il s'ennuie. Mais il aime beaucoup lire. Des livres d'aventure, des contes. Comme David Copperfield, Les Trois mousquetaires ou La Case de l'oncle Tom. A 15 ans il obtient son certificat d'étude et décide de ne plus étudier. Il commence alors à exercer toutes sortes de métiers jusqu'en 1920 où il est envoyé en Turquie après un service militaire à Lunéville. De retour à Paris en 1922, il s'installe au 54, rue du Château dans le 14^e arrondissement.

C'est ainsi que la mesure devient alors un incroyable espace de liberté et l'un des grands lieux de l'histoire du surréalisme. La toute nouvelle école en fit un point de rendez-vous où, dans une atmosphère «familiale, alcoolique et irrévérencieuse», on refait le monde. Le journaliste du Monde, François Bott écrit alors : « On ne mangeait pas tous les jours, mais on écoutait du jazz toutes les nuits ».

Nous sommes en 1930 et Prévert quitte le mouvement surréaliste, et les soirées d'une drôle de tribu. Le temps du jeu des petits papiers... celui où soudain Prévert décide d'écrire n'importe quoi comme : « le cadavre exquis » ! Plie le papier, et le passe à son voisin, qui complète avec : « boira le vin ». Le replie et le transmet au suivant, qui pose la fin : « nouveau ». Sujet, verbe, complément ; le modèle canonique de la phrase française est respecté, mais le résultat est inattendu. Au même moment, le théâtre ouvrier révolutionnaire prend son essor en France. La vogue vient d'Allemagne où le parti communiste est en contact direct avec le formidable mouvement culturel de la république de Weimar : le cinéma, l'architecture, le design, la philosophie, la littérature, le cabaret, le théâtre, tous les domaines de la vie artistique sont alors concernés par une extraordinaire effervescence créatrice. Né de la rencontre du mouvement surréaliste et du mouvement ouvrier, le Groupe d'Octobre est alors créé en 1932 par des artistes sympathisants ou membres du parti communiste. Jacques Prévert les rejoint et en devient l'âme.

Artiste libre et inclassable

En 1933, un musicien démuné arrive à Paris. Il vient de Budapest. Il fuit les nazis. Il se nomme Joseph Kosma. « Il met de la musique sur les points d'exclamation » écrit Jacques Prévert. Joseph Kosma débute une intense activité de compositeur durant les années d'occupation. Plus de 80 chansons sur les poèmes de Jacques Prévert : *Les enfants qui s'aiment*, *Les feuilles mortes*. Autant de chansons qui résonneront dans les caves de Saint-Germain des prés à la fin de la guerre. A la Libération, Marcel Carné signe « *Les portes de la nuit* ». Yves Montand chante alors, *Les feuilles mortes*...

Puis à la fin de la guerre, on recueille les poèmes de Jacques Prévert. Comme repris à la rue où ils sont nés. Echangés, récités entre amis et initiés, *Paroles*, est achevé d'imprimer le 20 décembre 1945. Une poésie vécue au quotidien, sans contraintes, aucunes, dans les rencontres et les ruptures, la camaraderie et l'amour, l'esprit d'insurrection et de révolte. Prévert, l'interminable causeur, l'artiste libre et inclassable, l'homme de théâtre, de cinéma et de chanson, ne cesse d'écrire.

Prévert a aussi dans ses tiroirs d'innombrables images découpées. Gardées précieusement, il les assemble comme bon lui semble. Encouragés par ses amis Joan Miro et Pablo Picasso, il se passionne pour la pratique du collage dès le milieu des années 1940. « Tu ne sais pas peindre, mais pourtant tu es peintre » lui dit l'artiste catalan. Alors il chine ses images aux Puces comme chez les bouquinistes des quais de Seine : gravures anciennes, planches anatomiques et botaniques, images pieuses ou populaires, reproduction de peintures de maîtres, cartes postales, photographies de ses amis Brassai ou Doisneau.

Boris Vian, l'artiste dont sans doute il était le plus proche...

« Sa date de naissance, Sa date de décès, Ce fut langage chiffré, Il connaissait la musique, Il savait la mécanique, Les mathématiques, Toutes les techniques, Et les autres avec, On disait qu'il n'en faisait qu'à sa tête, On avait beau dire, Il en avait surtout à son cœur, Et son cœur lui en fit voir de toutes les couleurs, Il savait trop vivre, Il riait trop vrai, Il vivait trop fort, Son cœur l'a battu, alors il s'est tu, Et il a quitté son amour, Il a quitté ses amis, Mais ne leur a pas faussé compagnie. »

Les Frères Jacques

En sortant de l'école
Milan Music 3991112

Joseph Kosma

Les portes de la nuit : Les enfants qui s'aiment
Yves Montand (chant)
Henri Crolla (guitare)
Frémeaux et Associés FA5743

Les Frères Jacques

Page d'écriture
EPM Musique 986022

Boris Vian

Sweet and be bop
INA IMV 050

Joseph Kosma et Jacques Prévert

Inventaire
Frémeaux et Associés FA 5167

Maurice Jaubert

Le quai des brumes : générique
FGL PL 9309

Jacques Prévert

Le Jardin
Polygram515772-2

Marlene Dietrich

Déjeuner du matin
Mercury 5379478

Wojciech Kilar

Le Roi et l'Oiseau : la bergère et le ramoneur
Les films Paul Grimault LFPG - 3025412

Yves Montand

Les feuilles mortes
Polygram 836139-2



Dimanche 26 janvier 2020

Ivan Tourgueniev le poète vagabond

Rentier célèbre et vagabond de luxe, Tourgueniev reste un homme de passage. Le plus européen des poètes russes a besoin de son pays et de sa langue pour écrire. Mais la voix de Pauline Viardot, et son amour pour elle, enchantent les heures de cet exilé volontaire.

Né le 9 novembre 1818, **Ivan Tourgueniev** fils d'un lieutenant –colonel des cuirassiers de la garde du Tsar passe son enfance dans la propriété de sa mère, Spasskoïé-Loutovinovo.

Ivan Tourgueniev un « aimable barbare »

Situé à 65 km d'Orel, près de la ville de Mtsensk. Spasskoïé est le laboratoire de création d'Ivan. Dans la bibliothèque familiale, il découvre les auteurs classiques russes du XVIII^e siècle et les écrivains français du siècle des Lumières. Durant l'année 1822, la famille accomplit un grand voyage en Europe : Allemagne, Suisse, et en France dont 6 mois à Paris. Ce long périple vécu durant l'enfance est sans doute à l'origine de son goût pour les voyages.

En 1834, suite à la mort de son père et ses débuts à l'université, le jeune homme gagne Saint-Pétersbourg. Passionné de littérature, influencé par ses lectures de Pouchkine, et de Byron, il écrit alors ses premiers poèmes et quelques récits pour des revues. Le grand critique Biélinisky apprécie beaucoup son poème *Paracha* qui marque dès lors le début de sa carrière littéraire. En 1839, ses derniers examens réussis, il décide de retourner à Spasskoïé mais il lui faut échapper à la prison dorée de sa mère et Ivan Tourgueniev entreprend l'année suivante son *Grand Tour* en Italie.

A Rome, le jeune homme est impressionné par l'ampleur des ruines antiques, la théâtralité des splendeurs baroques et fréquente la colonie russe. Son voyage se poursuit à Naples, Pompéi, Capri et Sorrente, où il situe plus tard sa comédie *Un soir à Sorrente*. Sur le chemin du retour, Tourgueniev s'arrête au lac Majeur, traverse les Alpes puis gagne Leipzig et Berlin.

Rentré en Russie, Ivan Tourgueniev passe l'été à lire et à chasser la bécasse dans le domaine familial qui lui rappelle le premier acte d'*Eugène Onéguine* avec sa fête des moissons et ses confitures.

Le plus européen des poètes russes

En octobre 1843, il tombe amoureux d'une des plus grandes cantatrices de son temps. Au cours d'une chasse près de Saint-Pétersbourg, Tourgueniev fait la connaissance de Diego Garcia, directeur de l'Opéra italien de Paris, et de sa jeune épouse, **Pauline Viardot**. Le jeune homme subjugué par cette artiste très courtisée mais attachée à un mari complaisant, décide de la suivre à Paris. Tourgueniev passe six mois au château de Cortavenel en Seine et Marne chez ses nouveaux amis dont il partage la vie de famille. Puis Tourgueniev retourne en Russie où il initie une correspondance avec Pauline qui durera plus de quarante ans.

En Janvier 1847, Tourgueniev retrouve son égérie à Berlin. Pauline chante le rôle de Valentine de Saint-Bris dans les *Huguenots* de Meyerbeer. Puis il décide de s'installer à Paris dans un appartement proche de l'Opéra. Il fréquente alors Michelet, George Sand, Herzen et Bakounine. Les journées sanglantes du mois de juin 1848 qui font suite à la révolution du mois de février, encouragent Tourgueniev à partir se réfugier à Cortavenel auprès de son « ange bien-aimé ».

En 1850, il repart pour la Russie. Ce sera le dernier séjour prolongé de l'écrivain sur le territoire russe. Son retour sur la terre natale n'est pas sans difficulté. Varvara Touguénieva, mère d'Ivan, meurt en novembre 1850. Ivan Tourgueniev hérite alors du domaine de Spasskoïé. Et devient un riche propriétaire terrien. Mais le royaume répressif de Nicolas II et la censure qu'il opère fait une grande impression sur l'écrivain. La menace exercée sur les universités met les intellectuels dans une situation intenable. Tourgueniev est pris dans les filets de la police.

Entre 1850 et 1856, Tourgueniev effectue un véritable plongeon dans la vie russe. Une vie qu'il était en train d'oublier dans son repli européen. Ce dernier séjour en Russie est alors placé sous le signe du renouveau. Lorsqu'il reprend la route vers l'Europe en été 1856, Tourgueniev est un riche propriétaire terrien doublé d'un écrivain de renom, auteur de plusieurs œuvres littéraires reconnues, *Les Mémoires d'un chasseur* en premier lieu.

Rentier célèbre et vagabond de luxe, Tourgueniev reprend la route de l'Italie 17 ans après son premier voyage d'étudiant. A Rome, il arpente les galeries vaticanes. Dans ce pays si différent du sien, il commence *Un nid de gentilshommes*, livre émouvant qui le ramène au cœur de sa Russie bien-aimée. Et aux lendemains de l'abdication de Napoléon III suite à la capitulation de Sedan, il installe son propre nid de gentilshommes dans un hôtel particulier de la rue de Douai aux côtés de la famille Viardot.

La voix de Pauline, et son amour pour elle, enchantent les heures de cet exilé volontaire, de ce doux géant, jusqu'à sa dernière heure du 22 août 1883.

Alexandre Aliabiev

Le Rossignol
I Salonisti (orchestre)
Decca 425214-2

Mikhaïl Glinka

Ivan Soussanine (Une vie pour le Tsar) : Danses (Acte II)
Orchestre de l'opéra national de Belgrade
Oskar Danon (direction)
Decca 4826924

Franz Liszt

Années de pèlerinage 2èmes années Italie S 161 : Après une lecture de Dante : Piu tosto
Alfred Brendel (piano)
Vox

Pauline Viardot

Vieille chanson
Reto Kuppel (violon)
Wolfgang Manz (piano)
Naxos 8573749

Pauline Viardot

Tristesse
Reto Kuppel (violon)
Wolfgang Manz (piano)
Naxos 8573749

Mikhaïl Glinka

Septuor pour hautbois basson cor 2 violons violoncelle et contrebasse en Mi bémol Maj : 2. Adagio ma non tanto
De Bezetting Speelt (ensemble musical)
Etcetera KTC1572

Giacomo Meyerbeer

Les Huguenots : Danse bohémienne (Acte III) (instrumental)
Orchestre philharmonique de Montpellier
Cyril Diederich (direction)
Musifrance 2292-45027-2

Anton Rubinstein

Le démon : Choeur "La nuit" (Acte I Sc 3)
Orchestre du théâtre du Bolchoï
Choeur de théâtre du Bolchoï
Andrei Tchistiakov (direction)
Chant du monde LDC 288022

Vincenzo Bellini

Norma : Casta diva (Acte I Sc 3) Air de Norma
Orchestre de la radio télévision de Saint-Petersbourg
Olga Makarina (soprano)
Stanislav Gorkovenko (direction)
Romeo Records 7217

Alexandre Aliabiev

Sonate en mi min : Adagio cantabile
Trio Beethoven de Bonn
Mikhail Ovrutsky (violon)
Rinko Hama (piano)
Avi-Music 8553338

Pauline Viardot

Soirée calme et chaude n°4
Ina Kancheva (soprano)
Ludmil Angelov (piano)
Toccata Classics TOCC0303



Dimanche 19 janvier 2020

Lever de rideau sur le théâtre juif

Lors des fêtes de Pourim dans la tradition juive, on rit, on chante, on danse. On peut aussi se travestir... Parmi les jeux de Pourim, le Pourim Shpil. Pièce burlesque en langue Yiddish. Mélange de chant, de mime, de pantomime et de danse. Les Jeux de Pourim sont l'origine du théâtre yiddish.

« C'est seulement à Pourim qu'il y avait un théâtre. Mon cousin Chaskel collait une grande barbe noire sur sa petite barbe blonde, mettait son caffan à l'envers et jouait le rôle d'un amusant commerçant juif. Mes petits yeux d'enfants ne pouvaient pas se détacher de lui. De tous mes cousins il était mon préféré. J'avais à peine huit ans que je jouais déjà à l'école, quand le Rabbin était parti, au directeur, au metteur en scène, bref je faisais tout. Chaque jour j'imaginai de nouvelles pièces de théâtre. »

Les fêtes de Pourim à l'origine du théâtre Juif

Nous sommes en juillet 1917, lorsque l'écrivain tchèque Franz Kafka demande à son ami polonais Jizchak Löwy d'écrire un texte autobiographique pour la revue pragoise Der Jude, Le Juif. Löwy dirige alors une troupe de théâtre Yiddish et Kafka assiste à de nombreuses représentations de leurs pièces lors de leur séjour à Prague. *« C'est un personnage marginal, plein de dons, pauvre. Que je voudrais admirer à genoux dans la poussière »* confie Kafka. Dans ses quelques lignes de souvenirs d'enfance, Löwy évoque la fête carnavalesque de Pourim dans la tradition juive. Observée chaque année au mois de février-mars, cette réjouissance célèbre la reine Esther et son oncle Mardoché qui parviennent à déjouer le complot du méchant Aman. Alors ministre du roi perse Assuérus, qui veut anéantir le peuple juif. La Meguila / Rouleau d'Esther raconte ce diabolique complot et son heureux dénouement. Pourim est alors un jour de liesse et de joie. On rit, on chante. On danse. On échange des cadeaux, on offre des gâteaux. Comme c'est le seul jour du calendrier hébraïque durant lequel il est autorisé de changer de sexe, les hommes empruntent les vêtements de leurs mères, sœurs et épouses. Parmi ces rituels transgressifs figure le Pourim Shpil.

La tradition des Pourim Shpil se développe en Europe depuis la fin du Moyen Age, jusqu'à nos jours. Et la langue Yiddish, joue un rôle majeur dans la formation des jeux de Pourim. Par son inventivité, sa créativité, sa longue tradition littéraire, et son riche répertoire de poèmes et de chansons. C'est à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, qu'il connaît un renouvellement spectaculaire. Et jusqu'à la deuxième guerre mondiale, le théâtre juif connaît un succès sans précédent. Abraham Goldfaden en est le père.

Né en 1840 en Russie, il aurait dû être rabbin. Mais il préfère se lancer dans l'écriture et devient ainsi le premier auteur dramatique en langue Yiddish. En 1865, il publie son premier recueil de poésie, en hébreu, puis un second en Yiddish. En 1868, il gagne Odessa en Ukraine où un cousin, bon pianiste, l'aide à mettre en musique certains de ses poèmes et où il écrit ses deux premières pièces : *Die Tzwei Sheines / Les deux voisins* et *Die Murneh Sosfeh / Tante Susie*. Puis Abraham Goldfaden crée à Bucarest, la première troupe de théâtre professionnelle de langue Yiddish avec laquelle il interprète des pièces traduites du français et du roumain mais aussi ses propres pièces. Avec sa troupe, il visite les principales capitales d'Europe et se produit également aux Etats-Unis lors de tournées triomphales. Mais en 1883, suite à l'assassinat d'Alexandre III, les autorités tsaristes interdisent le théâtre Yiddish. Et les pogromes, ou violences perpétrées contre la communauté juive, ne cessent d'augmenter. La politique répressive d'Alexandre III entraîne alors une grande vague d'immigration vers les Etats Unis, terre de liberté.

1917 le renouveau du théâtre yiddish

Ce n'est qu'à partir de la Révolution de 1917 et l'abolition de « la zone de résidence », que les communautés juives d'intellectuels et d'artistes peuvent s'installer à Petrograd et à Moscou. Après 1917, Petrograd offre aux Juifs un milieu culturel particulier. Suite à la Révolution, Le Commissariat des Affaires juives de Petrograd s'efforce d'obtenir la collaboration d'artistes juifs pour la création d'un théâtre yiddish. A la fin de l'année 1918, il obtient le concours d'Alexandre Granovski, un metteur en scène professionnel qui étudie à Munich et à Berlin. Pendant plusieurs années, Granovski anime la scène yiddish à Petrograd, puis à Moscou. Ainsi dès septembre 1918, il participe à la mise en scène d'*OEdipe-Roi* et de *Macbeth* au Cirque Chinizelli de Petrograd. Ces premières mises en scène préparent pour le théâtre soviétique, aux grands spectacles de masse et de leur impact sur le peuple. La tentative d'assassinat de Lénine en 1918 met fin aux spectacles du théâtre de la Tragédie alors spécialisé dans la mise en scène des auteurs romantiques et classiques. Mais Granovski est maintenant reconnu dans le milieu théâtral de Petrograd. Il décide de monter au Grand Théâtre d'Opéra, Faust avec Chaliapine puis prend enfin la direction du Studio juif en 1919. C'est la première école de théâtre. Une étape majeure dans l'histoire du théâtre juif : *« Je rencontrai un ami qui m'apprit que s'ouvrait une école théâtrale juive. Jamais il n'y avait eu d'école théâtrale dans l'histoire du théâtre juif »*. Confie Salomon Mikhoëls.

Salomon Mikhoëls est l'un des plus grands acteurs du théâtre Yiddish. Un de ses plus grands succès théâtraux, *Tévié le Laitié* franchira d'ailleurs l'Atlantique pour devenir la comédie musicale, *Le violon sur le toit*. Ce grand acteur Yiddish joue les classiques du théâtre Yiddish, les auteurs juifs soviétiques mais aussi quelques pièces du répertoire universel dont le « Roi Lear », en Yiddish. En 1929, il est nommé Directeur du GOSSET, Le Théâtre Juif d'Etat de Moscou.

Le Théâtre juif d'Etat voit le jour en 1919 lorsque Granovski décide de quitter Petrograd pour s'installer à Moscou. Il souhaite en effet s'affranchir des écrivains qui se pensent seuls détenteurs du monopole culturel juif. L'arrivée à Moscou le met en contact avec d'autres artistes et c'est à Marc Chagall qu'il s'adresse en 1920 pour concevoir le décor de son théâtre. *Le Théâtre d'art juif*, voit le jour. En 1948, à l'aube de la guerre froide, Solomon Mikhoels, directeur artistique du théâtre juif d'Etat de Moscou et Chef du Comité juif antifasciste, est assassiné. Staline débute sa campagne contre ceux qu'il appelle les « cosmopolites ». En 1949, le théâtre est fermé.

Le rideau s'est baissé.

Bela Kovacs

Sholem-alekem Rov Feldman - pour clarinette et piano

André Moisan (clarinette)

Jean Saulnier (piano)

Atma Classique ACD22738

Anonyme

Question

Sonia Wieder-Atherton (violoncelle)

Daria Hovora (piano)

Adda 581117

Anonyme

Danse

Sonia Wieder-Atherton (violoncelle)

Daria Hovora (piano)

Adda 581117

Anonyme

Chansons yiddish : Dona dona

Moshe Leiser (guitare)

Ami Flammer (violon)

Gérard Barreaux (accordéon)

Naïve Records V 4955

Ben Zimet

Frounze verde

Deese DDLX 185

Sergueï Prokofiev

Ouverture sur des thèmes juifs op.34

Quatuor Molinari

André Moisan (clarinette)

Jean Saulnier (piano)

Pierre-Alain Bouvrette (violoncelle)

Frédéric Lambert (alto)

Olga Ranzenhofer (violon)

Atma Classique ACD22738

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n°12 en ré min op 112 : 1. Le Pétrograd révolutionnaire. Moderato - Allegro

Philharmonie de Dresde

Michael Sanderling (direction)

Sony Classical 190758724626

Tikhon Khrennikov

Concerto n°2 op .23

Orchestre symphonique Tchaïkovski de la Radio de Moscou

Maxime Venguerov (violon)

Vladimir Fedosseïev (direction)

Brilliant Classics 9448

Sheldon Harnick

Excerpts from Fiddler on the Roof

Broadway Records

Alexandre Veprik

Pastotale

Orchestre National de la BBC du Pays de Galles

Christoph-Mathias Mueller (direction)

MDG MDG90121336

Anonyme

Kaddish

Sonia Wieder-Atherton (violoncelle)

Daria Hovora (piano)

Adda 581117



Dimanche 22 décembre 2019

Charles Dickens et l'esprit de Noël

Chez Dickens, l'enfance est toujours perturbée par un élément qui vient mettre un terme à une période de bonheur... La musique est alors le miroir de la mémoire.

Le secret de l'enfance de **Charles Dickens** ne sera connu qu'après sa mort. Quelques années de bonheur en famille dans la région du Kent où l'on chante à la maison des Chants patriotiques, marins, mais aussi humoristiques. Sa nurse le décrit comme un garçon vif au caractère aimable, sociable et ouvert. Tout se brise dans la capitale londonienne où la famille s'installe en 1822.

Une enfance oubliée

Dès sa jeune adolescence, ce contact brutal avec la réalité de la vie, la misère de la ville et les absurdités du système pénal de son pays, marque Charles pour la vie. Mais aussi l'injustice au sein de sa propre famille. Fanny, sa sœur aînée est dotée d'une jolie voix de soprano. En avril 1823, malgré la situation financière catastrophique de la famille, elle passe avec succès son examen d'entrée à la Royal Academy of Music et y devient pensionnaire. Charles lui, doit abandonner ses études. C'est un véritable coup de poignard. En mai 1827, à l'âge de 15 ans, Dickens fait ses débuts professionnels dans les milieux juridiques. Ce qui renforce son mépris de la loi et son goût pour le théâtre. Le monde des années 1830 qui précède l'accession au trône de Victoria en 1837, se présente comme grossier et vulgaire. Les pendaisons sont publiques et l'on se moque ouvertement, dans la rue, des infirmes et des êtres difformes. La sexualité la plus bestiale s'affiche sans vergogne. Dès 1833, petit journaliste besogneux du Morning Chronicle, Dickens commence la rédaction de contes, sketches et tableaux de la vie dans les quartiers populaires et misérables de Londres. Dès ses 24 ans, Charles Dickens connaît son premier succès d'écrivain avec les aventures de Mr. Pickwick. Puis en 1838, c'est avec *Oliver Twist* son premier roman qu'il accède au summum de la renommée et se pose en témoin des mœurs cruelles de son temps. Dans tous ses récits, Dickens dénonce la cupidité des financiers et les abus des établissements pénitentiaires où sont relégués les vagabonds et les miséreux. Chez Dickens, l'enfance est toujours perturbée par un élément qui vient mettre un terme à une période de bonheur...

A Christmas Carol une institution

Le 19 décembre 1843 paraît *A Christmas Carol*, devenu une institution nationale, fait universellement connaître Charles Dickens. Parmi ses « Livres de Noël », *A Christmas Carol*, est le plus populaire. L'écrivain y prône le véritable « Esprit de Noël ». Il y exprime les obsessions sociales qui le hantent si intensément. Les visions de l'usurier Scrooge font dès lors se croiser deux thèmes : le monde extérieur, menaçant et l'enfance qu'il revit par ce texte émouvant. Le mot « Carol » introduit toute l'atmosphère du récit. Mais qu'est-ce réellement qu'un Carol ? A song of Joice, a Christmas song, en anglais. Un chant de joie, un chant de Noël. Au Moyen Age, la carole était une danse. Du mot grec Choros qui évoque précisément une danse circulaire. Ainsi Charles Dickens met dans la bouche d'un enfant qui nargue Scrooge le célèbre Carol en le transformant légèrement : « God bless you, merry Gentlemen », « Dieu vous bénisse, joyeux Gentlemen ». L'été 1844, Charles Dickens est en Italie. A la fin novembre, il fait un bref retour à Londres afin de lire *The Chimes* à ses amis, avant sa publication au mois de décembre. Il s'agit du second livre des Christmas Books et là encore, Dickens fonde son propos sur la notion de Charity. Quand le chant invite à émouvoir. La musique anglaise a souvent mis en perspective cette notion de charity avec la musique. Grâce à la tempérance, celle de l'idéal britannique mais aussi à la pratique du chant choral encouragée par le Tonic-sol-fa. Un autre récit de Noël paraît le 20 décembre 1845. Le grillon du foyer. Petite divinité domestique, tour à tour silencieuse et volubile, le grillon est l'âme de la maison. Symbole du bonheur et de la sérénité, il apaise les cœurs rongés par le doute, la colère et l'aigreur. Dans son récit, Charles Dickens met en scène des personnages simples, comme John le voiturier et Dot, sa jeune et aimante épouse. Leur foyer est modeste, leur amour est palpable, par leurs petites attentions l'un envers l'autre, par leur sérénité aussi. Mais le foyer de Charles Dickens n'est pas aussi serein. Certaines déceptions professionnelles, la fatigue, l'insatisfaction, le trouble intérieur, le poids de ses charges familiales ; Dickens est le père de 10 enfants... mais aussi la marche du temps... Tout contribue à incarner une conception encore plus profonde des responsabilités de l'artiste et du métier de romancier. Le 28 juin 1846, il commence l'écriture de *Dombey*. Il s'attaque dès lors à la vanité tout en s'intéressant à la société contemporaine et au monde du commerce. Le printemps 1848 accueille à Londres le compositeur et pianiste Frédéric Chopin pour une série de concerts à Londres. Ce dernier ne manque pas de rendre visite à Charles Dickens, rencontre Berlioz et joue du piano pour la reine Victoria. Cette même année, on publie Trois motets du compositeur allemand Felix Mendelssohn. Charles Dickens ne manque pas d'honorer le compositeur dans son oeuvre ! A la différence de Haendel et de Jean-Christien Bach, Mendelssohn ne s'est point enraciné sur leur île mais il l'honore de 10 séjours et de très nombreuses compositions. On publie également le manuel *Music and Education* du Docteur Mainzer où l'on traite de la valeur morale de la musique qui doit faire naturellement partie de l'éducation de tout être. Dickens ne manque à aucun instant d'introduire la musique et le chant dans tous ses récits. Comme le miroir de ses personnages. Mais Fanny, sa sœur tant jalouée lors de ses études à la Royal Academy of Music tombe malade. Et meurt le 2 septembre à l'âge de 38 ans. Le 19 décembre, il publie le cinquième et dernier de ses Christmas Books : *The Haunted man* (L'Homme hanté et le pacte du fantôme). Une touchante évocation des Christmas Waits ou ces groupes d'enfants chanteurs et musiciens qui, la veille de Noël parcourent les rues des villes et des villages en entonnant des carols.

John Høybye

God rest you, merry gentleman - pour chœur mixte a cappella
Ensemble vocale Orpheus
Michael Alber (direction)
Carus 83.385

Anonyme (chant traditionnel)

Auld lang syne
Orchestre Symphonique de la BBC d'Ecosse
Chœur de l'Orchestre National Royal d'Ecosse
Moirá Anderson (soprano)
John Currie (direction)
ASV CD WHL 2087

William Henry Monk*Abide with Me* - pour chœur mixte a cappella

Chœur du Clare College de Cambridge
Graham Ross (direction)
Harmonia Mundi 957654

Henry Rowley Bishop

Home sweet home - pour soprano et orchestre
Josef Pasternack (direction)
Naxos 8.111139

Thomas Jarman

Jarman: There were shepherds abiding in the Field
Parley of Instruments (orchestre)
Psalmody (chœur)
Jennie Cassidy (contralto)
Patrick Mac Carthy (ténor)
Adrian Peacock (basse)
Peter Holman (direction)
Helios CDH55325

Félix Mendelssohn

Hark the herald angels sing - pour chœur mixte a cappella
Bach Collegium du Japon
Masaaki Suzuki (direction)
BIS BIS2291

Samuel Sebastian Wesley

The wilderness and the solitary place : And sorrow and sighing shall flee away
Chœur du College Saint-John de Cambridge
Andrew Nethsingha (direction)
Chandos CHAN 10751

Extrait

Sir Roger de coverley
Valmark

Joseph Stevenson

If angels sung a Savior's birth
Chœur de chambre d'Irlande
Paul Hillier (direction)
Harmonia Mundi HMU 807610

John Høybye

God rest you, merry gentleman - pour chœur mixte a cappella
Ensemble vocale Orpheus
Michael Alber (direction)
Carus 83.385



france
musique



Dimanche 15 décembre 2019

Isadora Duncan danse sa vie !

En 1900, Isadora Duncan arrive en France. C'est dans les salons parisiens qu'elle va révolutionner l'art de la danse avant de triompher dans les plus grandes salles de la capitale.

Si **Isadora Duncan** a choisi l'Europe, c'est sûrement à cause du peu d'intérêt que suscite sa danse aux Etats-Unis. Quand elle arrive en France en 1900, Isadora Duncan fait ses premiers pas parisiens au 100, boulevard Malesherbes, dans les salons de Marguerite de Saint-Marceaux. Accompagnée au piano par Maurice Ravel, la jeune femme apparaît le 20 janvier 1901, en tunique grecque, pieds nus.

La naissance de la danse moderne

Le salon de Marguerite de Saint-Marceaux est une véritable pépinière d'artistes. Claude Debussy y vient en voisin depuis la rue Cardinet. En février 1894 il y interprète au piano des extraits de Pelléas et Mélisande et le 9 mars, il donne la première audition de *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Isadora Duncan par la nouveauté de son art, soulève l'enthousiasme des amis de Madame de Saint-Marceaux. Saisissant l'incroyable expression de ses mouvements, ils comprennent que la petite américaine, est en train d'instaurer, toute seule, un ordre nouveau. Devant le public des invités du vendredi, naît la danse moderne.

Pieds nus, vêtue de fluides tuniques drapées, courtes ou longues, rappelant le vêtement des femmes grecques de l'Antiquité, elle refuse le tutu et les pointes. A peine dissimulée sous une étoffe légère, Isadora veut renouveler l'art de la danse tel qu'on le pratique dans le monde occidental au XIX^e siècle. Elle veut rendre au ballet tout son élan primitif, sa signification, sa vérité parfois brutale, sa force proche de la nature. Sa demi-nudité révèle son intention. Retrouver dans le mouvement une émotion originelle.

Dans son livre de souvenirs qu'elle rédige au cours des derniers mois de son existence, Isadora Duncan confie ô combien son art est précisément un effort pour exprimer en gestes et en mouvements la vérité de son être. « *Il m'a fallu de longues années pour trouver le moindre mouvement absolument vrai. Dès le début, je n'ai fait que danser ma vie* ».

La blessure derrière le triomphe

A peine deux ans après ses débuts chez Marguerite de Saint-Marceaux, Isadora va s'emparer de la scène du théâtre Sarah-Bernhardt pour un spectacle qu'elle intitule « *Danses Iyilles* ». Enfin, le 7 mai 1904, elle donne une « *Soirée Beethoven* » dans la salle des fêtes du Trocadéro, sur la colline de Chaillot. Sept mille spectateurs l'applaudissent. Son entêtement à reconstituer, sur les scènes parisiennes les danses grecques et les poses trouvées sur les vases antiques. En 1907, le sculpteur américain Jo Davidson vient se perfectionner à l'école des Beaux-arts de Paris. Il y rencontre Isadora Duncan. Et ne peut alors résister à saisir les courbes harmonieuses des muscles des jambes et des bras de la danseuse.

En février 1909, la danseuse se produit pour quatre représentations au théâtre de la Gaîté - Lyrique. Elle danse alors Iphigénie en Tauride sur la musique de Gluck. Son art bouleverse Antoine Bourdelle.

Le lendemain du spectacle, il en préserve le souvenir dans cent cinquante dessins qui débutent une abondante production artistique inspirée d'Isadora. Après son triomphe à la Gaîté-Lyrique ; Isadora Duncan est désormais la coqueluche de Paris. C'est une artiste habituée de longue date à lutter durement avec son art, avec son corps jusqu'à ce qu'il devienne en quelque sorte transparent et laisse voir l'âme de la danseuse. « *C'est l'école de Rodin* », ajoute Cocteau.

Le sculpteur n'est pas insensible à la plastique de la danseuse. Installé depuis octobre 1908 dans les salons de l'hôtel Biron rue de Varenne, il la croque au crayon lorsqu'elle vient poser pour lui. Isadora y a quant à elle crée son académie de danse dans l'une des deux ailes.

Pieds nus, elle danse l'océan... Elle interroge alors la source du mouvement qui vient des profondeurs de son être. Celle qui confie « *La vraie danse est la force de la douceur* », renaît du grand malheur par le geste. Isadora Duncan en 1913, est une mère brisée par la perte de ses deux enfants nés.

Comme si la conscience engendrait les mouvements du corps, et réciproquement. Le geste pour dire, le geste pour reconstruire.

César Franck

Rédemption M 52 : 1. Introduction
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Hervé Niquet (direction)
Musique en Wallonie 348372

Maurice Ravel

Jeux d'eau - pour piano
Martha Argerich (piano)
DGG 4795122

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune L 87 - pour orchestre
Orchestre Les Siècles
François-Xavier Roth (direction)
Harmonia Mundi 905291DI

Maurice Ravel

Daphnis et Chloé : Tentative de séduction du Lyceion et danse des voiles
Orchestre Symphonique de Boston
Choeur du festival de Tanglewood
Seiji Ozawa (direction)
DGG 002894836518

Franz Liszt

Eine symphonie zu dantes divina commedia s 109 : Purgatoire : Magnificat
Orchestre Philharmonique de la BBC
Choeur de l'orchestre symphonique de la ville de Birmingham
Gillian Keith (soprano)
Gianandrea Noseda (direction)
Chandos CHAN 10524

Claude Debussy

6 épigraphes antiques L 131 : Pour la danseuse aux crotales L 131 n°4 - arrangement pour orchestre
Orchestre Symphonique de Bâle
Armin Jordan (direction)
Erato 0190295953539/8

Franz Schubert

Moment musical en fa min op 94 n°3 D 780 n°3 : Allegro moderato
Radu Lupu (piano)
Decca 417785-2

Richard Wagner

Tannhäuser : bacchanale
Orchestre Symphonique de la radio bavaroise
Mariss Jansons (direction)
Sony 88697 54931 2

Ludwig van Beethoven

Symphonie n°7 en La Maj op 92 : Allegretto
Orchestre Philharmonique de Berlin
Simon Rattle (direction)
Berliner Philharmoniker BPHR160091-3

Christoph Willibald Gluck

Méridie (Orphée et Eurydice : Danse des ombres heureuses (Acte III)) - pour violon et piano
Midori (violon)
Robert Mac Donald (piano)
Sony 88875183402-4

Gabriel Fauré

Quatuor avec piano n°1 en ut min op 15 : 2. Scherzo. Allegro vivo
Quatuor Emerson
Eugene Drucker (violon)
Lawrence Dutton (alto)
Paul Watkins (violoncelle)
Evgeny Kissin (piano)
DGG 4836574

Antonín Dvořák

Quintette n°2 avec piano en La Maj op 81 B 155 : Allegro ma non tanto
Quatuor Emerson
Eugene Drucker (violon)
Philip Setzer (violon)
Lawrence Dutton (alto)
David Finckel (violoncelle)

Alexandre Scriabine

Etude pour piano en ré dièse min op 8 n°12

Lang Lang (piano)

Telarc CD-80582



Dimanche 24 novembre 2019

Iasnaïa Poliana, l'école de Tolstoï

En 1849, devenu propriétaire du domaine de Iasnaïa Poliana, Léon Tolstoï fonde pour la première fois une école. Mais à 21 ans, il n'est pas encore prêt....

Derrière la porte de l'école n°2 de Iasnaïa Poliana ou « la *clairière lumineuse* », demeure le souvenir de l'immense écrivain russe, **Léon Tolstoï**. Protégée par les paysans du village lors de la révolution de 1917 et pendant la seconde guerre mondiale, Iasnaïa Poliana est le point d'ancrage du grand homme, de son inspiration et de ses engagements.

L'éducation du peuple

Dès sa jeunesse, Léon Tolstoï souhaite s'impliquer dans l'éducation du peuple. Il abandonne ses propres études de langues orientales et de droit, pour se préoccuper de l'instruction du peuple. Jusqu'à la fin de sa vie où ses réflexions spirituelles viendront nourrir sa pensée éducative, Tolstoï fait de cette préoccupation un objet de recherche permanent. Dans son premier ouvrage, *Les Quatre étapes du développement*, il décrit le processus de formation du caractère de l'homme. En 1849, il fonde pour la première fois une école. Mais cette première expérience lui montre l'impératif de posséder de sérieux outils pédagogiques. A 21 ans, il n'est pas encore prêt. Il lui faut découvrir les expériences pédagogiques menées dans d'autres pays que le sien.

Mais entre 1852 et 1857 il décide de s'engager dans l'armée du Caucase auprès de son frère. Là, il rédige la série de nouvelles autobiographiques, *Enfance, Adolescence et Jeunesse*. Tolstoï y étudie l'univers spirituel de l'enfant, de l'adolescent puis du jeune homme. Leurs émotions, leur développement moral. L'écrivain, l'enfant sans doute, regarde vivre, s'interroge et livre dès lors une profonde analyse psychologique. Tolstoï y révèle déjà, la pierre angulaire de ses recherches pédagogiques : le respect de la personnalité de l'enfant.

Après cinq années de guerre dans le Caucase, il retourne à Iasnaïa Poliana. Tolstoï se préoccupe alors du sort des paysans dont il a la charge. Il ressent et respecte en eux une authenticité qu'il ne trouve pas dans les milieux de la haute société, dont il est issu. Tolstoï espère découvrir de véritables valeurs. Donner un sens à sa vie et rechercher une voie pour l'humanité. Selon le principe de liberté qui lui est cher, il veut laisser aux enfants de paysans, les petits Moujiks comme il aime les appeler, le choix de la « voie du progrès qu'il leur plaira » ... Mais le servage n'est pas encore aboli et il se heurte à l'incompréhension des paysans. Alors il revient à l'idée de la nécessité d'éducation. Tolstoï entreprend en 1857 son premier voyage en Europe. Il visite des institutions en Allemagne, en France, où il découvre une méthode pour apprendre à lire les notes de musique sans aucun apprentissage. Inspirée en effet de *La dissertation sur la musique* de Rousseau, elle dissocie l'enseignement du rythme de celui de la mélodie. « *J'ai vu, à Paris, témoigne-t-il, des centaines d'ouvriers aux mains calleuses assis sur des bancs sous lesquels étaient déposé l'outil rapporté du chantier, déchiffrant à pleine voix, comprenant les règles de la musique et s'y intéressant* ». En Angleterre, il assiste à une conférence de Charles Dickens sur l'éducation. *La Public School* ou école d'enseignement secondaire, offre à Tolstoï un exemple d'établissement très supérieur à tout ce qu'il a vu jusqu'alors. C'est l'esprit de la réforme qui, en respectant la liberté de l'individu, donne à ces écoles leur caractère particulier. Il se rend aussi en Italie, en Belgique et en Suisse. Il visite des écoles, rencontre des enseignants, collecte des documents pédagogiques, des ouvrages théoriques et des textes d'enfants. Mais il constate surtout que l'enseignement est fondé sur la répétition méthodique. Apprentissage du par cœur systématique.

Et enfin, le coup de fouet. Tolstoï en est particulièrement choqué. « *Le bâton constituerait-il l'essence de la pédagogie ?* » s'interroge-t-il dans son Journal. Tolstoï est persuadé qu'avec de telles méthodes, on ne peut que déformer l'esprit des enfants. Influencé par les idées pédagogiques de Rousseau, il conçoit le projet d'une éducation sans contrainte morale et physique.

Tolstoï un éducateur d'un nouveau genre

Selon Tolstoï, le rôle de l'éducateur est avant tout d'éveiller la curiosité de ses élèves, de les aider à s'épanouir. Le succès de son expérience l'encourage à créer d'autres écoles dans les villages voisins. Il recrute pour cela des étudiants de Moscou, qui très rapidement, sont formés aux méthodes du pédagogue Tolstoï. Il n'y a pas de notes, pas de classements. En classe, la méthode la plus souvent utilisée n'est pas le cours, au sens général du terme, mais des entretiens à bâtons rompus avec les élèves.

A lasnaïa Poliana les enfants ne sont jamais punis. Ni pour leur conduite, ni pour leurs mauvaises notes. Le respect de la personnalité de l'élève implique en effet qu'il prenne conscience lui-même, sans punitions et sans contraintes, de la nécessité de se soumettre à une certaine discipline. Indispensable au succès de l'enseignement. Tolstoï et les instituteurs de son école encouragent l'indépendance, développent leurs aptitudes créatrices et veillent à ce qu'ils assimilent consciemment et activement les connaissances. Les tâches des enseignants sont beaucoup plus complexes que dans une école traditionnelle. Sans horaire fixe, ni discipline contraignante assortie de récompenses et punitions, l'instituteur est soumis à une tension morale et intellectuelle constante. A tout moment il doit tenir compte de l'état et des possibilités de chacun de ses élèves. Au regard de Tolstoï, la pédagogie ne doit pas exister pour satisfaire le pédagogue. Encore moins pour répondre à des intérêts d'ordre politique, économique ou religieux. Elle ne doit pas partir d'une théorie, mais s'appuyer sur l'observation, l'écoute attentive des besoins des enfants et en particulier ceux des enfants des paysans. A l'instar de Rousseau, Tolstoï croit que la nature est bonne.

Le principe de liberté est alors l'axe fondamental de l'action pédagogique de Tolstoï. Éduquer le peuple, c'est l'éduquer à la liberté. Aujourd'hui, à lasnaïa Poliana, le directeur de l'école n°2 cherche toujours à développer chez les enfants ; l'intelligence, la volonté et la sensibilité.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Valse sentimentale - arrangement pour violon et piano

Daniel Lozakovich (violon)

Stanislav Soloviev (piano)

DGG 4836086

John Field

Nocturne pour piano n°13 en ré min

Benjamin Frith (piano)

Naxos 8.550762

Nikolaï Rimski-Korsakov

La légende de la ville invisible de Kitège et de la demoiselle Fevronia : Prélude - Hymne à la nature

Orchestre National de Russie

Mikhaïl Pletnev (direction)

Penta Tone Classics PTC 5186 362

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Quatuor à cordes n°1 en Ré Maj op 11 : Andante cantabile

Quatuor Heath

Harmonia Mundi 907665

Nikolaï Rimski-Korsakov

Le coq d'or, Suite d'orchestre : 3. Le roi Dodon et la reine Chemakha

Philharmonia Orchestra

Efrem Kurtz (Direction)

EMI 5680982

Serge Prokofiev

Guerre et paix op 91 : Valse

Violons du théâtre Bolchoï

Irina Stcherbina (piano)

Julij Rejentovich (direction)

Sonia Classic CD 74401

Modeste Moussorgski

Tableaux d'une exposition : 5. Ballet des poussins dans leur coque - pour orchestre

Orchestre Philharmonique de Berlin

Igor Markevitch (direction)

DGG 00289 479 1049/11

Sergueï Rachmaninov

Concerto pour piano n°2 en ut min op 18 : 2. Adagio sostenuto

Philharmonia Orchestra

Hélène Grimaud (piano)

Vladimir Ashkenazy (direction)

Teldec 8573-84376-2



france
musique



Dimanche 17 novembre 2019

Jazz et Cinéma: un mariage improvisé ...

Le jazz et le cinéma, ces deux arts du XX^e siècle, sont nés en même temps aux Etats Unis. Quand dans les années 1920-1930, dans le quartier de Harlem à New York, les noirs prennent conscience de leur identité collective...

Le jazz et le cinéma, ces deux arts du XX^e siècle, sont nés en même temps aux Etats Unis. Quand dans les années 1920-1930, dans le quartier de Harlem à New York, les noirs prennent conscience de leur identité collective. L'apparition du mouvement *Harlem Renaissance* ou *New Negro* est alors un formidable élan du renouveau de la culture afro-américaine. Mouvement politique, culturel, artistique et littéraire, qui voit enfin la jeune génération d'écrivains exprimer sa volonté de s'approprier son héritage africain mais aussi revendiquer son identité américaine.

Une fraternité électrique

Partagés entre mépris, méfiance et fascination réciproques, le Jazz et le Cinéma, n'ont cessé de se résister, de s'observer. De nouveaux lieux de spectacles ou cabarets apparaissent à Harlem: l'Apollo Theatre ou le Cotton Club. Ils sont destinés pour la première fois à un public noir. Entrent alors en scène les jazzmen. Ils jouent dans les premières comédies exclusivement noires et les pianistes comme Willy Smith inventent le style stride au parfum de ragtime et effluves bleutées de l'improvisation. Place au Cri, à l'émotion et la spiritualité pour reprendre les mots du Célèbre Willie the Lion ! Les musiciens accompagnent les projections des films muets dans les salles destinées aux gens dits « de couleur. ». Mais avec la naissance du cinéma parlant, et la disparition du cinéma muet, les Noirs disparaissent aussi de la scène, et leur musique est récupérée par des Blancs. On découvre alors en 1927, *Le Chanteur de Jazz*, un film d'Alan Crosland dont le héros est un acteur blanc au visage peint au cirage. C'est le premier film musical de l'histoire du cinéma. Mais pas un film sur le jazz. Même si l'acteur Al Jolson y entonne cinq chansons jazzy agrémentées de son swing. Le Jazz s'installe sur les pellicules mais sans les noirs.

Le musicien noir est alors mis à l'écart de la scène, comme dans le film *Hollywood Hotel* en 1938 où l'orchestre de Benny Goodman défile en pleine rue, tandis que ses musiciens noirs sont maintenus hors champ. Seul le caractère folklorique des musiques blues, spirituals ou work songs est toléré pour évoquer les attributs pittoresques des petites villes de l'Amérique profonde. Purgée de toute violence et de toute subversion, l'improvisation n'a pas de place. Les racines du jazz sont dès lors coupées. Son origine effacée, occultée. Il ne faut rien laisser paraître de son histoire. Le cinéma des années 30 normalise le Jazz, impose ses conventions pour le rendre inoffensif et recevable pour tous les publics. Les fictions illustrent alors cette idéologie latente, avec ses éléments de racisme, de ségrégation et de préjugés. Les seules prestations à l'écran des grands musiciens de jazz, comme Louis Armstrong ou Duke Ellington ont lieu dans des race movies, films à petits budgets et de piètre qualité.

Jazz et Cinéma : une part maudite du rêve américain

Dans les années 1940, Hollywood continue à récupérer à son profit l'imagerie du jazz dans plusieurs films retraçant la vie de « jazzmen ». Al Jolson, Glenn Miller, Benny Goodman... Mais ces héros sont presque unanimement blancs. C'est avec *Citizen Kane*, film d'Orson Welles sorti en 1941, qu'un jazz écrit et arrangé par des Noirs apparaît vraiment à l'écran. C'est alors l'envers du décor qui apparaît. La part maudite du rêve américain. Le son et l'image de l'Amérique sombre s'unissent sur des stridences inouïes des cuivres des jazzmen. Avec le réalisateur Otto Preminger dans *Autopsie d'un meurtre*, l'intensité dramatique est soutenue par l'orchestre de Duke Ellington. Jazz et film noir portent en eux la perte de l'innocence et expriment enfin la violence diffuse et les tentations des grandes villes. Il faut attendre les années d'après-guerre et l'arrivée massive des disques, des jazzmen et des big bands sur notre continent pour que le 7^e art européen s'empare totalement de cette musique qui incarne le jeu improvisé, la liberté et les atmosphères sombres. Dans *Ascenseur pour Echafaud*, le jeune réalisateur Louis Malle donne le premier rôle à la trompette de Miles Davis.

Dans les clubs de Jazz enfumés de New York, des murs tapissés de reproductions : Soutine, Picasso, masque africain. Une nouvelle modernité associe cinéma, jazz et peinture. La série en noir et blanc *Johnny Staccato* tournée pour la télévision à la fin des années 50 se réapproprie alors toutes les rencontres passées entre Jazz et cinéma. Les seuls moments de Jazz, sont comme des respirations aux errances de Staccato dans les rues de New York... filmée au petit matin dans une lumière très blanche. Staccato, pianiste de jazz et séduisant détective, est incarné par John Cassavetes qui vient d'achever *Shadows*, son premier long métrage sur une musique de Charles Mingus.

Sans doute un désir de la génération d'après-guerre de reconquérir le pouvoir, de confronter le cinéma au monde moderne ... L'art interroge un monde entré dans l'ère de la vitesse. Le jazz, lui, est déjà ailleurs.

Willy Smith

Echoes of spring

Rhino Records R2 79874

Duke Ellington

Cotton club stomp

Rhino Records R2 79874

Al Jolson

Toot, Toot, Tootsie

Soundtrack Factory SFCD 33533

Benny Goodman

From hollywood hotel

Milan CD CH 023

Duke Ellington

Anatomy of a murder : Main title and Anatomy of a murder

Moochin About MOOCHIN01/5

Miles Davis

Ascenseur pour l'échafaud : Nuit sur les Champs-Élysées

Miles Davis (trompette)

Barney Willen (saxophone ténor)

René Urtreger (piano)

Pierre Michelot (contrebasse)

Kenny Clarke (batterie)

Decca 600753818589

Charles Mingus

Shadows : Nostalgia in Times square

Moochin About MOOCHIN02/5

Elmer Bernstein

Johnny Staccato

TVT Records TVT 1600-2



Dimanche 10 novembre 2019

Victor Hugo, l'exil

Le 11 décembre 1851 au soir, à la gare du Nord, un voyageur monte dans le train pour Bruxelles. Il s'en va, il fuit le coup d'état perpétré neuf jours plus tôt, par Louis Napoléon Bonaparte. Cet homme au « front monumental », aux « prunelles d'aigle », c'est Victor Hugo

Le 11 décembre 1851 au soir, à la gare du nord qui n'est encore qu'un « embarcadère » de chemin de fer, dit-on, un voyageur monte dans le train pour Bruxelles. De taille moyenne, le visage encadré de cheveux longs tombants, il a dans sa poche un passeport au nom de Jacques-Firmin Lanvin, ouvrier imprimeur. Ce n'est pas sa véritable identité, ni son vrai métier. Cet homme au « front monumental », aux « prunelles d'aigle », comme le décrit Théophile Gauthier, c'est Victor Hugo.

Une légende en exil

Victor Hugo a alors 50 ans et un vécu fulgurant. Académicien français depuis 10 ans, pair de France par la grâce de Louis – Philippe, il est élu maire du 8^e arrondissement de Paris en 1848, puis député l'année suivante. C'est à la fois un écrivain à succès et une personnalité politique en vue. Auteur inspiré, empli de lyrisme épique mais aussi de compassion, il émeut le cœur du public tant avec ses poèmes, *Odes et ballades*, *Les Feuilles d'automne*, qu'avec ses romans, *Le dernier jour d'un condamné* – Livre de combat contre la peine capitale. Ou encore *Notre Dame de Paris* qui montre en Quasimodo le monstre poignant, la coexistence du sublime et du grotesque, la beauté qui se cache sous la laideur. En cette fin de l'année 1851, Victor Hugo est un homme qui compte et qu'on écoute. De Républicain, il bascule à gauche. Son discours fleuve contre la misère et l'égoïsme des nantis, prononcé à l'Assemblée le 9 juillet 1849, scandalise la majorité de ses collègues. Les conservateurs des partis de l'Ordre. Cette prise de position provoque dès lors un retentissement considérable. Victor Hugo au soir du 2 décembre 1851 signe un appel virulent à la résistance armée : « charger son fusil et se tenir prêt ». Commence alors le temps de la répression. Plusieurs amis de Hugo, Paul Meurice, Auguste Vacquerie ainsi que ses fils Charles et François-Victor, déploient une activité intense destinée à résister au coup d'Etat. Victor Hugo accuse Louis-Napoléon de haute trahison, il est recherché par la police. Victor Hugo choisit l'exil.

Dans le train qui le mène en Belgique, il emporte dans ses bagages ses fulgurances de visionnaire, ses grands projets pleins d'humanité. Et les livres qui lui reste à écrire : *La Légende des siècles* ou *les Misérables*. Il emporte aussi l'amertume du vaincu et une haine monumentale envers « l'usurpateur » qui s'est emparé du pouvoir. Rien ne l'apaisera. Dès son arrivée à Bruxelles, il jette sur le papier son pamphlet « Napoléon-le-Petit ». Il faut alors réunir la famille, prendre les dispositions nécessaires, et fuir avant la parution en août 1852. La famille Hugo décide de se séparer de son mobilier parisien. Pour abriter son exil, Hugo choisit alors l'île de Jersey, terre francophone et libérale. « Celle île solitaire que la libre Angleterre couvre de son vieux pavillon ». L'exil est vécu comme une injustice, un deuil traversé de crises de découragement. Dans sa maison de Marine Terrace, à la Grève-d'Azette, il se livre au spiritisme et, surtout entame une intense production littéraire. Puis il publie « *Les Châtiments* », pamphlet vengeur contre Napoléon III. Les exemplaires sont alors expédiés en France attachés à des ballons ! D'emblée Hugo projette d'assortir ses œuvres de portraits afin d'entretenir sa légende, alors que son existence bascule dans l'Histoire. Il décide de se lancer dans la photographie et fait installer un atelier dans sa maison de Jersey. Hugo père met en scène les photographies, choisit les sites et les poses. Son œil averti compose, à la manière d'un peintre, des vues qui apparaissent comme les illustrations de ses vers composées dans la même veine. Ainsi dans le portrait de *Victor Hugo sur la grève d'Azette* photographié en 1852. Hugo tient d'abord à se rappeler au souvenir des français en tant que résistant, fidèle défenseurs des idéaux républicains de 1848 et rejetant toute compromission. L'assurance de la pose, la stabilité de la composition dont il apparaît comme le pivot, renvoient à la conclusion d'« Ultima Verba ». « *Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là !* »

L'exil de la Liberté

Puis Hugo trempe à nouveau sa plume dans l'encre de la liberté. Il signe une lettre où il critique la visite de la reine Victoria à Paris. Il est alors expulsé de Jersey et gagne l'île de Guernesey le 31 octobre 1855. Madame Hugo, sa fille Adèle, Charles et le fidèle Auguste Vacquerie le rejoignent. Le poète se félicite : « *On y parle français et l'on y vit très bien à bon marché* ». Alors il achève *Les Contemplations*. Cette œuvre lyrique qui paraît simultanément en avril 1856, à Bruxelles et à Paris est qualifiée par Hugo lui-même de « poésie pure ». La vente des *Contemplations* permet enfin à Victor Hugo d'acquiescer une maison. Hauteville House est à elle seule une œuvre. Une œuvre littéraire, un roman, une nouvelle. Un autoportrait de Victor Hugo. Une autobiographie. Adèle, très réservée, y voit une façon de s'ancrer dans l'exil. Hugo concentre toute son énergie à l'aménagement de cette demeure. La famille y emménage le 5 novembre 1856. La maison est remplie d'ouvriers. Hauteville house devient une création hugolienne, « *un véritable autographe à trois étages* » dira Charles.

Le 18 août 1859, dans une courte déclaration, Victor Hugo refuse publiquement l'amnistie de tous les condamnés politiques. « *Fidèle à l'engagement que j'ai pris vis à vis de ma conscience, je partagerai jusqu'au bout l'exil de la Liberté. Quand La Liberté rentrera, je rentrerai* ». Commence alors l'exil volontaire. Le 5 septembre 1870, suite à la défaite de Sedan et la capitulation de Napoléon III, la république est proclamée. Victor Hugo, accompagné de Juliette, de Charles et de sa famille, rentre en France après 19 années d'exil.

Ludwig van Beethoven

Symphonie n°3 en Mi bémol Maj op 55 (Eroica) : 4. Finale
Orchestre philharmonique de Vienne
Andris Nelsons (direction)
DGG 4837071

Franz Liszt

Etude d'exécution transcendante en ré min S 139 n°4 / Mazeppa
Daniil Trifonov (piano)
DGG 4795529

Franz Liszt

Ce qu'on entend sur la montagne S95
Orchestre du Gewandhaus de Leipzig
Kurt Masur (direction)
EMI 5686002

Jacques Fromental Halévy

La juive : Rachel quand du Seigneur la grâce tutélaire (Acte IV) Eléazar et chœur
Philharmonia Orchestra
Ambrosian Opera Chorus (chœur)
José Carreras (ténor)
Antonio de Almeida (direction)
Philips 420190-2

Reynaldo Hahn

Si mes vers avaient des ailes
Felicity Lott (soprano)
Graham Johnson (piano)
Harmonia Mundi HMC 901138

Giovanni Battista Pergolèse

Stabat Mater : 12. Quando corpus morietur - Amen (Duo soprano contralto)
Concentus Musicus de Vienne
Eva Mei (soprano)
Marjana Lipovsek (contreatto)
Nikolaus Harnoncourt (direction)
Teldec 9031769892

Franz Schubert

Erkönig D 328 (Le roi des aulnes D 328) - arrangement pour piano
Daniil Trifonov (piano)
Mariinsky MAR0530

Ludwig van Beethoven

Sonate pour piano n°14 en ut dièse min op 27 n°2 (Clair de lune) : 1. Adagio sostenuto
Louis Lortie (piano)
Chandos CHAN9736

Camille Saint-Saëns

Soirée en mer
Felicity Lott (soprano)
Graham Johnson (piano)
Harmonia Mundi HMC 901138

Giovanni Pierluigi da Palestrina

O bone Jesu
Chœur de la chapelle Sixtine
Massimo Palombella (direction)
DGG 00289 479 6131



Dimanche 3 novembre 2019

Les folles journées de Beaumarchais. Un horloger fils d'horloger, Pierre Augustin Caron de Beaumarchais est un énergumène des Lumières ! Sa vie est une suite de folles journées... En deux mots, un homme libre !

Un horloger fils d'horloger, **Pierre Augustin Caron de Beaumarchais** est un énergumène des Lumières ! En deux mots, un homme libre. Voltaire l'adorait : *« Quel homme ! écrit l'auteur de Candide au jeune d'Alembert, il réunit tout, la bouffonnerie, le sérieux, la raison, la gaieté, la force, le touchant, tous les genres d'éloquence ; et il n'en recherche aucun ; et il confond tous ses adversaires ; et il donne des leçons à ses juges. Sa naïveté m'enchanté. Je lui pardonne ses imprudences, et ses pêtulances »*.

Une ambition sans faille

Sans cesse actif, Pierre Augustin Caron ne songe qu'à prendre du galon et se moque de la chronologie. Tout à la fois, musicien, courtisan, financier, promoteur immobilier, industriel, espion, armateur, auteur d'œuvres tantôt géniales, tantôt très oubliables éditeur de Voltaire, il devient révolutionnaire malgré lui.

A vingt ans, il met au point un système d'échappement à hampe pour les montres à gousset : système empêchant la montre d'avancer à mesure que le ressort se déroule. Lepaute horloger du roi, s'approprie cette invention. Il a compris que sa seule chance est d'alerter la presse et de prendre le public à témoin. La polémique enfle. L'Académie des sciences comprend qu'il faut trancher au plus vite. Le 16 février 1754, on vote à l'unanimité pour condamner Lepaute. Il n'a pas encore 22 ans et il obtient sa première commande du roi : une montre pour lui, une pour Madame de Pompadour, une pendule pour Madame Victoire.

Horloger du roi, le titre est prestigieux et les rémunérations des plus satisfaisantes. Livrer Versailles, c'est bien. Mais Beaumarchais veut davantage. Et pour vivre à la cour, il faut être noble. Pour cela il faut séduire la cour. C'est donc auprès des quatre filles du Roi que Beaumarchais entame son jeu de séduction. Par les montres, il ouvre les portes de Versailles, avec la musique, il s'y installe. Pierre-Augustin devient le maître de musique des filles de Louis XV, et se rend indispensable à la cour. Mais un courtisan sans particule est un homme qui rougit de honte. Il lui faut alors se trouver un nom. Une erreur de mariage à 26 ans l'emmène sur des terres en Arpajon appelées Beaumarchet. Cela sonne se répète Caron. Beau, je suis. Et Marchais, marcher préfigure le commerce qui est ma compétence. Va pour Caron de Beaumarchais. Caron se fera oublier avec le temps... Mais cela ne suffit pas, il faut acheter un titre de noblesse.

Pierre - Augustin de Beaumarchais est un ambitieux. Il s'offre la noblesse. Seule cette nouvelle noblesse est digne de respect car elle est due au mérite. Synonyme chez lui de capacité financière. L'ancienne, dite la « vraie » noblesse est méprisable. *« Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus »*. Fait-il dire plus tard à Figaro dans son adresse au Comte. Double mariages, double veuvages. Lieutenant général des chasses, administrateur de la Compagnie des eaux, armateur, notre homme est aussi et enfin à 43 ans, un auteur. Le 26 février 1775, après 3 jours de corrections apportées à son texte, le rideau de la Comédie se lève sur une pièce nouvelle. Le public l'acclame et le succès ne va plus se démentir. Le 14 mars le Barbier de Séville est invité à la Cour.

Une vie de folles journées

La vie de Beaumarchais est une suite de folles journées. Ainsi celle du 12 octobre 1781 dans un petit salon de Versailles, Madame Campan lit. Sa lecture de ce jour est pour Louis XVI et pour Marie-Antoinette. Elle ne lit pas un livre mais des feuillets épars qui ensemble, constituent une pièce de théâtre. Les comédiens français ont eu beau l'accepter d'enthousiasme, et le censeur avoir donné son accord, Louis XVI veut se faire une idée par lui-même. Marie-Antoinette se délecte. Le roi est gagné par une colère de plus en plus manifeste. Lui si placide d'ordinaire, explose de colère dès le dernier feuillet posé. *« C'est détestable, ce ne sera jamais joué, cet homme déjoue tout ce qu'il faut respecter dans un gouvernement »*. Et d'ajouter, soudain visionnaire, *« sa représentation ne pourrait être qu'une inconséquence fâcheuse, sauf si la Bastille était détruite »*. Nous sommes en 1781. Malgré lui, Beaumarchais se déclare révolutionnaire. Louis XVI est ouvertement défié. Le rideau se lève sans nouvelle de Versailles. Louis XVI a fini par céder. Le 27 avril 1784, Paris ne parle plus que de La Folle Journée. On se bat pour des places. A l'entour du Théâtre du Luxembourg, la foule piaffe et frétille. Le rideau se lève sur le matin d'un mariage... Pierre-Augustin a 52 ans.

A Vienne, le jeune Mozart découvre lui aussi la pièce de Beaumarchais. Le début du célèbre monologue de Figaro ne laisse aucun doute sur la révolte qui l'anime et ce parfum de scandale n'est pas sans séduire le compositeur. Deux ans plus tard, il en écrit son opéra La Folle journée ou Le mariage de Figaro.

Dès 1777, il lance sa dernière et ultime grande bataille. Vingt ans pour inventer le droit d'auteur. Car oui, rémunérer un auteur est le seul moyen de lui permettre la liberté. *« Ma vie n'a été qu'une suite de combats »*. Telle est la devise de Beaumarchais tirée du Mahomet de Voltaire.. Alors au matin de sa mort le 18 mai 1799, on écrit sur sa tombe la phrase qu'il choisit : *« Tandem Quiesco – Enfin je me repose. »*

Wolfgang Amadeus Mozart

Les noces de Figaro : Ouverture
Orchestre de chambre d'Europe
Yannick Nézet-Séguin (direction)
DGG 4795945

Gioachino Rossini

Le barbier de Séville : La ran la le ra la ran la la / Largo al factotum (Acte I) Air de Figaro
Orchestre symphonique de Londres
Sherrill Milnes (Figaro)
James Levine (direction)
Warner Classics 0190295611156/11

Jean-Baptiste Krumpholtz

Sonate pour flûte traversière et harpe en Fa Maj op 8 : 1. Allegro
Jean-Pierre Rampal (Flûte traversière)
Lily Laskine (Harpe)
Erato 0825646190430/1

Wolfgang Amadeus Mozart

Les noces de Figaro : Non più andrai farfallone amoroso (Acte I) Air de Figaro
Orchestre de chambre d'Europe
Luca Pisaroni (Figaro)
Yannick Nézet-Séguin (direction)
DGG 4795945

Gioachino Rossini

Le barbier de Séville : Una voce poco fa (Acte I) Air de Rosina
Orchestre symphonique de Londres
Beverly Sills (Rosina)
James Levine (direction)
Warner Classics 0190295611156/11

Wolfgang Amadeus Mozart

Les noces de Figaro : Canzonetta sull'aria (Acte III) Duo la Comtesse Susanna
Orchestre de chambre d'Europe
Sonya Yoncheva (La Comtesse)
Christiane Karg (Susanna)
Yannick Nézet-Séguin (direction)
DGG 4795945

Wolfgang Amadeus Mozart

Les noces de Figaro : Ecco la marcia (Acte III) Quatuor Figaro Susanna le Comte la Comtesse
Orchestre de chambre d'Europe
Thomas Hampson (Le Comte Almaviva)
Sonya Yoncheva (La Comtesse)
Luca Pisaroni (Figaro)
Christiane Karg (Susanna)
Yannick Nézet-Séguin (direction)
DGG 4795945

Wolfgang Amadeus Mozart

Les noces de Figaro : Cinque dieci venti (Acte I) Duo Figaro Susanna
Orchestre de chambre d'Europe
Luca Pisaroni (Figaro)
Christiane Karg (Susanna)
Yannick Nézet-Séguin (direction)
DGG 4795945

Wolfgang Amadeus Mozart

Les noces de Figaro : Se vuol ballare (Acte I) Air de Figaro
Orchestre de chambre d'Europe
Luca Pisaroni (Figaro)
Yannick Nézet-Séguin (direction)
DGG 4795945

Wolfgang Amadeus Mozart

Les noces de Figaro : Questo giorno di tormenti (Acte IV) Tutti
Orchestre de chambre d'Europe
Thomas Hampson (Le Comte Almaviva)
Sonya Yoncheva (La Comtesse)
Luca Pisaroni (Figaro)
Christiane Karg (Susanna)
Rolando Villazón (Basilio)
Philippe Sly (Antonio)
Yannick Nézet-Séguin (direction)
DGG 4795945



Dimanche 27 octobre 2019

Le philosophe et le despote éclairé

Le 8 août 1736, Voltaire reçoit la première lettre de Frédéric le Grand. Commence dès lors une correspondance d'une quarantaine d'années entre l'homme de lettres et le futur roi de Prusse. Mais le propos "on presse l'orange et on jette l'écorce" est alors rapporté...

Voltaire, l'écrivain. L'historien, le philosophe est une figure de proue du siècle des Lumières. François-Marie Arouet est issu de la veille bourgeoisie parisienne. Grâce à ses parents il reçoit une formation de qualité chez les jésuites. Son esprit précoce le fait rapidement connaître dans le monde des lettres, notamment pour son attaque du pouvoir qui lui vaut la prison. En 1718 il prend le nom de Voltaire et fait jouer sa première tragédie Œdipe. C'est un grand succès mais une nouvelle querelle l'enjoint à s'exiler en Angleterre jusqu'en 1729. Voltaire y découvre les libertés parlementaires et les philosophes anglais.

Le jeune **Frédéric II** vit une enfance très éprouvante sous la férule de son père Frédéric-Guillaume 1er, dit Le Roi-Sergent. Devenu roi, Frédéric II continue la politique intérieure de son père mais adopte un ton plus agressif et machiavélique en politique extérieure. Sa déloyauté diplomatique faillit le mener à sa perte lors de la guerre de Sept Ans mais elle assure à la Prusse son apogée militaire. Il gouverne avec une passion et un engagement qui rappelle ceux de Louis XIV.

Une amitié rêvée

Frédéric II, le despote éclairé, le roi-philosophe garde toute sa vie son admiration pour la culture française. Dans cette langue il écrit et lit nombre d'ouvrages. Dévoré par la curiosité de converser avec le prince des Lumières, il prend enfin sa plume. D'emblée le ton est flatteur. Naît alors une correspondance où tous deux retrouvent en l'autre un esprit également curieux, ouvert et correspondant à leurs espoirs : Voltaire doit être l'ami, le guide, le mentor ; Frédéric doit être le prince éclairé, sensible aux idéaux des Lumières, le roi-philosophe. Durant quatre années, de 1736 à 1740, Voltaire et Frédéric « ont rêvé et se sont rêvés ». L'aboutissement de cette première phase de relation est la parution de l'Anti-Machiavel, réfutation par Frédéric du Prince de Machiavel. Si l'ouvrage, largement corrigé par Voltaire, marque l'apothéose de la relation épistolaire entre les deux hommes, il sonne aussi le glas de la période d'idéalisation de cette relation.

Le couronnement du Roi en 1740 suivi de son invasion perfide de la Silésie et de deux brèves rencontres entre les deux hommes, brisent l'image du prince idéal que Voltaire a de lui. Les compliments continuent toutefois à pleuvoir de part et d'autre. De même que ne cessent pas les échanges de livres et les discussions philosophiques. Mais leur relation n'est plus sereine. Le Roi de Prusse de son côté tire les ficelles de la politique pour faire venir à Berlin son écrivain préféré. Il détruit pour cela la réputation de Voltaire à Versailles. Malgré honneurs et pension, la courte vie du poète - courtisan au Château de Versailles laisse à Voltaire un goût amer. Son roman Zadig met en scène cette vie à la cour. Et paraît anonymement en 1848. Devenu indésirable à la cour de Versailles, désesparé après la mort de Madame du Châtelet et par un public parisien qui las de ses succès siffle ses pièces, il accepte l'offre de Frédéric II de se fixer à Berlin.

On presse l'orange et on jette l'écorce

Bien vite les relations entre les deux hommes se détériorent : ils en viennent à se critiquer par pamphlets interposés. Voltaire publie son premier conte philosophique Micromégas en 1752. Mais s'aperçoit qu'il est l'amuseur et non le conseiller de Sa Majesté. Le propos « on presse l'orange et on jette l'écorce » lui est alors rapporté. Et tout se gâte à la fin de 1752. Bientôt Voltaire fuit Berlin et emporte avec lui un livre de poésies du monarque. Alors l'empereur se venge et le laisse emprisonné un mois à Francfort. Voltaire vit très mal cette humiliation. Ainsi se terminent provisoirement les relations du « Salomon du Nord » et du « Virgile français ». L'Orange avait bel et bien été pressée, l'écorce en demeurait utilisable. Frédéric regrette ses procédés avec Voltaire, Voltaire regrette d'avoir quitté la cour de Prusse. C'est alors que la guerre de sept ans éclate et la situation du roi de Prusse est inquiétante. Voltaire sent renaître en lui son intérêt pour son ancien disciple. Lorsqu'il découvre en 1757 son Épître dite d'Erfurt où le souverain écrit : « Penser, vivre et mourir en roi ». Alors Voltaire prend sa plume. Il le supplie de considérer le tort irrémédiable que ce geste ferait à la philosophie.

Il était beau de voir le plus illustre écrivain français, même chassé de sa patrie, tendre une main secourable au plus illustre souverain de l'Europe ennemie de la France, pour l'engager à vivre.

François Couperin

Pièces de clavecin Livre I 2ème ordre en ré : 14. La Florentine
Carole Cerasi (clavecin)
Métronome 11002

Frédéric II de Prusse

Sonate pour flûte traversière et basse continue en mi min : 1. Grave
Barthold Kuijken (flûte traversière baroque)
Bob van Asperen (clavecin)
Sony SK 66267

André Campra

Les muses rassemblées par l'Amour : Ouverture (instrumental) - pour soprano ensemble instrumental et basse continue
Ensemble Parnassie du Marais (orchestre)
Claire Létoré (violon baroque)
Sabine Weill (flûte à bec et hautbois)
Sylvie Moquet (basse de viole)
Brigitte Tramier (clavecin et direction)
Parnassie PAR61

Carl Philipp Emanuel Bach

Sonate en si min Wq 143 H 567 : Allegro - pour flûte traversière violon et basse continue
Lisa Batiashvili (violon)
Emmanuel Pahud (flûte traversière)
Sebastian Klinger (violoncelle)
Peter Kofler (clavecin)
DGG 4792479

Johann Joachim Quantz

Concerto pour 2 flûtes traversières baroques en sol min QV 6:8a : 3. Presto
Orchestre Baroque Arion (orchestre)
Claire Guimond (flûte traversière baroque)
Alexa Raine-Wright (flûte traversière baroque)
Alexander Weimann (clavecin et direction)
Early Music EMCCD7777

Jean Sébastien Bach

L'offrande musicale BWV 1079 : Canon perpetuus super thema regium - pour ensemble instrumental
Bach Collegium du Japon (orchestre)
Kiyomi Suga (flûte traversière)
Ryo Terakado (violon)
Yukie Yamaguchi (violon)
Emmanuel Balssa (violoncelle)
Masaaki Suzuki (clavecin)
Bis BIS2151

Jean-Philippe Rameau

Les fêtes d'Hébé, Suite d'orchestre : Louré grave
Orchestre du XVIIIe siècle (orchestre)
Frans Brüggen (direction)
Glossa GCD921125

Frédéric II de Prusse

Concerto pour flûte n°3 en Ut Maj : 2. Grave
Cappella Coloniensis (orchestre)
Hartmut Haenchen (direction)
Capriccio 7085

Frédéric II de Prusse *Concerto pour flûte traversière en Ut Maj : 3. Allegro assai*

Orchestre de chambre Carl Philipp Emanuel Bach (orchestre)
Manfred Friedrich (flûte traversière)
Hartmut Haenchen (direction)
Capriccio 10064

Franz Benda

Concerto en mi min pour flute cordes et basse continue : Allegro con brio
Orchestre de chambre Carl Philipp Emanuel Bach (orchestre)
Patrick Gallois (flûte)
Peter Schreier (direction)
DGG 439895

Frédéric II de Prusse

Sinfonia en Ré Maj : 2. Andante
Orchestre de chambre Carl Philipp Emanuel Bach (orchestre)
Hartmut Haenchen (direction)
Capriccio 7085



Dimanche 20 octobre 2019

La Pologne, une histoire en partages...

En 1795 la Pologne disparaît. Le peuple polonais ne cesse dès lors de mener un combat sans répit contre le colonisateur tout au long du XIX^e siècle. C'est avant tout l'effort et l'exemple des artistes français et polonais qui maintient l'espérance dans les cœurs. Jusqu'à ce que renaisse la Pologne.

En 1795, **la Pologne** disparaît. Conséquence de la voracité de ses voisins Mais aussi d'un siècle d'affaiblissement politique et économique, la Pologne disparaît. Dès 1772, la Russie de Catherine II envahit la Pologne et procède au premier partage du pays avec ses alliés autrichien et prussien. La Pologne passe alors de 733 000 km² à 522 000. Elle perd 4 500 000 habitants sur un total initial de 11 400 000. Cette humiliation a pourtant une conséquence positive : la formation d'un mouvement intellectuel important qui, inspiré des événements français proposent en 1792 une Constitution révolutionnaire imitée de la Constitution française de 1791.

L'exemple des artistes qui maintient l'espérance

Si la politique fait disparaître la Pologne des cartes, elle reste présente dans le cœur des polonais. C'est sur le futur empereur des français Napoléon 1er et sur le tsar de Russie Alexandre 1er que reposent leurs espoirs. Mais Alexandre 1er ne tient pas ses promesses et les armées de Napoléon sont décimées en Russie. L'Empereur gardera toutefois son aura sur le peuple polonais qui aujourd'hui encore l'honore dans son hymne national et conserve le modèle des lycées et des écoles polytechniques. En 1815 malgré l'intervention de Kosciuszko, le Congrès de Vienne ratifie le partage entre les trois conquérants : La Russie, La Prusse et l'Autriche ; la Pologne est dès lors réattribuée à la Russie. La Pologne ne cesse de lancer son cri. Dans les strophes de Mieczkiewicz, les mélodies du pianiste **Frédéric Chopin**. C'est avant tout l'effort et l'exemple de ses artistes qui maintient l'espérance dans les cœurs, jusqu'à ce que renaisse la Pologne. Tous tentent de maintenir les relations artistiques entre les deux pays. L'école de sculpture française a conservé en Pologne tout son prestige. Ainsi David d'Angers a buriné dans la glaise et le bronze d'expressifs médaillons de l'historien Joachim Lelewel mort à Paris en 1861. Ou encore le poète Adam Mickiewicz chargé en 1840 d'un cours d'histoire des littératures slaves au Collège de France. Quant aux peintres de l'Ecole romantique, ils ont continué la tradition des portraits polonais. Ainsi les portraits des généraux Dwernicki et Ostrowski exposés par Jean Gigoux au Salon de 1833. Ceux du poète Krasinski par Ary Scheffer et de Chopin par Eugène Delacroix. La séduction exercée par les ateliers de Paris sur les artistes polonais a toujours été très forte. Depuis le triomphe de la peinture française impressionniste qui relègue définitivement à l'arrière-plan les prétentions de l'école allemande, c'est vers Paris que regardent tous les artistes polonais.

De leur côté, les étudiants, les militaires et la bourgeoisie de Varsovie ne se satisfont pas du sort de la Pologne et rêvent d'un retour à l'indépendance d'antan. Le jeune compositeur Frédéric Chopin et ses camarades d'université suivent avidement les cours d'histoire universelle de Feliks Bentkowski et ceux de littérature polonaise de Kazimierz Brozinski. L'auteur préconise en outre que la littérature et l'art polonais, y compris la musique, élaborent des traits nationaux distincts au lieu d'adopter des modèles étrangers. La jeunesse polonaise est nourrie de cette volonté d'affirmation et de revendication de leur patriotisme. Chopin rêve depuis 1826 de créer un style à part pour la musique polonaise, qui saurait aussi bien s'enraciner dans les traditions nationales que s'ouvrir à la nouveauté. En mai 1829, l'accession au trône de Nicolas 1er, plus autoritaire que son prédécesseur Alexandre 1er ravive l'opposition. En juillet, la fin de l'année universitaire signifie pour Chopin la fin des études. La fin de sa jeunesse artistique et le début de sa vie d'adulte. Le temps est venu où il faut aller découvrir le monde. Et le monde de découvrir Frédéric Chopin. L'insurrection éclate à Varsovie dans la nuit du 29 novembre 1830. Chopin publie sa première série de Mazurkas, son vœu devient enfin réalité.

En passe d'être victorieux, les généraux perdent peu à peu du terrain devant la menace des russes. Ils appellent les gouvernements occidentaux à se mobiliser. Peine perdue. L'insurrection est matée, au prix d'une répression sanglante. C'est le moment de la grande Emigration. 10000 Polonais impliqués de loin ou de près dans l'insurrection décident de rejoindre la France.

La France terre d'accueil

Frédéric Chopin est absent de Varsovie lors de l'insurrection. Après maintes hésitations, il quitte enfin Varsovie le 2 novembre pour entreprendre son grand voyage à l'étranger. Il est à Stuttgart lorsqu'il apprend la capitulation de Varsovie. Le journal de Chopin se transforme alors en un cri de désespoir et de fureur, rempli de mots violents, rapides, cinglants, tels des coups de feu ! Malgré des paroles aussi vives, Chopin alors âgé de 22 ans désire se rendre à Paris au plus vite. En France on accueille au moins les Polonais avec sympathie, on approuve sans réserve leur mouvement pour la liberté. Frédéric Chopin arrive à Paris à l'automne 1831. Le pays est instable et agité car il n'est pas encore remis de la révolution de Juillet 1830. Mais des mesures sont en place pour accueillir la grande émigration polonaise qui fuit la censure et l'oppression de la culture nationale sous le joug de la Russie. Ce sont d'abord tous ceux qui ont participé aux campagnes napoléoniennes qui reviennent en France. La deuxième vague d'immigration est plus politique et cultivée. De nombreux artistes et intellectuels émigrent à Paris. Surtout des écrivains dont les plus grands poètes romantiques Adam Mickiewicz et Julius Slowacki ainsi que les compagnons varsoviens de Chopin Stefan Witwicki et Bodhan Zaleski. Ils sont tribuns, écrivains, penseurs et tous, hommes politiques, universitaires ou musiciens s'engagent et militent pour que la Pologne soit reconnue comme une entité indépendante.

Le 26 février 1832 Frédéric Chopin est présenté au public parisien. Il joue son Concerto en mi mineur. Désormais, il est un exilé à Paris. Sans retour possible en Pologne, Chopin soutient ses compatriotes réfugiés en France. Pour manifester sa résistance à l'oppression polonaise il donne le 5 avril 1835 un récital dans la salle du théâtre des Italiens. Le peuple français soutient la cause polonaise. La nation romantique de Victor Hugo, devient polonaise. Les valeurs de cette nation deviennent les valeurs du mouvement romantique qui lui reconnaît le droit de se venger de son malheur. Alfred de Musset résiste quant à lui à l'appel des sirènes polonaises. Peu à peu les grands mouvements de solidarité s'éteignent. Alors seul le vieux proverbe polonais demeure : « Dieu est trop haut et la France est trop loin ».

Frédéric Chopin

Polonaise n°6 en Lab Maj. op.53

Evgueni Kissin (piano)

RCA 09026 63535 2

Frédéric Chopin

Scherzo n°1 en si min op 20

Simon Trpčeski (piano)

EMI 3755862

Frédéric Chopin

Andante spianato en Sol Maj op 22 n°1 - pour piano

Jan Lisiecki (piano)

DGG 4796824

Frédéric Chopin

Polonaise en si bémol min op posth KK IVa n°5

Anatol Ugorski (piano)

DGG 00289 477 5430

Frédéric Chopin

Mazurka n°7 en fa min op 7 n°3

Rem Urasin (piano)

Brilliant Classics 95215

Frédéric Chopin

Polonaise n°2 en mi bémol min op 26 n°2

Katarzyna Popowa-Zydroń (piano)

Narodowy Instytut Fryderyka Chopina NIFCCD217

Frédéric Chopin

Etude pour piano n°12 en ut min op 10 n°12 (Révolutionnaire)

Lukas Geniusas (piano)

Dux DUX0834

Frédéric Chopin

Fantaisie-Improvisation pour piano en ut dièse min op 66

Daniil Trifonov (piano)

DGG 4797519

Frédéric Chopin

Concerto pour piano n°1 en mi min op 11 : 3. Rondo

Daniil Trifonov (piano)

Orchestre de Chambre Malher

Mikhail Pletnev (direction)

DGG 4797519

Frédéric Chopin

Nocturne pour piano n°13 en ut min op 48 n°1

François Dumont (piano)

Aevea AV17044



france
musique



Dimanche 13 octobre 2019

Le communisme s'est noyé dans le Rock n'Roll !

Les Beatles sont le symbole d'une jeunesse européenne qui sur des musiques pop rock a défié le monde occidental... Let it be !

Tout comme il est interdit pour le peuple français d'écouter la BBC durant la guerre, les habitants du bloc communiste ne sont pas autorisés à écouter les stations occidentales durant la guerre froide. Comment les Soviétiques ont-ils alors pris connaissance de l'existence des **Beatles** ?

Les autorités ne pourront jamais empêcher le mouvement de franchir le « rideau de fer ». Les disques, les photos, les journaux sont l'objet d'un marché noir florissant dès les années 1963 à 1965 et les 45 tours des Beatles constituent à Moscou, Prague ou Budapest une marchandise convoitée. Largement négociable et échangeable.

La déferlante des quatre garçons dans le vent

L'Europe des années cinquante subit sa deuxième déferlante américaine après celle des années 45-47. L'Europe du Nord et du Nord-Ouest est alors très réceptive à la culture populaire américaine. Et la présence dans certains pays de bases militaires et de stations de radio encourage cette réception positive. L'apparition en 1957 des Beatles n'a donc rien de surprenant dans l'Europe anglophone et américanophile. On retrouve dès leurs premières musiques l'influence des musiques populaires américaines comme le blues, le jazz, ou le rock n'roll. Le succès du groupe fin 1962 et début 1963 inonde tout d'abord l'Europe du nord déjà conquise par le rock n'roll américain. Les tournées vont alors s'enchaîner. Les Beatles se rendent en Suède en Octobre 1963. Puis en Irlande en novembre. En janvier 1964, ils sont à l'Olympia et ils triomphent en juin 1964 au Danemark et aux Pays-Bas. Dès l'été 64, la dimension mondiale du groupe est évidente. Le groupe joue à Hong-Kong, en Australie, en Nouvelle-Zélande et surtout aux Etats-Unis. La patrie du rock d'Elvis Presley, de Chuck Berry.

Les 30 Glorieuses sont aux portes de l'Europe et la jeune génération qui a alors 18-20 ans profite de la fulgurante prospérité et de la modernisation des conditions de vie. Les teenagers consomment. L'argent de poche donnée par les parents ou les premiers salaires d'un emploi trouvé sans difficulté leur offre un véritable pouvoir d'achat. Dans les loisirs : les bars, salles de cinéma, sorties, disques, transistors. Les moyens de transports : scooters et motos. Ressembler à Elvis ou mieux « devenir Elvis » est l'ambition des jeunes des classes populaires et en particulier les débutants Beatles !

Back in USSR !

Les observateurs de l'Ouest sont frappés en 1966 par les tenues vestimentaires des jeunes. Jeans pour les garçons, mini jupes pour les filles. Les produits passent les frontières avec les touristes et les commerçants. Les cheveux s'allongent même si la police rase systématiquement au poste ceux qui ont adopté la coupe « champignons ». Appellation locale de la coupe de cheveux à la « Beatles ». En Pologne, le film *Help* devient un film culte. Et les bricoleurs d'antenne s'évertuent à capter la BBC, radio Luxembourg, mais aussi Europe 1 dont l'émetteur est en Sarre.

Le 22 avril 1967, les Rolling Stones donnent un concert à la Maison de la Culture de Varsovie. Ils sont le premier groupe rock à jouer dans un pays du bloc socialiste. Mais seule la Nomenklatura a été invitée. Et dehors, des milliers de jeunes frustrés provoquent une violente émeute. Le mouvement pop a décidément infiltré toute la jeunesse du bloc socialiste. Prague, elle aussi résonne du mouvement pop. Le Printemps libéral d'Alexander Dubcek a offert aux Tchécoslovaques un avant-goût de liberté. Des groupes de garçons et filles, la guitare à la main chantent des airs pops. Le printemps de Prague, en quelques mois depuis le 5 janvier 1968, fait de Prague une *swinging London*.

La même année, les Beatles chantent *Back In the USSR*. De Moscou à Vladivostok, grâce au recopiage des musiques et des textes, aux disques plus ou moins piratés qui circulent dans le pays, c'est un énorme succès. La culture rock se mondialise alors. Des dizaines de millions de jeunes ont des références communes, au-delà des frontières et d'une culture « nationale » apprise à l'école. C'est une diffusion planétaire de la culture de masse. Les jeunes français, Britanniques, Allemands qui se rencontrent dans les voyages échangent naturellement sur le dernier disque des Beatles.

A travers les disques, la télévision, la radio, le cinéma, la presse, les concerts, les Beatles sont des idoles dans le monde entier, le Japon compris. Ils conquièrent le Tiers Monde – ils se produisent à Manille, ils sont connus dans toute l'Amérique Latine et sont même diffusés à Cuba.

Ils ont détourné les idéologies dominantes, refusé les logiques de guerre froide, lutté contre la guerre du Vietnam, critiqué la société de consommation tout en profitant de ses largesses. Ils ont donné une nouvelle direction au monde de l'après-guerre. Les Beatles sont le symbole d'une jeunesse européenne qui sur des musiques pop rock a défié le monde occidental.

The Beatles

Come Together
EMI 0602508048883

The Beatles

Eight days a week
Apple 602547567635

The Beatles

Can't buy me love
Apple 602547567635

The Beatles

She loves you
Parlophone PCSP 178 329 3

The Beatles

Michelle
Apple 5099990675225

The Beatles

Act naturally
EMI 6994512

The Beatles

Drive my car
Apple 5099990675225

The Beatles

Don't pass me by
Universal 602567571339

The Beatles

For no one
EMI 6994512

The Rolling Stone

Ruby Tuesday
Abkco Records 882340-2

The Beatles

Back in USSR
Apple 5099990674723

The Beatles

Ob-la-di, ob-la-da
Apple 5099990674723

The Beatles

PaperBack Writer (Live in Japan)
Contact Records CDCON 116

The Beatles

Let it be
Apple 5099990674723



france
musique



Dimanche 6 octobre 2019

Al Andalus ou un parfum de nostalgie

Avec Abd al-Rahman III, Al Andalus entre dans son Age d'or. Une époque de prospérité économique et de splendeur culturelle. Les dignitaires et les grandes familles donnent naissance à un art de vivre élaboré et raffiné. C'est l'ère du Calife de Cordoue qui rayonne de 929 à sa chute en 1031.

Un émirat fondé à Cordoue le 15 mai 756 fait de l'Espagne le premier Etat musulman indépendant. Peu après la mort du prophète Mahomet en 632, ses successeurs, les califes de la dynastie des Omeyyades, établissent leur capitale à Damas en Syrie.

Al Andaluz à la croisée des Arts

Un demi-siècle plus tôt, la péninsule ibérique est conquise par un chef berbère du nom de Tariq. Il obéit aux califes omeyyades et avec ses 12000 hommes il bat l'armée du roi wisigoth Roderigue en juillet 711. La dynastie royale issue des Wisigoths est renversée. Composé d'une mosaïque de peuples, le royaume Wisigoth est latinisé depuis trois siècles. Et se considère comme l'héritier de plein droit de Rome. La conquête s'achève définitivement en 721. Et s'arrête en Gaule avec la défaite de Poitiers en 732. La péninsule ibérique est dès lors partagée entre deux civilisations : l'Orient musulman et l'occident chrétien composé de romains, juifs, mais aussi de Syriens et de Byzantins. D'un côté ce que les textes arabes appellent **al-Andalus**, l'islam d'Espagne ; de l'autre, l'Hispania chrétienne. Il faut cependant attendre 913 et l'arrivée au pouvoir d'Abd al Rahman III pour réunir les provinces d'Al Andalus et unifier l'Espagne mauresque.

La figure du musicien Zyriab est alors l'une des plus prestigieuses de l'histoire de l'Espagne musulmane. Ce personnage haut en couleurs incarne le faste de la cour des Omeyyades de Cordoue. On le décrit comme « le meilleur et le plus merveilleux chanteur d'al-Andalous ». On attribue à Zyriab la fondation, à Cordoue, d'une école où lui et ses fils enseignent une musique originale, mêlant les codes de la musique irakienne d'innovations diverses, rythmiques, mélodiques, et textuelles. On dit qu'il ajoute une corde au luth... Apportant avec lui une partie du raffinement de la prestigieuse cour de Bagdad, Zyriab devient l'arbitre des élégances de l'Espagne omeyyade.

Al-Andaluz où l'âge d'or de la culture musulmane

Les Mozarabes chrétiens tout comme les juifs jouissent d'une certaine tolérance. Ces derniers persécutés par les rois wisigoths accueillent les envahisseurs musulmans avec une certaine bienveillance. Ils sont autorisés à participer à la vie économique, à la vie publique, et aux multiples activités intellectuelles. Les communautés juives peuvent alors se développer dans Al-Andaluz. Ils sont toutefois soumis à la dhimma. Ils n'ont d'autre choix que d'acheter leur protection par un impôt spécial. L'impôt est lourd, mais on dit le peuple heureux. Du moins vit-il dans l'aisance tant l'empire est prospère : industrie, agriculture et commerce sont florissants. On introduit des plantes inconnues : la canne à sucre, le coton, le mûrier, des fruits et des légumes inconnus en terre andalouse. Le climat idéal al-Andaluz favorise dès lors la culture des oranges, des amandes, du riz, des figues des citrons ... et l'art de la cuisine s'enrichit en recueillant les parfums et saveurs d'Inde, de Perse, d'Afrique que les musulmans apportent avec eux.

Al-Andaluz où l'âge d'or de la culture musulmane. Quand les cours califales encouragent les arts et les sciences. Quand les philosophes sont aussi des scientifiques, des mathématiciens, des médecins et praticiens, des théologiens, des juges et hommes politiques. Souvenons-nous des savants Averroès le musulman et de Maimonide le juif. Al Andalus et Cordoue longtemps sa capitale ou le souvenir d'un art de vivre, d'une architecture mudéjar, des jardins aux senteurs exquises, de musiques enchanteresses, d'un royaume qui se gagne en compulsant les livres nous dit le roi-poète Abbadie de Séville. Al Andalus ou le fruit des rencontres tumultueuses et fructueuses des cultures musulmanes, juives, chrétiennes et byzantines. Où l'Orient et l'Occident unis dans le creuset andalou pour quelques siècles ...comme un relais culturel annonçant la Renaissance, ont fait de ce temps, le chant de la nostalgie...

Bela Bartok

Tzigane rapsodie de concert
Laurent Korcia (violon)
Georges Pludermacher (piano)
RCA RCA 74321 69086 2

Claude Debussy

Estampes : Soirée dans grenade
Vanessa Wagner (piano)
AMBROISIE AMB 999 1

Ziryab

Hledani
Marwan Alsolaiman (oud, nay et voix)
Haitham Farag (percussions et voix)
Mouin Abu Chahine (tambour sur cadre et voix)
Arta F1 0129

Shamma Naseer

Crecio el amor
PNEUMA PN-480

Claude Debussy

Préludes Livre II L123 : La puerta del vino
Philippe Cassard (piano)
Decca 4764770

Hamza Sheikh Shakkur

Inna-l-Laha Wa Mala Ikatuhu Yusallun - improvisaiton de flûte en roseau
Ensemble Al Kindi
Chant du Monde CMT 5741123.24

Claude Debussy

Préludes livre I L 117 : La Sérénade interrompue
Pierre Laurent Aimard (piano)
DGG 4779982

Khalifa Ould Eide

Hassaniya song for dancing
Khalifa Ould Eide (voix et luth)
Dimi Mint Abba (voix, harpe et percussions)
Fairuz Mint Seymali (voix, tambour basque et percussions)
Garmi Mint Abba (voix, tambour basque et percussions)
World Circuit WCD 019

Omar Metioui

Twishya 4 Al-Hiyáz Al-Mashriqí
Omar Metioui (oud, voix et direction)
Ahmed Al Gazi (vièle)
Hajjaj Mohammed (oud)
Abdeslam Nayti (cithare)
Mohamed Agdour (percussions)
Mohamed Aroussi (violon et voix)
Abdeslam El Amrani Boukhobza (percussions et voix)
Abderraja Aroussi (alto)
Abdelouahid Acha (nay)
Hasan Ajar (voix)
Saïd Belcadi (voix)
PNEUMA PN-150

Claude Debussy

Lindaraja L 103 (97) - pour 2 pianos
Geneviève Joy (piano)
Jacqueline Bonneau (piano)
Warner Classics 0190295736750/9

Nasser Shamma

Nostalgia de Cordoba
Nasser Shamma (laud)
Ashraf Sharif Khan (Sitar)
Shabbaz Hussain (tabla)
PNEUMA PN-1500

El Nino De Pura

Desde mi giralda
Iris Musique Production 3001849



Dimanche 29 septembre 2019

Corneille-Molière: Y a t il un doute ?

Le 16 octobre 1919, l'écrivain, poète et érudit Pierre Louÿs lance l'affaire Corneille-Molière. De nombreux faits troublants indiquent selon lui une collaboration régulière entre les deux hommes. Mêmes rythmes caressants, mêmes tours délicieux dans Amphitryon et Psyché pour ne citer qu'eux...

Le débat est lancé. L'affaire fait grand bruit. Mais Louÿs ne disait-il pas que la critique est une opinion sujette à l'opinion d'autrui ? Et de rajouter alors que seule la philologie est une science exacte. Elle compte le vocabulaire. Elle mesure la syntaxe, elle écoute le souffle d'une phrase et le silence des muettes et la respiration des virgules. L'oreille du poète/ Louÿs est particulièrement sensible au rythme, à la musique du vers cornélien. Tout comme certains musicophiles ne sauraient confondre le temps et la texture d'une phrase musicale de Maurice Ravel avec ceux d'un motif de Claude Debussy.

Un mystère profond semble planer sur **Molière**, l'enveloppe de toutes sortes d'obscurités. Si son œuvre demeure transparente, on ne sait au juste d'où elle vient, ce qui l'a formé et comment... Certes Molière travaillait au milieu des occupations harassantes d'acteur, de metteur en scène et de chef de groupe, toujours sur la brèche aux ordres du roi, et sans cesse aux prises avec ses comédiens et ses comédiennes. Mais que l'on se souvienne : Molière commence sa carrière parisienne le 24 octobre 1658 avec la comédie en un acte *Le Docteur amoureux*. Sa troupe séduit alors Louis XIV qui lui donne la salle du petit Bourbon en alternance avec les Comédiens italiens. On sait aujourd'hui que cette farce est presque intégralement plagée de la pièce en 5 actes *du Déniaisé* écrite en 1648 par Gillet de La Tessonnerie. Rien de surprenant pour l'époque : Molière est avant tout un amuseur : il fait rire la Cour et la Ville. Surtout grâce à ses fameuses pièces – farces. Il est un farceur, un comédien du Roi. L'Eglise, la Cour et l'intelligentsia le nomment Le Premier farceur de France.

Un prête-nom pour se réécrire

C'est **Corneille** qui a imposé la comédie de mœurs. Il lui a consacré sa jeunesse. Ses neuf premières pièces sont toutes des comédies ! La dernière en date est « La suite du menteur » écrite en 1644. Puis il est élu à l'Académie française le 22 janvier 1647 et ne suivent alors que des tragédies. On le nomme le père de la Tragédie. Ce genre le plus noble que la société a porté au plus haut de la hiérarchie des genres. Pourtant Corneille au fond de lui, aime la comédie. C'est même sans doute ce qu'il préfère. Et puis n'est-ce pas le moyen de régler subtilement, par le biais de l'humour, quelques comptes de circonstances ? Encore faut-il bien garder le secret...

Lorsque Poquelin rejoint le grand Corneille à Rouen, ce dernier connaît déjà le comédien. A l'automne 1643, alors âgé de 22 ans, il effectue un premier séjour à Rouen avec sa troupe pour y jouer certaines des œuvres de Pierre Corneille. La troupe prend alors pour nom L'illustre Théâtre. Curieusement en 1644, une édition des œuvres de Corneille paraît sous le titre: L'illustre Théâtre. L'auteur a nécessairement assisté aux répétitions et côtoyé les comédiens. Sans doute la troupe a-t-elle interprété la pièce *Le Menteur*, son tout nouveau succès avec Molière dans le rôle de Dorante. Aussi, lorsque Jean-Baptiste Poquelin rejoint le vieux Corneille pour la deuxième fois, le miracle peut opérer... Il joue les pièces de Corneille pendant 6 mois et Corneille lui offre le pseudonyme de Molière, toujours orthographié sans accent. En donnant à Jean-Baptiste Poquelin son pseudonyme, Corneille, dont l'obsession est d'être joué par le plus de troupes possibles accepte que Jean baptiste Poquelin soit son molière / légitime.

Molière : une omniprésence qui questionne

« Molière » est définitivement lancé. Les frères Corneille, Thomas et Pierre s'installent à Paris pour n'en repartir qu'à la mort de Molière en 1673. Les grandes pièces molièresques vont désormais se succéder. Pendant ses quinze années de carrière parisienne Molière est tout à la fois : Bouffon du Roi, et organisateur permanent des Divertissements de la Cour, Valet de chambre et courtisan très assidu, comme en témoigne La Grange son homme de confiance. Il est aussi Régisseur du Palais –Royal, théâtre le plus rentable de Paris, Chef de troupe et metteur en scène de 130 pièces. Enfin une Vedette qui joue les plus longs rôles, dans 2500 représentations...

Molière dont nous n'avons aucune œuvre manuscrite, aucune épreuve d'édition, aucune correspondance, aucun livre annoté de sa main, aucun brouillon de pièce en chantier. Aucune lettre citée ou éditée. Molière qui n'avait même pas un atelier, un bureau pour écrire...

Alors, Corneille – Molière : est-il permis de douter pour mieux savourer... ?

François André Danican Philidor

Marche à 4 timbales
La Simphonie du Marais
Hugo Reyne (direction)
Fnac Alpha 592332

Jean-Baptiste Lully

Psychée : Plainte italienne

Bertrand de Bacilly

Fantaisie pour 2 violes
Ensemble A Deux Violes Esgales
Saphir Production LVC 1126

Marc-Antoine Charpentier

Le sicilien ou l'amour peintre
Les Paladins
Jérôme Correas (direction)
Glossa GCD923509

Jean-Marie Leclair

Concerto n°1 : Allegro
Orchestre de chambre de Toulouse
Gilles Colliard (violon et direction)
Intégral Distribution 201012/1

Charles Dassoucy

Vivez heureux amants
Ensemble Faenza
Marco Horvat (direction)
Editions Hortus 259962

Jean-Baptiste Lully

Les Amants magnifiques
Les Paladins
Jérôme Correas (direction)
Glossa GCD923509

Jean-Baptiste Lully

Le Bourgeois Gentilhomme : Marche
La Simphonie du Marais
Hugo Reyne (direction)
Accord 472512-2

Marc-Antoine Charpentier

Le Malade imaginaire : Air des tapissiers
Les Arts florissants
William Christie (direction)
Harmonia Mundi HMX 2901887.88



france
musique



Dimanche 22 septembre 2019

De la tragédie à la comédie musicale: West Side Story

Un même coup de foudre, une même scène de balcon, un même amour contrarié, un dénouement dramatique. La comédie musicale West Side Story est la transposition musicale du classique Shakespearien : Roméo et Juliette.

Un même coup de foudre, une même scène de balcon, un même amour contrarié, un dénouement dramatique. La comédie musicale **West Side Story** est la transposition musicale du classique Shakespearien : Roméo et Juliette.

La genèse d'une légende

C'est le chorégraphe américain Jerome Robbins qui en 1949 suggère à l'acteur Montgomery Cliff d'imaginer la pièce de Shakespeare transposée à New York. Le jeune homme vient d'être choisi pour interpréter le rôle de Roméo, mais il ne comprend pas ce personnage qu'il juge « passif ». De son côté, celui que l'on nomme Jerry songe depuis les années 40 à une adaptation musicale contemporaine de Roméo et Juliette avec en toile de fond les haines raciales dans l'Amérique des années 50. Après bien des efforts, il convainc le compositeur Leonard Bernstein d'en écrire la musique. Le jeune Stephen Sondheim y contribue en tant que parolier aux côtés du scénariste Arthur Laurents. Ils ne se doutent pas qu'ils sont en train de créer la plus grande comédie musicale de tous les temps, un chef d'œuvre absolu. Le West Side Story que propose le réalisateur Robert Wise en 1961, respecte le lyrisme enfiévré de la pièce. Il intègre l'éternelle tragédie des amoureux Roméo et Juliette au cœur d'une guerre entre bandes rivales dans le New-York des années 50 dans le quartier de l'Upper West Side. Aujourd'hui celui du Lincoln Center.

Une tragédie remise au goût du jour

West Side Story est donc la transposition musicale et l'actualisation du classique shakespearien. La scène qui ouvre West Side Story est semblable à celle de Roméo et Juliette. Il s'agit pour toutes deux d'une scène de querelle opposant les deux clans rivaux. Le décor est alors planté : chez Shakespeare, il s'agit d'un marché à Vérone. On ne sait d'ailleurs quelle est l'origine du conflit qui oppose les deux familles. Tandis que chez Wise et Robbins, on est en plein cœur de New York. La rencontre se fait devant une épicerie. Et le racisme est clairement désigné comme moteur des affrontements entre les Sharks, les blancs et les Jets, les portoricains. La figure du pouvoir est représentée par le prince Escalus dans Roméo et Juliette, l'inspecteur Schrank et son acolyte sergent Krupke sont les gardiens de l'ordre dans West Side Story. Ils n'en sont pas moins moqués et tournés en dérision.

Jerome Robbins imagine d'abord en 1949 une intrigue entre irlandais, catholiques et juifs, à la période de Pâques. A l'origine, il ne s'agit donc pas de tensions ethniques mais de tensions religieuses. Mais le sujet est encore délicat en cette fin de guerre et Robert Wise abandonne la thématique religieuse. Laurents et Bernstein s'intéressent à l'actualité brûlante de leur époque, et tout particulièrement celle de l'intégration des immigrés. C'est à la lecture des journaux qu'ils puisent leur idée. En s'inspirant d'une réalité sociologique qui commence à préoccuper les autorités, West Side Story torpille donc le mythe du melting pot américain.

Dans West Side Story, la fatalité semble déjà annoncée par la prédominance du rouge, couleur qui symbolise la passion, la force, la puissance, le courage mais aussi le danger. Dans la scène finale, Maria porte le deuil de son frère et de son amant et une robe rouge. Bouleversée, elle prend le revolver de Chino et leur dit que c'est la haine qui a tué Tony et les autres, et que désormais elle peut tous les tuer, car elle les hait aussi. Mais, incapable de tirer, elle s'effondre dans sa douleur. Le cercle infernal de la violence s'arrête soudain. Peu à peu les membres des deux bandes se réunissent de chaque côté du corps de Tony. La mort a mis fin à leur haine.

La haine a tué deux êtres ... Mais on ne retient que l'amour de Roméo et Juliette, de Tony et Maria. Ils avaient un seul rêve ... comme tous les amoureux.

Leonard Bernstein

West side story : Prologue

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Maria

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Tonight

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Something's coming

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Cool !

Tucker Smith (interprète)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Jet Song

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Gee Officer Krupke

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Dance at the Gym

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : America

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : One hand, One heart

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Somewhere

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59



france
musique



Dimanche 15 septembre 2019

Edgar Degas, le peintre de la vie !

Les scènes de café, les blanchisseuses, les modistes, le monde du spectacle. Degas est le peintre de la vie, le peintre du mouvement. Le Ballet devient son sujet artistique dominant. Il y voit un sujet idéal d'observation du mouvement rapide. Mais aussi d'une obscure réalité du quotidien.

A la fin du second empire, quelques jeunes artistes commencent à remettre en question l'art officiel. On les appelle les « intransigeants » ou encore les impressionnistes ». **Edgar Degas** est incontestablement un des leurs, mais il entretient un rapport parfois complexe avec ses camarades...

Degas un homme à contre-courant

Le conflit franco-prussien de 1870 marque profondément le peintre. Mais aucune scène évoquant la guerre de 1870 ne surgit sous le pinceau de Degas. Le maître ne transpose aucun souvenir sur la toile. Degas n'est pas un peintre d'histoire, mais grâce aux nombreux portraits exécutés entre 1855 et 1880, il fait revivre la « bonne société ». Celle du triomphe de la bourgeoisie régnante au XIX^e siècle.

Dès 1874 Degas va se joindre au groupe des impressionnistes, et organiser toutes leurs expositions; il retrouve alors les peintres Monet, Renoir, Pissarro et Berthe Morisot. Mais il ne partage pas leur goût de la campagne ni du plein air. Ni d'ailleurs leur recherche sur la lumière naturelle. Il préfère travailler en l'atelier, et au contraire, se pencher sur les effets de la lumière artificielle. Celle des lampes à gaz. Il choisit de aussi de se concentrer sur des motifs plus personnels comme le mouvement des corps à travers la danse. Degas revendique le droit de l'artiste à traduire ainsi sa volonté artistique. Il s'oppose en cela aux autres impressionnistes qui privilégient la spontanéité de la peinture sur le motif. Son grand maître Ingres ne lui disait-il pas « Jeune homme, jamais d'après la nature, toujours d'après le souvenir »...

Homme secret, d'un tempérament difficile et à la personnalité trop indépendante, il ne peut se fondre dans un groupe. Degas pose un regard réaliste, souvent cruel sur la société de son temps. Il cherche alors à exprimer dans ses tableaux l'incohérence, l'insolite ou l'incompréhension des situations. Les scènes de café, les blanchisseuses, les modistes, les courses hippiques, le monde du spectacle. Degas est le peintre de la vie, le peintre du mouvement. N'ayant pas à vendre ses tableaux pour vivre, il travaille sans commande, sur ses thèmes favoris. Le Ballet devient son sujet artistique dominant.

Degas et sa passion pour la danse

Aucun peintre n'est aussi unanimement associé à l'univers de la danse que Degas. Grâce à un ami musicien de l'orchestre, Degas parvient à se glisser dans les coulisses du prestigieux opéra de Paris. Il ne se contente pas d'assister aux répétitions. Tel un artiste-reporter, il nous fait découvrir l'envers du décor, les efforts et les souffrances des jeunes danseuses de l'opéra. Sans complaisance, il révèle l'intimité de ce monde tel qu'il est en cette seconde moitié du XIX^e siècle. Dessinateur, peintre, sculpteur, photographe, Edgar Degas explore l'univers de la danse car il est un art visuel, un travail de l'équilibre et du mouvement. Plus d'un millier de dessins, pastels ou peinture à l'huile nous enseigne le mouvement. A la scène, cadre de gestes beaucoup trop convenus, il préfère naturellement le huis clos des coulisses, des salles de classes et de répétitions.

Le regard de l'artiste certes est celle de l'étude du mouvement. Mais il dévoile par la même occasion ce qui fait la vérité et l'authenticité du ballet. Luttant contre les clichés et les stéréotypes, Degas n'idéalise rien. Danseuses à l'exercice, en répétitions ou au repos. Son but n'est pas de faire l'apologie de la beauté de la danse comme la société de l'époque l'aurait souhaitée. Alors sur une multitude de croquis, il saisit les mouvements des corps, des âmes et de la vie.

Témoin de la réalité, Edgar Degas offre à travers la modernité de son travail, une autre vision du monde de la danse. « C'est dans le commun qu'est la grâce », déclare-t-il...

Programmation musicale

Adolphe Adam

La Valse

Orchestre symphonique de Londres

Michael Tilson-Thomas (direction)

Sony SK 42450

Gioacchino Rossini

Guillaume Tell : Divertissement : Pas de trois (Acte III Sc 2) Tyrolienne
Orchestre de l'Académie Sainte Cécile de Rome
Antonio Pappano (direction)
Emi Classics 0288262

Gaetano Donizetti

Acte II scene 4 : Pas de six
Orchestre de la Radio de Munich
Chœur de la Radio Bavaroise
Ramon Vargas (ténor)
Vesselina Kasarova (mezzo-soprano)
Marcello Viotti (direction)
RCA 74321662292

Filippo Taglioni

La Sylphide : Le pas de deux

Charles Gounod

Faust : Ballet (Acte V) : Variations du miroir
Orchestre du théâtre National de l'Opéra de Paris
Georges Prêtre (direction)
EMI 7474938

Giacomo Meyerbeer

Robert Le diable : Air de ballet
Orchestre Philharmonique Giuseppe Verdi De Salerne
Daniel Oren (direction)
Brilliant Classics 94604

Giuseppe Verdi

Rigoletto : Zitti zitti moviamo a vendetta (Acte I) Tutti
Orchestre de théâtre de la Scala de Milan
Chœur du théâtre de la Scala de Milan
Roberto Alagna (Le duc de Mantoue)
Renato Bruson (Rigoletto)
Andréa Rost (Gilda)
Dimitri Kavrakos (Sparafucile)
Mariana Pentcheva (Maddalena)
Antonella Trevisan (Giovanna)
Giorgio Giuseppini (Le contre de Monterone)
Riccardo Muti (direction)
Sony S2K 66314

Emmanuel Chabrier

España
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Hervé Niquet (direction)
Naxos 8.554248

Adolphe Adam

Acte 2 : Grand pas de deux
Orchestre symphonique de Londres
Michael Tilson-Thomas (direction)
Sony SK 42450

Adolphe Adam

Variation de Giselle
Orchestre Philharmonique de Vienne
Herbert Von Karajan (direction)
Decca 417738-2



france
musique



Dimanche 8 septembre 2019

Cocteau ou le Parmentier du Jazz-Band

L'écrivain Jean Cocteau est le premier en Europe, à marier un texte poétique à la musique de jazz. Très tôt, il repère l'arrivée américaine du rythme et évoque son amour pour le Jazz. Il est bien le Parmentier du Jazz Band !

L'écrivain **Jean Cocteau** est le premier en Europe, et sans doute même au monde, à marier un texte poétique à la musique de jazz. Dès 1918, il applaudit les danses « américaines » au casino de Paris. Il les perçoit alors comme la voie à emprunter pour balayer les poussières héritées du romantisme, du wagnérisme et de l'impressionnisme. Le jazz-band est à ses yeux comme l'essence d'une simplicité, d'une pureté et d'une authenticité dont manque la musique française. Il faut se défaire de l'héritage de Claude Debussy « *Assez de nuages, de vagues, d'aquariums, d'ondines et de parfums de la nuit* » dit-il : *il nous faut une musique sur la terre, une musique de tous les jours* ».

Cocteau l'éclaireur du Jazz !

Très tôt, Cocteau repère l'arrivée américaine du rythme et évoque son amour pour le Jazz. Il fait alors partie des éclaireurs. Il est le guetteur idéal. Son noctambulisme mondain, sa curiosité éclectique expliquent pour une part la précocité de sa découverte. Mais surtout, de 1910 à 1921, la musique semble l'avoir occupé aussi tenacement que la littérature. Ami des compositeurs Erik Satie, Igor Stravinsky ou du célèbre directeur des Ballets russes Serge Diaghilev, il écrit pour ces artistes des arguments et des livrets. Dès 1918, il réunit autour de lui les jeunes musiciens du groupe des Six auxquels il fait découvrir le jazz.

Avec ses amis pianistes Jean Wiener et Darius Milhaud, il organise des concerts auquel il prend lui-même part en s'installant à la batterie. Dans le même temps, il fréquente les musiciens américains qui séjournent dans la capitale. Il va même jusqu'à prendre la tête de l'orchestre Jazz de Louis Mitchell lors du vernissage de l'exposition Picabia le 9 décembre 1920 à la galerie La Cible. Il se livre lors de cet événement mondain à quelques provocations dans le goût surréaliste. C'est toujours Jean Cocteau qui selon ses propres mots, a amené en France le premier jazz concertant. Découvert à Londres, dans un dancing populaire à Hammersmith, il s'appelle alors Billy Arnold. Le 6 décembre 1921, à la salle des Agriculteurs, pour le premier de ce que Jean Wiener appelle ses « Concerts salades » l'orchestre de Jazz est installé sur l'estrade comme on aurait installé le Quatuor à cordes Capet de l'époque. On entend pour la première fois un ensemble de Jazz dans une salle de concert et non dans un cabaret ou un music-hall. Jean Cocteau s'adresse alors au jeune public : « *Sifflez, Huez : un jour viendra où vous acclamerez le jazz. Car il deviendra la musique de chambre de notre époque.* »

Quand le Jazz se mêle à la poésie

Au fil des années, alors que la stupeur de la rencontre s'apaise peu à peu, l'intérêt de Cocteau pour le Jazz ne se dément pas. Il ne cesse de préfacier des ouvrages consacrés au jazz. Il loue le talent d'un musicien ou les sorcelleries de cette musique au détour d'un article ou d'une conférence. Il fait le portrait de son ami le guitariste Django Reinhardt.

Durant l'année 1929, Cocteau se rend plusieurs fois dans les studios de la rue Albert dans le 10^è arrondissement de Paris. Il y enregistre pour la firme Columbia des poèmes extraits de son recueil *Opéra*. Les textes choisis sont en prose. Brèves saynètes ou courts textes discursifs. Quelques-uns sont versifiés et rimés. Dans la cabine du studio d'enregistrement, la lumière est rouge, on enregistre. D'une voix nasale calculée, il dit tranquillement les deux premières strophes du poème. Alors que l'auditeur s'attend à entendre la voix du poète enchaîner sur la troisième strophe, un orchestre joue soudain quelques mesures, avant de redonner la parole au poète. A sa manière il dirige dans le studio d'enregistrement l'orchestre de Dan Parrish.

Même phénomène pour le texte suivant, « *La Toison d'or* ». C'est sa matière qui distingue ce texte. La recherche sonore y est évidente : pas de rimes, mais un jeu constant sur les assonances. Sur la répétition dans la différence. Le phonème se retrouve alors avec insolence dans des contextes lexicaux très variés. A la première écoute, le poème est perçu comme un ballet de sons, toujours les mêmes et jamais semblables. C'est en rythmicien, en batteur amateur, que Cocteau compose et lit son texte.

La Toison d'or illustre alors l'importance de la référence à la Grèce antique dans la mythologie personnelle du poète. Traitée sur un mode burlesque dans les deux poèmes qui précèdent, Eurydice et Oedipe Roi, elle est ici une proclamation joyeuse de l'antiquité grecque. Comme une jeunesse de l'éternité, dans un style rythmé et dense, elle proclame la jeunesse de l'humanité.

Jean Cocteau ou le Parmentier du Jazz Band attend de la jeunesse de l'enthousiasme. Des artistes, de se servir du Jazz comme d'un tremplin vers la création, comme une invitation au renouveau. Et de ne jamais copier...

Programmation musicale

Bix Beiderbecke

At the Jazz Band ball

Dreyfus Jazz DFRS FDM 36713-2

Quintette du Hot Club de France

Chinatown, my chinatown

Label Ovest 3040312/2

Erik Satie

Parade : Prestidigitateur chinois

Warner Classics 825646047963/2

Jean Wiener

I want to be happy

Pathé STX 127

Francis Poulenc

Capriccio FP 155

Disques Pierre Verany PV 786091

Jean Wiener

Ukulele Lady

Pathé STX 127

Big One

L'oreille est hardie

Frémeaux et Associés FA8545

Django Rainhardt

Les yeux noirs

Impulse 602557450392

Jean Cocteau

Les Voleurs d'Enfants

Frémeaux et Associés FA 064

Jean Cocteau

La Toison d'or

Frémeaux et Associés FA 064



Dimanche 1 septembre 2019

Stendhal et les sons de son âme

Toute sa vie, Stendhal a l'illusion d'être un musicien manqué s'étant dirigé fortuitement vers les lettres... Un soir de mai 1800 alors qu'il vient de franchir les Alpes au col du Grand Saint-Bernard, il découvre, émerveillé et séduit, l'Italie de ses rêves, et le monde de l'opéra...

Stendhal et le théâtre de la Scala

Toute sa vie, **Stendhal** a l'illusion d'être un musicien manqué s'étant dirigé fortuitement vers les lettres... « *Le hasard, a-t-il écrit dans la vie de Henry Brulard, a fait que j'ai cherché à noter les sons de mon âme, par des pages imprimées.* »

La découverte d'un nouveau monde

Pour Henri Bayle, futur Stendhal, la révélation du vrai plaisir musical surgit lors d'une représentation du mariage secret du compositeur italien **Cimarosa**. Un soir de mai 1800 alors qu'il vient de franchir les Alpes au col du Grand Saint-Bernard en *poule mouillée complète* avoue-t-il... Il découvre, émerveillé et séduit, l'Italie de ses rêves, et le monde de l'opéra.

Nommé sous-lieutenant au 6^e dragons, promu aide de camp du général Michaud en février 1801, Beyle profite de son séjour milanais pour fréquenter le *théâtre de la Scala* où se scelle sa passion pour la musique, son admiration pour les divas et son désir d'apprendre la clarinette. « *Vivre en Italie et entendre de cette musique devint la base de tous mes raisonnements* » confie-t-il. En 1802, il retrouve la vie civile et fasciné par le théâtre et les actrices, Henri vagabonde en France entre Paris, Grenoble et Marseille. Il fréquente les salons où l'on fait de la musique tout en discutant des doctrines nouvelles. Bientôt, **Rossini**, le compositeur en vogue fraîchement débarqué d'Italie fait triompher l'opéra italien sous la Restauration. Le champion d'un art moderne encourage les tentatives littéraires d'un jeune Romantisme en quête de lui-même. L'opéra est dès lors un objet de réflexion privilégié pour le futur auteur de la *Chartreuse de Parme*. Un roman comme un opéra moins les notes peut-on lire. Où les personnages se répartissent les emplois du répertoire lyrique. Une distribution en actes et tableaux. L'expression même des passions qui échappe au registre littéraire. Une écriture harmonique et fugue où les *leitmotives* s'entrelacent... Tout y est : Stendhal parvient dans sa Chartreuse à la fusion tant recherchée.

Remarqué pour ses qualités d'intendant lors de la campagne d'Autriche, il est nommé auditeur au Conseil d'Etat puis inspecteur du mobilier impérial, et repart ainsi pour un congé de deux mois en Italie. Henri quitte Paris en diligence et arrive le 7 septembre 1811 à Milan. Il y retrouve les plaisirs de sa jeunesse et la douceur de vivre de la capitale du nouveau royaume d'Italie que dirige Eugène de Beauharnais. Beyle entreprend alors son Grand Tour qui le conduit à Bologne, Florence, Rome et Naples où règnent Mura et Caroline Bonaparte. Il sillonne alors la capitale animée comme une scène de théâtre, écoute la Vestale de Spontini au teatro San Carlo. « *A force d'être heureux, à la Scala* », dit-il, « *j'ai l'impression d'être devenu une espèce de connaisseur.* »

Stendhal amoureux de la musique

De retour en France, trois fois par semaine entre 1811 et 1813, il revient de Saint-Cloud à Paris, tout exprès pour écouter, ne fût-ce qu'un acte, du *Matrimonio segreto*, qu'il se vante d'avoir écouté une centaine de fois. N'est-elle pas pour Stendhal l'œuvre où l'amour est peint supérieurement et dans toutes ses nuances ?

Mais peu à peu, celui qui pénètre définitivement son cœur pour n'y plus s'y déloger est le jeune maître de Salzbourg. Dans une de ses *Lettres sur Haydn*, il le définit comme le génie de la douce mélancolie. « *Mozart n'amuse jamais, dit-il, c'est comme une maîtresse sérieuse et souvent triste, mais qu'on aime davantage, précisément à cause de sa tristesse.* » Pour Stendhal, il n'y a aucun ouvrage de littérature qui peut lui procurer un aussi vif et aussi complet plaisir que Don Juan.

La musique comme source d'imagination

Stendhal attend de la musique qu'elle suscite en nous des rêveries, des émotions et qu'elle dispose l'âme aux « passions tendres ». Son imagination est à ce point stimulée par la musique qu'il se prend à penser que s'il venait à la perdre, il perdrait peut-être en même temps son goût pour la musique. « *La bonne musique ne se trompe pas et va droit au fond de l'âme chercher le chagrin qui nous dévore.* » Mais déjà pour

Stendhal avant Baudelaire, les sons et les couleurs se répondent. Les sons d'une flûte évoquent les draperies bleu d'outre mer des toiles de Carlo Dolci. Un paysage, est un archet qui joue sur l'âme. « *Comme de la musique de Mozart* » confie Madame Derville dans *Le Rouge et le Noir*...

Programmation musicale

Gioacchino Rossini

Le Barbier de Séville : Ecco ridente in cielo
Orchestre de la radio de Munich
Chœur de la radio Bavaroise
Miguel Gomez-Martinez (direction)
Sony 828768042922

Domenico Cimarosa

Il matrimonio segreto : Il matrimonio segreto
Orchestre de chambre anglais
Daniel Barenboim (direction)
DGG 437696-2

Wolfgang Amadeus Mozart

L'Ouverture des Noces de Figaro
Orchestre de chambre d'Europe
Yannick Nezet-Seguin (direction)
DGG 4795945

Wolfgang Amadeus Mozart

Les Noces de Figaro : Air du Comte Acte III Vedro mentr'io sospiro
Thomas Hampson (Le Comte Almoviva)
Orchestre de chambre d'Europe
Yannick Nezet-Seguin (direction)
DGG 4795945

Joseph Haydn

La Création : Auf Sharken Fische
Orchestre philharmonique de Berlin
Igor Markevitch (direction)
DGG 18254/56

Wolfgang Amadeus Mozart

Don Giovanni : Eh via buffone non mi seccar (Acte II sc1) Duo Leporello-Don Giovanni
Orchestre philharmonique de Londres
Bernard Haitink (direction)
EMI CDS 7470378

Gaspard Spontini

La Vestale : Toi que j'implore avec effroi
Orchestre du théâtre de la Scala de Milan
Riccardo Muti (direction)
Sony S3K 66357

Wolfgang Amadeus Mozart

Don Giovanni : Non mi dir, bell'idol mio (Acte II)
Orchestre philharmonique de Londres
Bernard Haitink (direction)
EMI CDS 7470378

Wolfgang Amadeus Mozart

Don Giovanni : La ci darem la mano (Acte I)
Orchestre de chambre d'Europe
Claudio Abbado (direction)
DGG 457601-2

L'équipe de l'émission :

Marianne Vourch Production
Sophie Pichon Réalisation
Valentin Carpentier Collaboration